enquête

THIAGO SILVA
ET LES GROS MATCHES

p. 26

éclairage

FERGUSON
LE 12e HOMME

p. 36

hommage

JACQUES FERRAN
LE PENSEUR DU FOOT

p. 64

france football

3,50 € | mardi 12 février 2019 | n° 3 795 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Illustration Laura Acquaviva

M 04155 - 3795 - F: 3,50 €

INSPIRÉE PAR

LUCAS

JUDOKA SOUVENT AU TAPIS

CITROËN C3

AVEC SIÈGES ULTRA-CONFORT

CITROËN ADVANCED COMFORT

11 aides à la conduite*
Mirror Screen*
36 combinaisons de personnalisation
Citroën Connect Nav*
Avec ou sans Airbump®*
ConnectedCAM Citroën®*

À PARTIR DE
129 € /MOIS(1)

APRÈS UN 1ER LOYER DE 2 100 €
SANS CONDITION, LLD 36 MOIS/30 000 KM

3 ANS :
ENTRETIEN, GARANTIE

CITROËN préfère TOTAL **Modèle présenté : Citroën C3 PureTech 82 S&S BVM Shine avec options Caméra de recul, Système de surveillance d'angle mort, ConnectedCAM Citroën®, Jantes alliage 17'' CROSS Black et peinture Blanc Banquise Toit noir onyx (196 €/mois après un 1er loyer de 2 100 €, sur 36 mois et 30 000 km, assistance, entretien et extension de garantie inclus au prix de 19,50 €/mois au 1er des deux termes échu).** (1) Exemple pour la Location Longue Durée sur 36 mois et 30 000 km d'une Citroën C3 PureTech 68 BVM Live neuve, hors option ; soit un 1er loyer de 2 100 € puis 35 loyers de 129 € incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 19,50 €/mois pour 36 mois et 30 000 km (au 1er des deux termes échu). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 28/02/19, réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/PSA Finance France, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri Barbusse CS 20061 92623 Gennevilliers Cedex *Équipement de série, en option ou non disponible selon les versions.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE CITROËN C3 : DE 3,4 À 5,1 L/100 KM ET DE 90 À 120 G/KM.

INSPIRED BY YOU
Origins SINCE 1919

avis clients
CITROEN ADVISOR
citroen.fr

n° 3795

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10... reconversions originales

dossier
10 Le Real, roi du monde
20 Florentino Pérez : « Le numérique va transformer les grands clubs »

enquête
26 Thiago Silva, monstre sacré ou monstre de papier ?

décryptage
30 Thomas Tuchel, l'anti-Emery

reportage
32 Manchester vaut le détour

coulisses
36 Esprit de sir Alex, es-tu là ?

grand angle
38 Ajax, y a un truc !

portrait
42 Pochettino, à plus d'un titre

analyse
44 Ici, c'est plus (tout à fait) le Chaudron

éclairage
48 TPO, le coup d'après

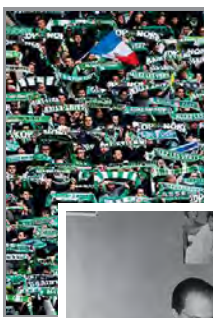
50 **le grand débrief**

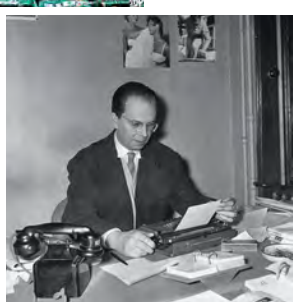
hommage
64 Jacques Ferran, plus qu'un journaliste

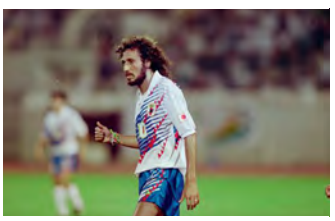
série
70 Ruy Ramos, le Japonais qui dansait la samba

rendez-vous
72 Business, sélection TV

Fun zone
73 Conso, Faro, quiz
74 Le tacle à retardement de Cazarre







Édito

Monsieur Ferran

En ces périodes nihilistes et bordéliques remplies de girouettes qui passent plus de temps à faire du vent qu'à en montrer le sens, les vigies sont aussi rares que précieuses. Jusqu'à son dernier souffle, survenu jeudi dernier à l'orée de ses quatre-vingt-dix-neuf printemps, Jacques Ferran, ancien directeur de *France Football* mais surtout brillant visionnaire du football, ne s'est jamais départi d'une intuition et d'une modernité qui le rendaient si précieux.

Pour avoir eu le privilège d'échanger – comme en novembre dernier autour du prochain BO – avec cet intimidant bonhomme en compagnie d'une autre plume avertie de *France Football,* Gérard Ejnès, nous ressortions à chaque fois de ces moments de discussion un peu sonnés, et impressionnés, par l'habileté, l'expertise, le culot et le sens de l'anticipation de cet incurable penseur du foot. Aux postures aigries et désillusionnées de certains anciens restés coincés dans les certitudes de leur époque, Monsieur Ferran préférait afficher une fraîcheur déconcertante d'à-propos et de justesse. Au lieu de s'effrayer des dérives de « sa chose » européenne ou de s'inquiéter des évolutions de « son » Ballon d'Or, cet insatiable pionnier continuait de voir plus loin. Plus haut. Plus vite. Parce que c'était plus fort que lui.

Au lieu de s'effrayer des dérives de « sa chose » européenne, cet insatiable pionnier continuait de voir plus loin. Plus haut. Plus vite. Parce que c'était plus fort que lui.

Cet initiateur des contours du foot moderne avait l'élégance et la fulgurance des précurseurs. Pas (trop) moralisateur, il continuait de s'extasier devant quelques phénomènes, comme Kylian Mbappé, qui incarnait le ballon tel qu'il l'aimait, loin des perversions qu'il a toujours combattues. Une conscience du foot à laquelle on aurait volontiers confié la responsabilité d'une projection : quel football pour les années 2030 ?

Pascal Ferré

À sa famille, *France Football* adresse ses condoléances les plus émues.

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Président
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3794 de *France Football*, daté du 5 février 2019, a été tiré à 81 975 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Benjamin Cremel/L'Équipe - Franck Faugère - Franck Courtes/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Emenalo, par ici la sortie

La rumeur le disait condamné dans la foulée du retour de Leonardo Jardim, fin janvier, à tel point que nombre de journaux anglais avaient même parlé d'un limogeage au lendemain de la mise à l'écart de Thierry Henry, relayant sans employer le conditionnel son renvoi du club de la Principauté. Puis la tendance s'était adoucie et, ces derniers jours, annonçait Michael Emenalo restant à Monaco, confiné à une tâche certes plus subalterne que ce que ses attributions de directeur sportif lui offraient jusqu'à présent. Vadim Vasilyev et les décideurs monégasques lui avaient offert d'intégrer la cellule recrutement pour chiner, repérer et attirer les talents. Une possibilité qu'a déclinée Emenalo, peu porté sur les voyages et l'observation comme l'ont démontré ses quatorze mois sur le Rocher. Il ne devrait pas en passer beaucoup d'autres à l'ombre du palais. Selon nos informations, le départ du Nigérian, d'ores et déjà acté, devrait être rapidement effectif, en tout cas avant la fin de la saison. Le renvoi de son adjoint, Yannick Menu, va dans ce sens, et ce n'est pas l'arrivée au côté de Vasilyev du fils de la princesse Stéphanie, Louis Ducruet, spécialisé dans le scouting, qui risque d'arranger sa situation. Venu de Chelsea, où il occupait des fonctions similaires, Michael Emenalo n'a jamais réussi à s'imposer, sans doute parce que la fonction ne revêt pas les mêmes aspects à Monaco (où il faut miser sur des joueurs à potentiel pour faire du trading) qu'à Chelsea (où il faut faire venir des top joueurs). D'autant que les (gros) coups qu'il a tentés à l'ASM (Geubbels à 20 M€, Pellegri à 25) n'ont, pour l'instant, pas eu le rendement escompté. Si l'on ajoute ses relations difficiles avec les agents et son salaire important, Emenalo était devenu indésirable. **Arnaud Tulipier**

on n'a pas compris

Flamengo oublié

Bien sûr, il y a la trop fameuse (fumeuse) théorie du « plus c'est loin, moins c'est proche », qui veut qu'un grave événement qui a lieu à l'autre bout du globe intéresse toujours moins qu'au bout de la rue. N'empêche, la relative discrétion avec laquelle a été traité le drame qui a frappé Flamengo la semaine dernière interpelle. Six jeunes et quatre employés de son centre de formation ont péri dans un incendie qui a ravagé dans la nuit de jeudi à vendredi les installations de l'équipe brésilienne, plongeant non seulement le célèbre club carioca dans la détresse mais tout un pays, où trois jours de deuil ont été décrétés et la majorité des rencontres reportées. Une émotion à la mesure de la tragédie.

on a aussi appris

Angers veut garder Kanga

Angers n'a pas attendu son doublé à Strasbourg pour tenter de prolonger Wilfried Kanga. Les dirigeants du SCO ont entamé les négociations en ce sens la semaine dernière.

Macia le Girondin

Annoncé à Bordeaux depuis le rachat du club en novembre dernier, Eduardo Macia sera bien le futur directeur sportif des Girondins l'été prochain. Il va terminer la saison à Leicester, où il s'occupe du recrutement.

La L2 grogne

La formule actuelle des barrages ne satisfait pas les clubs de Ligue 2, qui s'estiment trop pénalisés par rapport au dix-huitième de L1. Ils envisagent de demander une refonte auprès de la LFP.

on n'a pas osé

« Nasser al-Khelaïfi,

vous avez cassé un miroir en arrivant au PSG ? »

on s'est souvenu

Solskjaer pas si précoce

Le football est un éternel recommencement. La preuve.

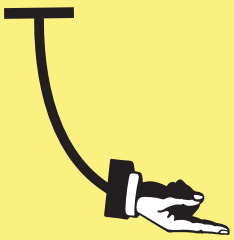
Ole Gunnar Solskjaer a été nommé « Manager du mois de janvier » en Premier League, un mois à peine après sa nomination à Man United. Une performance rare mais pas inédite pour un coach arrivé en cours de saison. Depuis la création de cette récompense, en 1993, quatre techniciens ont remporté ce prix dans la foulée de leur nomination : Brian Kidd *(photo, au centre)*, à Blackburn (décembre 1998), Ron Atkinson et Gordon Strachan à Coventry (respectivement en mars 1995 et décembre 1996), et Paul Clement *(photo, à gauche)* à Swansea (janvier 2017). En revanche, Solskjaer est le premier non-Britannique à obtenir si vite cette reconnaissance. Pour info, sir Alex Ferguson, son mentor, l'a obtenue 27 fois !

Vincent Michel/ L'Équipe - Sindy Thomas/ L'Équipe

rouler trop vite

les flashs

se sentir VIP



l'accès aux contenus exclusifs L'Équipe

L'ÉQUIPE numérique

l'abonnement en illimité, sans engagement

rendez-vous sur

DDB

trois idées cadeaux pour

Michel Der Zakarian

Il fête ses 56 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
La boîte de jeu Koh-Lanta. Un jeu d'enfant pour qui a survécu cinq saisons sous la présidence de Waldemar Kita...

2.
Un tee-shirt « Fear the Underdog » (« Craignez l'outsider »). Pas toujours reconnu à sa juste valeur, le coach pailladin a pourtant un sacré bilan.

3.
Le CD Aznavour, où se trouve la chanson *les Émigrants,* qui parlera forcément à ce fils d'Arméniens venus réussir en France, comme le grand Charles.

ma vie d'avant

Thierry Uvenard Tourneur-fraiseur

Loin de la voie royale des centres de formation, ils sont nombreux à avoir exercé un métier avant d'être joueur.

« Je m'appelle Thierry Uvenard, je suis entraîneur des féminines du Havre, après avoir été entraîneur de l'équipe première masculine, notamment. Je suis originaire de la région. J'ai quitté l'école à dix-huit ans avec un CAP de tourneur-fraiseur parce que j'avais envie de travailler, de gagner de l'argent. J'ai exercé différents jobs : fraiseur, ajusteur, livreur... Entre autres. J'ai également fait de la grosse chaudronnerie, j'ai travaillé sur la construction de portiques, notamment sur le quai au Charbon *(NDLR : autre nom du quai Colbert, au Havre).* J'ai aussi travaillé à la ville du Havre où je faisais un peu de tout, de la peinture, de la menuiserie, de la maçonnerie. J'ai eu cette chance d'avoir connu autre chose que le football. D'ailleurs, je pense que cela m'a permis de réussir dans le ballon rond. J'avais envie de gagner mon bifteck, ça m'a fait gagner en détermination. Tout ne m'est pas arrivé dans les mains comme ça. Il a fallu que je bosse aussi sur les terrains parce que je n'avais pas des grandes qualités de footeux. Le fait d'avoir travaillé pendant cinq, six ans m'a permis de cultiver cette force. »

itv sms

Lamine Koné

Strasbourg, ex-Sunderland

« Non au Boxing Day ! »

La semaine dernière, Bernard Caïazzo parlait ici même d'un Boxing Day à la française. Ça vous tente ?

Non. En France, j'ai toujours connu la trêve hivernale classique. En Angleterre, dans un autre contexte et une autre culture, j'ai dû m'adapter et, sur le moment, la découverte m'a plu. Mais ici, je préfère avoir une coupure.

Pourquoi ?

Pour que les gens qui le veulent puissent se consacrer aux fêtes de fin d'année. Moi, je ne les fête pas mais je pense à ceux pour qui c'est important. Jusqu'à présent, on a toujours repris début janvier et ç'a toujours marché comme ça. Pourquoi changer ?

En clair, la situation actuelle vous convient telle qu'elle est.

Exactement. Elle est satisfaisante. Je ne suis pas revenu en France pour jouer pendant les fêtes. À choisir, je préférerais que les choses restent comme elles sont.

Et la possibilité d'avoir deux semaines de coupure après le Nouvel An ?

Ce ne serait pas pareil, les enfants commencent leurs vacances scolaires plus tôt. La semaine qu'on a actuellement est importante. On en a besoin. Passer du temps avec nos enfants, la famille, c'est essentiel pour recharger les batteries.

l'info cachée

L'Égypte « oublie » Salah

La star de Liverpool ne sera pas appelée fin mars pour les deux prochains matches des Pharaons, contre le Niger et le Nigeria, comptant pour les éliminatoires de la CAN 2019. Il ne s'agit pas d'une punition de la part du sélectionneur Javier Aguirre mais d'une plage de repos supplémentaire offerte à son meilleur joueur pendant la trêve internationale. Rappelons que l'Égypte est déjà qualifiée sportivement depuis novembre pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations... qu'elle organisera en juin, en remplacement du Cameroun. **F. S.**

DR - Jackie Delorme/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Frédéric Stucin/L'Équipe

événement en direct

#lequipeVELO

les grandes épreuves cyclistes c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas

42 épreuves.
150 jours de course.
Le cyclisme est sur la chaine L'Équipe.

14-17 fév.	Tour de la Provence
24 fév.-2 mars	UAE Tour
2 mars	Het Nieuwsblad
9 mars	Strade Bianche
13-19 mars	Tirreno-Adriatico
23 mars	Milan-San Remo
11 mai-2 juin	Tour d'Italie
15-23 juin	Tour de Suisse

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 124 (Canalsat)

DDB

Les 10... reconversions originales

Après le football, la vie continue. Surtout pour ces dix joueurs, qui ont su rebondir haut, et loin. Si loin du terrain.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

1 George Weah

Premier et seul Ballon d'Or *France Football* africain (en 1995), George Weah est devenu président de la République du Liberia début 2018. Pour son investiture, au Samuel Kanyon Doe Stadium, devant 35 000 personnes, plusieurs acteurs du football étaient présents : Samuel Eto'o, Didier Drogba, Guy Roux, Taribo West et Claude Le Roy, l'homme qui le repéra au Tonnerre de Yaoundé à la fin des années 1980 avant de souffler son nom à Arsène Wenger à Monaco. Quelques mois plus tard, le président Weah décernera à ses deux mentors la médaille du « Grand commandeur et chevalier de l'ordre humain de la rédemption africaine », la plus haute distinction du pays. Certains opposants s'en offusqueront, arguant que sa vie personnelle ne doit pas entrer en ligne de compte. Ils oublient que sans le football, Weah ne serait certainement pas devenu ce qu'il est.

2 Faustino Asprilla

Faustino Asprilla, cinquante-sept sélections pour la Colombie, a été une star à Parme et Newcastle à la fin des années 1990. Mais il était également célèbre pour ses conquêtes féminines... Surfant sur cette double notoriété, il a, dès sa retraite en 2004, créé sa propre marque de préservatifs parfumés, « Tino ». Commentaire du créateur : « Je recommande la saveur goyave. Quand je grandissais, nous avions un goyavier dans notre jardin, c'est une saveur et un arôme très bons pour le romantisme. Le but principal est de soutenir une campagne de prévention contre le sida et les grossesses adolescentes avec cette ligne de préservatifs. » Si c'est pour la bonne cause...

3 Vinnie Jones

Défenseur à Wimbledon, Leeds puis Chelsea, entre autres, de 1984 à 1999, Vinnie Jones était un bad boy qui faisait peur à tout le monde à la fin du XX^{e} siècle. Il demeure le détenteur du record du carton jaune pris le plus rapidement de l'histoire de Premier League après... trois secondes ! Du temps où il était joueur, il avait sorti un film documentaire prônant l'apologie du jeu viril : *Soccer's Hard Men*. Il s'entraînait déjà sur le pré pour des rôles futurs, car il a très vite joué les durs et les caïds pour le cinéma, dans *60 secondes chrono*, *Snatch* ou *Opération Espadon*. Il sera même de la bande-annonce des Oscars 2012. La consécration.

4 Stéphane Guivarc'h

Qu'un Éric Cantona soit devenu acteur n'a pas surpris, compte tenu de son charisme. Stéphane Guivarc'h n'avait pas cette qualité-là. Même s'il a, lui, été champion du monde en 1998, la trace qu'il a laissée dans le foot français n'est pas indélébile. Du coup, qu'il soit devenu vendeur de piscines (« Tanguy Piscines ») va assez bien dans le décorum de sa vie. Anonyme, il sillonne en monospace les routes de l'ouest de la France et ne joue pas de son statut pour vendre sa vingtaine de coques annuelles, même s'il reconnaît que ses clients font souvent le rapprochement. « Je sens bien qu'ils veulent me demander si je suis le Stéphane Guivarc'h qu'ils ont vu à la télé. S'ils veulent parler football, pas de souci. Mais ce n'est jamais moi qui lance la conversation là-dessus. »

Julien Goldstein/L'Équipe - DR

5 Norman Whiteside

« Un podiatre est un professionnel de santé qui diagnostique et traite les affections et maladies du pied par des moyens médicaux, chimiques, pharmaceutiques, chirurgicaux, mécaniques ou par des manipulations. Le podiatre est un médecin et chirurgien, ce qui n'est pas le cas du podologue. » Subtil distinguo, merci Wikipédia. Nul besoin en revanche de l'encyclopédie numérique pour savoir qui est Norman Whiteside, international nord-irlandais, ancien buteur de Manchester United dans les années 80, plus jeune joueur à avoir disputé un match de Coupe du monde (face à la Yougoslavie, en 1982, à 17 ans et 41 jours). L'attaquant a fini sa carrière à Everton à vingt-six ans seulement, blessé à un genou. Aujourd'hui, il est donc podiatre au département hospitalier de... Old Trafford.

6 Mathieu Flamini

En 2008, quand il jouait au Milan AC, Mathieu Flamini s'est associé avec un entrepreneur italien, Pasquale Granata. Tous deux ont créé une start-up, GF Biochemicals, qui propose un substitut bio au pétrole : l'acide lévulinique. Bingo ! Aujourd'hui, GF Biochemicals est valorisée à... 30 milliards d'euros, ce qui ferait de Flamini le plus riche joueur de football de la planète, loin devant David Beckham et Cristiano Ronaldo ! Ennuyé par les révélations des Paradise Papers pour des questions d'optimisation fiscale, le joueur ne s'est pas arrêté là et s'est associé à l'Allemand Mezut Özil pour lancer une marque de cosmétiques pour hommes. Selon le magazine *Forbes*, l'ancien milieu de l'OM et d'Arsenal fait du coup partie des cinq cents plus grosses fortunes françaises. Au fait, il joue toujours en Liga, sous le maillot de Getafe, et n'a donc pas attendu sa retraite pour se reconvertir.

7 Marcelo Salas

« El Matador » formait avec Ivan Zamorano (« l'Hélicoptère ») un duo terrible à la pointe de l'attaque chilienne. Salas a également été le chouchou des tifosi de la Lazio Rome, de 1998 à 2001, avant un passage moins réussi à la Juventus. Une fois sa brillante carrière achevée, Salas devient président du club chilien du Deportes Temuco, sa terre natale, mais surtout un gros producteur de myrtilles !

8 Oscar Ewolo

En 2010, le capitaine du Stade Brestois était déjà pasteur évangélique. « À vingt ans, expliquait-il, on m'a fait découvrir la Bible et j'ai senti que c'était une étape de ma vie. J'ai commencé à la lire, et plus je la lisais, plus j'avais soif de découvrir. » C'est au cours d'une réunion gospel qu'Oscar ressentira « quelque chose d'extraordinaire ». Ce qu'on appelle la vocation. Depuis, il a pris sa retraite de footballeur professionnel et prêche plus que jamais. À Lorient, où il a joué de 2005 à 2009, il reçoit ses fidèles qui viennent prier, chanter et danser en tapant des mains tous les dimanches.

9 Jonathan De Falco

L'homosexualité est un sujet tabou dans le football. Obscur latéral de Deuxième Division belge entre 2004 et 2011, à l'OH Leuven, puis à Deinze, De Falco a stoppé sa carrière en D3 à vingt-six ans, tout en faisant son coming-out. Devenu gogo dancer, son corps musclé a tapé dans l'œil de scouts... pornos. De Falco est alors devenu Stany Falcone, star du X gay. Gros succès en Allemagne, en Italie et en France. Vainqueur du Hustlaball 2011 à Berlin, un oscar de la catégorie pour une reconversion somme toute réussie...

10 Benoît Lesoimier

Formé à Caen, ce petit ailier de poche (1,73 m, 62 kg) a ensuite roulé sa bosse à Clermont, Troyes, Brest, le Gazélec et même Petrolul Ploiesti, en Roumanie, pour (mal) finir. Mais, fan des courses de canassons depuis sa plus tendre enfance, Benoît Lesoimier savait, dès l'âge de vingt-cinq ans, vers quoi irait sa reconversion. Il a suivi la formation qui mène aux métiers hippiques avant d'obtenir sa licence de driver. On a donc pu le voir tenir les rênes (en trot attelé) dans tout l'ouest de la France, de Bihorel à Saint-Malo en passant par Villedieu-les-Poêles... Sa petite taille le prédisposait aussi à être jockey, même s'il a avoué qu'il n'était pas préparé à nettoyer les boxes. Mais l'adrénaline de la compétition lui manquait trop ! Également propriétaire de chevaux, Lesoimier a gagné quelques courses de trot mais ce n'est pas lui qui montait.

Twitter Norman Whiteside - Facebook Club Deportes Temuco - Bernard Le Bars/L'Équipe - stany-falcone.com

Le **Real** roi du monde

Le club le plus titré sur le plan continental, mais aussi le plus riche du monde, est logiquement celui que FF a désigné comme le numéro 1 actuel, sur la foi de dix critères allant du palmarès aux revenus financiers en passant par la valeur de l'effectif et la dimension mythique. L'occasion de découvrir quelques surprises...

Texte **Thierry Marchand** et **Patrick Sowden**,
avec **Roberto Notarianni** et **Philippe Auclair**
Illustration **Laura Acquaviva**

Le challenge était excitant. Certains le jugeront prétentieux, mais la prétention fait écrire et, accessoirement, causer. Oser désigner le plus grand club actuel au monde a forcément quelque chose d'arbitraire. Nous avons donc tenté, pour amortir l'iniquité, de définir un maximum de critères objectifs, donc chiffrés et incontestables, même si le choix de ces paramètres, où se mêlent l'historique, l'économique, le sociologique, le médiatique et même le légendaire, est subjectif, lui. Mais la justice recèle toujours un peu de partialité. De ces dix références préalables, sont ressortis quatre-vingt-cinq clubs, issus de vingt-neuf pays des cinq continents, de l'Espagne à la Chine, de l'Allemagne au Costa Rica, de l'Angleterre au Paraguay et de la France à la Guinée. Tous n'apparaissent pas de manière visible au classement général, puisque de nos dix tops 20 a émergé un top 30, que chacun se fera un plaisir de contester. Beaucoup de clubs ne doivent d'ailleurs leur citation qu'à une période glorieuse de leur histoire (Saint-Étienne), à la dimension d'un stade (Atlanta United) ou d'un joueur (Blackpool), quand ce n'est pas à un recrutement opportun, pour ne pas dire opportuniste (Vissel Kobe). Reste qu'à l'arrivée, la synthèse qui conduit à la consécration du Real Madrid semble difficilement contestable. Charles Quint n'est plus depuis belle lurette, mais les Grands d'Espagne, eux, perdurent au-delà des siècles. Que *France Football* offre donc au Real le diadème qui sied à son nom et la couronne de plus grand club actuel du monde n'a donc, au fond, rien d'étonnant.

DIFFICILE D'ÊTRE GRAND SANS ÊTRE RICHE

Contrairement à beaucoup d'autres, le Real, qui totalise 184 points sur un total de 200 possibles, plane sur la planète depuis des décennies, lui qui a toujours su garder son rang, sa dignité et sa prestance. Des dix critères qui ont servi à établir ce classement *(voir encadré)*, il en est forcément des plus marquants et plus anoblissant que d'autres. Les quatre où le Real arrive en tête, par exemple : le nombre de Ballons d'Or *FF*, de suiveurs sur les réseaux sociaux, les revenus des clubs, et, bien sûr, le palmarès. Avec treize trophées continentaux majeurs, dans son cas de Coupes des clubs ou Ligues des champions, le Real relègue ses suivants à des années-lumière. Pour mieux valider la pérennité des Merengue, on rappellera qu'ils ont gagné les cinq premières C1, mais également remporté les trois dernières. Et qu'ils sont les seuls à ne jamais apparaître au-delà de la sixième place dans chacun de nos dix tops 20, où six autres clubs s'octroient au moins une fois la première place. Par-delà les décennies, la permanence

85 clubs classés, issus de 29 pays des 5 continents, de la France à la Chine en passant par le Costa Rica et la Guinée…

Top 30

Classement général sur la base des 10 critères

1.	**Real Madrid** (Espagne)	**184 pts**
2.	**FC Barcelone** (Espagne)	**177 pts**
3.	**Manchester Utd** (Angleterre)	**151 pts**
4.	**Bayern Munich** (Allemagne)	**135 pts**
5.	**Liverpool FC** (Angleterre)	**120 pts**
6.	**Juventus Turin** (Italie)	**107 pts**
7.	**Paris-SG** (France)	**94 pts**
8.	**Chelsea** (Angleterre)	**91 pts**
9.	**Manchester City** (Angleterre)	**89 pts**
10.	**Arsenal** (Angleterre)	**88 pts**
11.	**Milan AC** (Italie)	**78 pts**
12.	**Borussia Dortmund** (Allemagne)	**70 pts**
13.	**Atletico Madrid** (Espagne)	**67 pts**
14.	**Tottenham Hotspur** (Angleterre)	**61 pts**
15.	**Inter Milan** (Italie)	**60 pts**
16.	**Ajax Amsterdam** (Pays-Bas)	**37 pts**
17.	**Olympique de Marseille** (France)	**35 pts**
18.	**Boca Juniors** (Argentine)	**31 pts**
19.	**Benfica** (Portugal)	**24 pts**
	Bor. Mönchengladbach (Allemagne)	**24 pts**
21.	**Celtic Glasgow** (Écosse)	**23 pts**
	Al-Ahly (Égypte)	**23 pts**
23.	**Schalke 04** (Allemagne)	**22 pts**
24.	**VfB Stuttgart** (Allemagne)	**21 pts**
	AS Roma (Italie)	**21 pts**
	AS Monaco (France)	**21 pts**
27.	**Galatasaray** (Turquie)	**18 pts**
	Independiente (Argentine)	**18 pts**
	América Mexico (Mexique)	**18 pts**
	Santos FC (Brésil)	**18 pts**

du Real semble pareille à ces conifères qui ne perdent jamais leurs feuilles. On peut être riche sans être grand, car tout ne s'achète pas, mais il est difficile aujourd'hui d'être grand sans être riche. Les trois premiers de notre classement, soit le Real, le FC Barcelone (2e) et Manchester United (3e), sont ainsi ceux qui engrangent le plus de revenus, qui vendent le plus de maillots et qui sont les plus suivis sur Facebook, Twitter, Instagram et Cie.

SIX ANGLAIS DANS LE TOP 15

Pour autant, ce n'est pas l'argent et le marketing qui ont façonné leur histoire, mais bien l'inverse. Leurs stades ont plus de soixante ans, quand ils ne sont pas centenaires (Old Trafford). Leur premier trophée national date d'avant la Première Guerre mondiale, leur première finale de C1 d'avant la fin des années 1960, leur premier Ballon d'Or *FF* respectivement de 1957 (Di Stefano, Real), 1960 (Suarez, Barça) et 1964 (Law, MU). Ces trois-là ont une permanence continentale. Une audience globale. Un rayonnement planétaire. Contrairement aux clubs italiens, qui, à part la Juve, vieillissent mal, eux semblent inaltérables. Un peu comme le Bayern (4e), despote éclairé de la Bundesliga et seul autre club, avec le Milan AC (11e), à être présent dans nos dix modules. Ce Milan qui, comme son voisin l'Inter, n'a plus aujourd'hui que son passé glorieux (palmarès, Ballons d'Or *FF*) pour se maintenir dans un top 15 où se sont installés six clubs anglais (cinq dans les dix premiers), assis sur un tas d'or. L'Angleterre est d'ailleurs le pays le plus cité puisque pas moins de douze de ses représentants ont été mentionnés dans cette enquête, contre sept allemands, six italiens, cinq français et seulement quatre espagnols, dont trois dans le top 15 (Atletico Madrid, 13e).

BOCA JUNIORS, PREMIER NON-EUROPÉEN

Qu'on le veuille ou non, la chronologie de ce passé continental, aujourd'hui encore, érige le podium, et même la suite du top 10. Le Bayern, Liverpool (5e) et la Juve (6e) ne se sont vraiment éveillés à l'Europe que dans les années 1970, le PSG (7e), Chelsea (8e) et Manchester City (9e) encore plus récemment. Mais ceux-là, forts d'une grosse surface financière, sont aujourd'hui bien présents, quand ont disparu progressivement des radars les mythes d'antan : Benfica, le Celtic, l'Ajax Amsterdam en Europe, mais également Independiente, le Canon Yaoundé, le Hafia Conakry… Le passé ne suffira jamais à faire vendre des maillots, puisque c'est la jeunesse qui les achète, mais il constitue les fondations d'un empire. Dans cet espace historico-économique, les clubs français survivent, grâce essentiellement au PSG de l'ère qatarie, mais aussi à l'institution qu'est l'OM (17e), et aux subsides de l'AS Monaco (24e). Lyon est loin, tout juste cinquantième, bien que placé dans trois tops 20, et devant l'AS Saint-Étienne. Et même si, PSG mis à part, ils n'ont pas ou plus les moyens de viser le Graal en C1, ils restent fondus dans un cénacle plutôt sélect d'où n'apparaissent que des clubs européens jusqu'à la dix-huitième place de Boca Juniors. Il faut aller chercher entre la vingtième et la trentième place pour trouver trace des ténors d'autres continents, tel Al-Ahly, le géant cairote (21e), le plus titré des clubs africains, l'argentin Independiente, le brésilien Santos FC, plus pour leur passé que leur présent, et le multirécidiviste mexicain Club América, riche appendice d'un panorama nord-américain qui cherche son identité. Et un auditoire… **T. M.**

Suprématie. C'est notamment grâce à ses treize trophées continentaux majeurs, dont celui de la dernière Ligue des champions, brandie ici par Sergio Ramos après la victoire sur Liverpool (3-1), que le Real Madrid domine notre top 30.

Mode d'emploi

Dix catégories, dix façons de classer les clubs de la planète en prenant en compte leurs succès (palmarès, Ballons d'Or *FF*), leur audience (affluence, réseaux sociaux), leurs recettes (revenus, ventes de maillots), leurs dépenses (transferts), leur effectif (valeur marchande, nombre de champions du monde en activité), et enfin la mythologie qui les nimbe, critère parfaitement subjectif, mais que nous assumons. Pour établir ce top 30, nous avons tenté de choisir les éléments les plus révélateurs de la grandeur des clubs de la planète, en les classant de un à vingt dans chacune des dix catégories précitées, avec un élémentaire décompte : vingt points pour le premier, dix-neuf pour le deuxième, et ainsi de suite jusqu'à l'unique point du vingtième. Pour harmoniser la sélection, nous avons pris soin de ne prendre en compte que des critères pouvant s'appliquer à tous les continents. C'est ainsi que seules les Coupes continentales majeures (Ligues des champions de l'UEFA, de la CAF, de la Concacaf, de l'AFC, Copa Libertadores), et non les trophées annexes, dont certains continents sont dépourvus, font office de palmarès. Palmarès où nous ne pouvions décemment prendre en compte les titres nationaux, tant il est difficile de comparer la Premier League, par exemple, et certains Championnats où ne règnent que deux équipes, quand ce n'est pas une seule. De même, nous avons préféré ne pas évoquer la légende du stade, certains clubs évoluant depuis peu dans une enceinte neuve, voire dans un lieu neutre (Tottenham). Nous avons également dû renoncer au critère concernant les clubs de supporters, en raison du manque de fiabilité des chiffres. Même si certains sont en évolution permanente, ceux que nous publions sont les plus actuels en notre possession.

À part le PSG, les clubs français n'ont pas ou plus les moyens de viser le Graal en C1 mais restent dans un cénacle plutôt sélect.

Franck Faugère

Top 20 des champions du monde

Le Bayern la tête dans les étoiles

Nombre de joueurs de l'effectif ayant gagné une Coupe du monde

1.	**Bayern Munich** (Allemagne)	6
2.	**Paris-SG** (France)	5
3.	**FC Barcelone** (Espagne)	4
4.	**Atletico Madrid** (Espagne)	3
	Chelsea (Angleterre)	3
	Real Madrid (Espagne)	3
	Olympique de Marseille (France)	3
	Vissel Kobe (Japon)	3
9.	**Arsenal** (Angleterre)	2
	Manchester City (Angleterre)	2
	Manchester United (Angleterre)	2
	AS Monaco (France)	2
	Borussia M'gladbach (Allemagne)	2
	AS Roma (Italie)	2
	VfB Stuttgart (Allemagne)	2
	Juventus Turin (Italie)	2
	Tottenham Hotspur (Angleterre)	2
18.	**Al-Sadd** (Qatar)	1
	Chicago Fire (États-Unis)	1
	Borussia Dortmund (Allemagne)	1
	Fulham (Angleterre)	1
	Huddersfield Town (Angleterre)	1
	Olympique Lyonnais (France)	1
	Milan AC (Italie)	1
	Lokomotiv Moscou (Russie)	1
	Naples (Italie)	1
	FC Porto (Portugal)	1
	FC Séville (Espagne)	1
	Sagan Tosu (Japon)	1
	KFC Uerdingen (Allemagne)	1

Si on épluche les effectifs et que l'on en extrait les champions du monde encore en activité, c'est le Bayern Munich qui se positionne en tête avec six joueurs. Aux quatre champions de 2014 (Boateng, Hummels, Müller, Neuer), titulaires en Nationalmannschaft, s'ajoutent l'Espagnol Javi Martinez, lauréat en 2010, et le Français Corentin Tolisso, sacré l'année dernière. Les Bavarois devancent d'une tête le Paris-SG, qui possède l'amplitude temporelle la plus large. Douze ans séparent en effet le titre de Gigi Buffon avec l'Italie (2006) de celui du trio Kimpembe-Mbappé-Areola de 2018, avec l'Allemand Draxler (2014) intercalé. La Roma est dans le même cas, mais avec seulement deux joueurs : De Rossi, vainqueur en 2006, et Nzonzi, couronné douze ans plus tard. Avec deux champions du monde, les Giallorossi se classent au neuvième rang (ex aequo), loin du podium, lequel est complété par le Barça et son quatuor hispano-français (Busquets et Piqué en 2010, Umtiti et Dembélé en 2018). Grosse surprise de ce top 20, la quatrième place (ex aequo) du Vissel Kobe avec trois joueurs. Vous avez bien lu : le club japonais compte autant de champions du monde que le Real ! Kobe a su séduire trois vétérans, les Espagnols Andrés Iniesta (34 ans) et David Villa (37 ans), couronnés en 2010, ainsi que l'Allemand Lukas Podolski (33 ans), vainqueur en 2014. Comme quoi l'appellation « champion du monde » n'est pas galvaudée. ⓕ **R. N.**

Top 20 des vainqueurs de C1

Un dauphin égyptien

Nombre de trophées internationaux remportés

1.	**Real Madrid** (Espagne)	13
2.	**Al-Ahly** (Égypte)	8
3.	**Milan AC** (Italie)	7
	Independiente (Argentine)	7
	América Mexico (Mexique)	7
6.	**Cruz Azul** (Mexique)	6
	Boca Juniors (Argentine)	6
8.	**Bayern Munich** (Allemagne)	5
	FC Barcelone (Espagne)	5
	Penarol Montevideo (Uruguay)	5
	TP Mazembe (RD Congo)	5
	Liverpool FC (Angleterre)	5
	Zamalek Le Caire (Égypte)	5
	CF Pachuca (Mexique)	5
15.	**Ajax Amsterdam** (Pays-Bas)	4
	River Plate (Argentine)	4
	Estudiantes (Argentine)	4
18.	**Sao Paulo FC** (Brésil)	3
	Inter Milan (Italie)	3
	Manchester United (Angleterre)	3
	Los Pumas (Mexique)	3
	Deportivo Saprissa (Costa Rica)	3
	CF Monterrey (Mexique)	3
	Pohang Steelers (Corée du Sud)	3
	Espérance Tunis (Tunisie)	3
	Hafia Conakry (Guinée)	3
	Raja Casablanca (Maroc)	3
	Canon Yaoundé (Cameroun)	3
	Olimpia Asuncion (Paraguay)	3
	Nacional Montevideo (Uruguay)	3
	Gremio Porto Alegre (Brésil)	3
	Santos FC (Brésil)	3

Lorsqu'on parle de trophées internationaux, le nom du Real résonne comme une évidence. Nul ne peut rivaliser avec les Madrilènes, qui ont remporté plus de titres que quiconque (26) et règnent en maîtres pour ce qui est des compétitions européennes (19). La part du lion est détenue par la C1, puisque les Merengue en dénombrent treize (six Coupes des champions et sept Ligues des champions). Seul club au monde à avoir dépassé la barre des dix sacres, le Real occupe logiquement la première place de notre top 20 des lauréats de C1 toutes confédérations confondues, cinq longueurs devant les Égyptiens du Al-Ahly, premier des sept clubs africains présents dans notre classement. Sept, c'est trois de moins que les pensionnaires de la Conmebol d'Amsud, la confédération la mieux représentée dans le top 20. Quant à l'UEFA, elle place deux de ses représentants sur le podium, le Real sur la plus haute marche et le Milan AC sur la plus basse, en compagnie des Mexicains de l'América Mexico et des Argentins d'Independiente. Au niveau des villes, c'est Mexico qui arrive en tête au total des victoires en C1 avec dix-neuf trophées : les seize des trois clubs mexicains pointant dans notre top 20, auxquels il faut rajouter ceux de l'Atletico Espanol, de Nexaca et du FC Atlante, du temps où ces trois-là étaient basés dans la capitale du pays. ⓕ **R. N.**

Top 20 des ventes de maillots

La griffe Red Devils

Nombre de maillots vendus par an, en moyenne, de 2010 à 2018

1.	**Manchester United** (Angleterre)	**1 830 000**
2.	**Real Madrid** (Espagne)	**1 700 000**
3.	**FC Barcelone** (Espagne)	**1 300 000**
4.	**Bayern Munich** (Allemagne)	**1 180 000**
5.	**Chelsea** (Angleterre)	**870 000**
6.	**Liverpool FC** (Angleterre)	**860 000**
7.	**Arsenal** (Angleterre)	**770 000**
8.	**Paris-SG** (France)	**650 000**
9.	**Juventus Turin** (Italie)	**510 000**
10.	**Borussia Dortmund** (Allemagne)	**410 000**
11.	**Galatasaray** (Turquie)	**370 000**
12.	**Fenerbahçe** (Turquie)	**365 000**
13.	**Manchester City** (Angleterre)	**360 000**
14.	**Olympique de Marseille** (France)	**330 000**
15.	**Tottenham** (Angleterre)	**270 000**
16.	**Milan AC** (Italie)	**210 000**
17.	**Inter Milan** (Italie)	**200 000**
18.	**Schalke 04** (Allemagne)	**185 000**
19.	**Olympique Lyonnais** (France)	**180 000**
20.	**Atletico Madrid** (Espagne)	**175 000**

Source : Dr Peter Rohlmann

C'est un domaine où les chiffres fluctuent énormément au gré des années, et c'est pour cette raison que nous avons choisi de prendre en compte un laps de temps suffisamment long pour qu'il soit à la fois significatif, complet, notamment au-delà de la dixième place, et réaliste par rapport à un marché dont les ventes ont augmenté de 51 % lors des cinq dernières saisons (plus de douze millions de maillots vendus en 2017-18, contre huit en 2012-13). Si, depuis deux ans, le Real (2e), grâce à ses trois victoires d'affilée en Ligue des champions, a rattrapé une grosse partie de son retard sur Manchester United, les Red Devils restent sur la durée les tauliers du classement, assez loin devant le Barça (3e). Parmi les dix premiers, où on retrouve quatre clubs anglais, seul Chelsea (5e) a vu ses ventes diminuer lors des deux dernières années, tandis que le PSG (8e), lui, les a quasiment doublées, grâce aux arrivées de Neymar et de Mbappé. La similitude entre le top 10 final et celui des ventes de maillots prouvent que les plus grands sont aussi les meilleurs vendeurs : neuf des dix premiers au classement général sont présents dans ce classement annexe, où le Borussia Dortmund chipe la place de Manchester City, seulement treizième. La suite est plus surprenante, puisque deux clubs turcs (Galatasaray, 11e, et Fenerbahçe, 12e), mais également l'OM (14e), s'invitent dans le top 15. ⓕ **T. M.**

Top 20 des revenus

My Premier League is rich

Revenus 2017-2018, en millions d'euros

1.	**Real Madrid** (Espagne)	**750,9 M€**
2.	**FC Barcelone** (Espagne)	**690,4 M€**
3.	**Manchester United** (Angleterre)	**666 M€**
4.	**Bayern Munich** (Allemagne)	**629,2 M€**
5.	**Manchester City** (Angleterre)	**568,4 M€**
6.	**Paris-SG** (France)	**541,7 M€**
7.	**Liverpool FC** (Angleterre)	**513,7 M€**
8.	**Chelsea** (Angleterre)	**505,7 M€**
9.	**Arsenal** (Angleterre)	**439,2 M€**
10.	**Tottenham Hotspur** (Angleterre)	**428,3 M€**
11.	**Juventus Turin** (Italie)	**394,9 M€**
12.	**Borussia Dortmund** (Allemagne)	**317,2 M€**
13.	**Atletico Madrid** (Espagne)	**304,4 M€**
14.	**Inter Milan** (Italie)	**280,8 M€**
15.	**AS Roma** (Italie)	**250 M€**
16.	**Schalke 04** (Allemagne)	**243,8 M€**
17.	**Everton** (Angleterre)	**212,9 M€**
18.	**Milan AC** (Italie)	**207,7 M€**
19.	**Newcastle United** (Angleterre)	**201,5 M€**
20.	**West Ham United** (Angleterre)	**197,9 M€**

Source : Deloitte Football Money League 2019

Si les clubs de Premier League, forts des revenus télé les plus conséquents de la planète, continuent d'écraser le top 20 de la « rich list » publiée en janvier 2019 par le cabinet Deloitte, le fait marquant est le retour de deux habitués sur les deux plus hautes marches du podium. Sans surprise, il s'agit des géants espagnols, le Real et le Barça. Manchester United, qui s'était emparé de la première place en 2017, est désormais troisième. Il s'agit d'un retour à l'ordre établi. Les Madrilènes, écartés de la plus haute marche depuis deux ans, l'avaient auparavant occupée onze fois sur vingt et une depuis la publication de la première « rich list » (qui prend en compte les revenus des clubs, billetterie, droits télé, marketing…). Propulsés par trois titres d'affilée en Ligue des champions, les Merengue ont vu leur chiffre d'affaires progresser de 76,5 M€ sur douze mois, pour devenir le premier club de l'histoire à passer la barre des 700 M€, et de quelle manière, puisqu'ils ont engrangé 750,9 M€ ! La performance du Real est particulièrement éclatante dans le domaine des revenus commerciaux, en progression de 54,8 M€. MU paie le prix de la chute de la devise britannique après le vote en faveur du Brexit, mais surtout de sa régression sportive, étant le seul club européen du top 10, avec Arsenal, à enregistrer une baisse de ses revenus (moins 10 M€). Car la meilleure façon de gagner de l'argent demeure de gagner des grands trophées, un art que nul ne maîtrise mieux que le Real. ⓕ **Ph. A.**

Investissement.
Le recrutement de Neymar pour 222 millions d'euros en 2017 permet au PSG d'écraser ses rivaux dans la catégorie des transferts record.

Pierre Lahalle

Top 20 **des transferts record**

Paris écrase tout

Montant des plus gros transferts de joueurs par club, en millions d'euros

1.	**Paris-SG** (France)	(Neymar, 222 M€)
2.	**FC Barcelone** (Espagne)	(Coutinho, 120 M€)
3.	**Juventus Turin** (Italie)	(C. Ronaldo, 105 M€)
	Manchester Utd (Angleterre)	(Pogba, 105 M€)
5.	**Real Madrid** (Espagne)	(Bale, 100,8 M€)
6.	**Liverpool FC** (Angleterre)	(Van Dijk, 84,5 M€)
7.	**Chelsea** (Angleterre)	(Arrizabalaga, 80 M€)
8.	**Manchester C.** (Angleterre)	(De Bruyne, 73,5 M€)
9.	**Shanghai SIPG** (Chine)	(Oscar, 67,8 M€)
10.	**Atletico Madrid** (Espagne)	(Diego Costa, 66 M€)
11.	**Arsenal** (Angleterre)	(Aubameyang, 63,7 M€)
12.	**AS Monaco** (France)	(Falcao, 60 M€)
13.	**Zénith St-Pétersbourg** (Russie)	(Hulk, 58 M€)
14.	**Lazio Rome** (Italie)	(Crespo, 56,4 M€)
15.	**Jiangsu Suning** (Chine)	(Alex Teixeira, 50 M€)
16.	**Everton** (Angleterre)	(Sigurdsson, 49,5 M€)
17.	**Guangzhou Evergr.** (Chine)	(Paulinho, 47,4 M€)
18.	**Inter Milan** (Italie)	(Vieri, 46,5 M€)
19.	**Milan AC** (Italie)	(Rui Costa, 43,4 M€)
20.	**Bayern Munich** (Allemagne)	(Tolisso, 41,5 M€)

C'est un classement qui mesure le degré de folie des dirigeants et met en lumière jusqu'où ils sont capables d'aller pour recruter un joueur.
Le principe est simple : prendre le plus gros transfert de l'histoire de chaque club, et classer chaque équipe du plus onéreux au moins onéreux. Du coup, rien d'étonnant à ce que les plus dépensiers soient ceux qui ont mis le feu au marché ces trois dernières années.
Avec une très nette suprématie du Paris-SG : plus de 100 M€ séparent le montant de l'investissement consenti pour attirer Neymar à l'été 2017 (222 M€) de celui du Barça pour s'offrir Philippe Coutinho (120 M€, hors bonus) en janvier 2018. La Juventus et Manchester United se partagent la troisième place avec 105 M€ déboursés, alors que le Real Madrid est le cinquième et dernier club à dépasser la barre des 100 M€. Mais on notera que le record des Merengue date, lui, de six ans déjà (100,8 M€ pour Gareth Bale en 2013), ce qui paraît une éternité pour les supporters du Real, et ce, malgré les trois sacres continentaux de rang, ou, plutôt, à cause d'eux !
Ce top 20 démontre la montée en puissance des clubs chinois, avec trois représentants de la Chinese Super League, mais également le décrochage des formations italiennes. Car, en dehors de la très puissante Juve, les records de la Lazio, du Milan AC et de l'Inter remontent à près de deux décennies ! **R. N.**

Ferveur. Le Borussia Dortmund, actuel leader de la Bundesliga, peut toujours compter sur son public, qui lui permet d'être le champion de l'affluence.

Bankables. Au sein de l'effectif en or du Barça, le duo Messi-Coutinho pèse à lui seul 300 M€.

Stéphane Mantey - Miguel Ruiz/FC Barcelona

Top 20 des affluences

Un mur jaune à guichets fermés

Nombre de spectateurs en moyenne pour la saison 2017-18

1.	**Borussia Dortmund** (Allemagne)	78 496
2.	**Manchester United** (Angleterre)	75 102
3.	**Bayern Munich** (Allemagne)	75 000
4.	**Tottenham Hotspur** (Angleterre)	70 642
5.	**FC Barcelone** (Espagne)	65 824
6.	**Real Madrid** (Espagne)	65 653
7.	**Schalke 04** (Allemagne)	61 297
8.	**Arsenal** (Angleterre)	59 323
9.	**Celtic Glasgow** (Écosse)	57 702
10.	**Inter Milan** (Italie)	57 529
11.	**West Ham United** (Angleterre)	56 896
12.	**VfB Stuttgart** (Allemagne)	56 278
13.	**Atletico Madrid** (Espagne)	54 479
14.	**Manchester City** (Angleterre)	54 054
15.	**Atlanta United** (États-Unis)	53 000
16.	**Liverpool FC** (Angleterre)	52 958
17.	**Milan AC** (Italie)	52 690
18.	**Newcastle United** (Angleterre)	52 297
19.	**Flamengo** (Brésil)	51 224
20.	**Borussia M'gladbach** (Allemagne)	50 986

Le naming n'y change rien. Débaptisé pour le plus rentable Signal Iduna Park en 2005, l'historique Westfalenstadion continue de faire le plein. Le Borussia Dortmund est l'un des cinq clubs allemands figurant parmi le top 20, et les autres formations de Bundesliga ne sont pas loin derrière, signe de la belle santé de ce Championnat. La Premier League, elle, fait encore mieux avec sept représentants. Pour une poignée de fans, Manchester United ravit la deuxième place au Bayern, et en attendant son nouveau stade, Tottenham a su profiter de l'effet Wembley. Quant à l'Italie, à l'exception des deux clubs milanais, elle paye la vétusté de ses stades ou le choix de la Juve d'évoluer dans une enceinte moderne mais à la capacité réduite (41 507 places). Le PSG pâtit du même handicap avec un Parc des Princes (47 929 places) le plus souvent à guichets fermés mais qui n'apparaît pas dans le classement, pas plus que l'OM et l'OL, aux stades plus grands (67 394 et 59 186 places) mais qui peinent à faire le plein en dehors des affiches, une constante en L1… La surprise vient des États-Unis, où Atlanta United ne cesse de battre ses records dans le magnifique Mercedes-Benz Stadium, qui vient d'accueillir le Super Bowl. On notera la performance de Flamengo, qui a enregistré une hausse de 30 % de sa moyenne de spectateurs grâce à une politique de prix très attractive la saison dernière pour redonner vie au Maracana. **P. S.**

Top 20 de la valeur de l'effectif

Tout l'or du Barça

Valeur marchande des joueurs du club en millions d'euros

1.	**FC Barcelone** (Espagne)	1170 M€
2.	**Manchester City** (Angleterre)	1130 M€
3.	**Real Madrid** (Espagne)	973,8 M€
4.	**Liverpool FC** (Angleterre)	926,5 M€
5.	**Paris-SG** (France)	916 M€
6.	**Atletico Madrid** (Espagne)	908 M€
7.	**Chelsea** (Angleterre)	861,8 M€
8.	**Tottenham Hotspur** (Angleterre)	801,5 M€
9.	**Juventus Turin** (Italie)	797,5 M€
10.	**Manchester United** (Angleterre)	759 M€
11.	**Bayern Munich** (Allemagne)	745,7 M€
12.	**Arsenal** (Angleterre)	651,5 M€
13.	**Inter Milan** (Italie)	582,4 M€
14.	**Borussia Dortmund** (Allemagne)	556,8 M€
15.	**Naples** (Italie)	551 M€
16.	**Milan AC** (Italie)	458 M€
17.	**Everton** (Angleterre)	426 M€
18.	**AS Roma** (Italie)	398,4M€
19.	**Olympique Lyonnais** (France)	389,4 M€
20.	**RB Leipzig** (Allemagne)	384,5 M€

Source : Transfermarkt.

Le nombre fait la force. C'est la leçon que pourraient tirer les Parisiens de ce top 20. Car le PSG a beau disposer des deux joueurs les plus « bankables » de la planète football (200 M€ pour Kylian Mbappé, 180 M € pour Neymar), il ne se classe « que » cinquième de ce classement. Le nombre ? En son sein, le club francilien possède six joueurs d'une valeur marchande de 50 M€ ou plus. Insuffisant pour prétendre à mieux. Les deux premiers, le Barça et Manchester City – les seuls dont l'effectif dépasse le milliard d'euros en valeur marchande –, en comptent chacun onze ! En tête avec 1 170 M€, les Catalans devancent les Citizens car le duo Messi-Coutinho pèse à lui seul 300 M€, contre 270 M€ pour la paire De Bruyne-Sterling côté anglais. Mais également parce que leur gardien, l'Allemand Marc-André ter Stegen, bénéficie d'une généreuse cote de 80 M€ ! Le Real Madrid complète le podium. S'il n'atteint pas la barre symbolique du milliard d'euros, cela est dû en grande partie à l'absence dans son effectif d'un joueur valant au moins 100 M€. Les Merengue sont d'ailleurs les seuls dans ce cas parmi les neuf premiers. La Juventus Turin en compte deux (Paulo Dybala à 110 M€ et Cristiano Ronaldo à 100 M€) mais reste cantonnée à la neuvième place. La faute à la faible estimation de certains de ses vétérans, tels Giorgio Chiellini (10 M€) et Mario Mandzukic (25 M€). Ces deux-là n'en sont pourtant pas moins précieux à la bonne marche de leur équipe. Et leurs qualités inestimables ! **R. N.**

Trophées.
Le Real Madrid a obtenu onze Ballons d'Or dont quatre grâce à Cristiano Ronaldo, qui reçoit ici, en 2017, son cinquième trophée personnel.

Top 20 **des Ballons d'Or**

Un grand clasico

Nombre de Ballons d'Or *France Football* obtenus depuis 1956

1.	**Real Madrid** (Espagne)	11
	FC Barcelone (Espagne)	11
3.	**Juventus Turin** (Italie)	8
	Milan AC (Italie)	8
5.	**Bayern Munich** (Allemagne)	5
6.	**Manchester United** (Angleterre)	4
7.	**Inter Milan** (Italie)	2
	Hambourg SV (Allemagne)	2
	Dynamo Kiev (Ukraine)	2
10.	**Benfica Lisbonne** (Portugal)	1
	Liverpool FC (Angleterre)	1
	Borussia Mönchengladbach (Allemagne)	1
	Ajax Amsterdam (Pays-Bas)	1
	Dukla Prague (Tchécoslovasquie)	1
	Blackpool (Angleterre)	1
	Dynamo Moscou (URSS)	1
	Ferencvaros (Hongrie)	1
	Borussia Dortmund (Allemagne)	1
	Olympique de Marseille (France)	1

Quoi de surprenant de retrouver à la tête de ce palmarès les deux géants espagnols, qui, depuis maintenant dix ans, trustent le trophée créé par *FF,* sans discontinuité et avec un partage égal (cinq chacun) ? Depuis 1999, Real et Barça ont fait du Ballon d'Or un objectif collectif en termes de trophée. Et si les Merengue mènent d'une unité sur ces deux décennies (huit à sept), c'est bien que la politique des deux clubs est autant axée sur le prestige que sur le succès. Avec onze Ballons d'Or chacun, ils ont effacé en deux décennies l'avantage que les clubs italiens, notamment la Juve et le Milan AC, troisièmes, s'étaient octroyé dans les années 1980 et 1990. On le sait, le classement du Ballon d'Or va souvent de pair avec celui de la C1. Pas étonnant, donc, à ce que les deux mastodontes de la Liga, victorieux de onze des vingt et une dernières éditions, se retrouvent au sommet.

Pas étonnant non plus que le Milan AC et le Bayern, qui figurent sur le podium des C1 gagnées, soient aussi sur celui du Ballon d'Or.

Pas étonnant enfin d'y voir le seul club français ayant remporté la Ligue des champions (l'OM en 1993), et quelques épées d'antan, comme Benfica, Hambourg, l'Ajax ou des clubs prestigieux d'Europe de l'Est (Dynamo Kiev, Ferencvaros, Dukla Prague et Dynamo Moscou), qui ne doivent qu'à une légende ayant soulevé le trophée *FF* il y a bien longtemps le fait de figurer dans ce gotha. ⓕ **T. M.**

Benjamin Cremel/L'Équipe

Top 20 **des followers**

Quand CR7 fait reculer Paris

Nombre d'abonnés sur Facebook, Twitter, Instagram, YouTube et autres Sina Weibo, en millions

1.	**Real Madrid** (Espagne)	**242 M**
2.	**FC Barcelone** (Espagne)	**240 M**
3.	**Manchester United** (Angleterre)	**137 M**
4.	**Chelsea** (Angleterre)	**90 M**
5.	**Bayern Munich** (Allemagne)	**79 M**
6.	**Arsenal** (Angleterre)	**76 M**
7.	**Manchester City** (Angleterre)	**72 M**
8.	**Juventus Turin** (Italie)	**69 M**
9.	**Liverpool FC** (Angleterre)	**67 M**
10.	**Paris-SG** (France)	**66 M**
11.	**Milan AC** (Italie)	**44 M**
12.	**Borussia Dortmund** (Allemagne)	**29 M**
13.	**Galatasaray Istanbul** (Turquie)	**28 M**
14.	**Atletico Madrid** (Espagne)	**26 M**
15.	**SC Corinthians** (Brésil)	**22 M**
16.	**Flamengo** (Brésil)	**21,5 M**
17.	**Al-Ahly** (Égypte)	**21 M**
18.	**Fenerbahçe** (Turquie)	**20,5 M**
19.	**Tottenham Hotspur** (Angleterre)	**19 M**
20.	**Inter Milan** (Italie)	**17 M**

Source : Global Football Digital Benchmark.

Real et Barça à la bagarre et derrière, plus loin, Manchester United mène la chasse des poursuivants. Le top 20 des clubs les plus suivis sur les réseaux sociaux est très proche de notre classement général, et ce n'est évidemment pas un hasard, car le nombre de followers sert d'indicateur de la puissance économique et sportive. L'étude de Global Football Digital Benchmark, actualisée tous les six mois, montre la domination des deux géants de Liga et Premier League, et leur force de pénétration sur les différents continents, entretenue par les tournées estivales en Asie et/ou en Amérique. Le FC Barcelone et MU, par exemple, comptent 18 millions de followers sur le réseau chinois de microblogage Sina Weibo, là où le plus populaire des clubs locaux, le Guangzhou Evergrande, n'en attire que sept ! Le bon classement des Brésiliens Corinthians et Flamengo ou du géant égyptien Al-Ahly montre leur rayonnement au-delà de leur poids économique. Ce suivi 2.0 constitue un enjeu majeur pour les clubs et leur pouvoir d'attraction auprès des sponsors.

En recrutant l'été dernier CR7 (plus de 350 millions de followers), la Juventus a ainsi dépassé Liverpool et le PSG. Car, dès l'arrivée de QSI à Paris en 2011, la stratégie de conquête sur ce terrain-là a été initiée avec succès.

Et là aussi, le club est sans rivaux en France. L'OM ne pointe qu'à la trente-deuxième place avec 10 millions de followers, Monaco est trente-cinquième (8,7 millions) et l'OL apparaît au quarante-cinquième rang (6 millions). **P. S.**

Top 20 **du poids dans l'histoire**

Ajax, le mythe absolu

Classement établi par FF

1.	**Ajax Amsterdam** (Pays-Bas)	
2.	**Real Madrid** (Espagne)	
3.	**Liverpool FC** (Angleterre)	
4.	**Manchester United** (Angleterre)	
5.	**Boca Juniors** (Argentine)	
6.	**FC Barcelone** (Espagne)	
7.	**Santos FC** (Brésil)	
8.	**Benfica Lisbonne** (Portugal)	
9.	**Juventus Turin** (Italie)	
10.	**Celtic Glasgow** (Écosse)	
11.	**Milan AC** (Italie)	
12.	**Inter Milan** (Italie)	
13.	**River Plate** (Argentine)	
14.	**Bayern Munich** (Allemagne)	
15.	**Budapest Honved FC** (Hongrie)	
16.	**New York Cosmos** (États-Unis)	
17.	**Dynamo Kiev** (Ukraine)	
18.	**Torino** (Italie)	
19.	**Arsenal** (Angleterre)	
20.	**Étoile Rouge de Belgrade** (Yougoslavie, Serbie)	
	AS Saint-Étienne (France)	

C'est évidemment de très loin le critère le plus subjectif, et donc celui qui prêtera le plus à débat. Pour l'établir, un collège de journalistes de la rédaction de *France Football* s'est réuni pour dresser son casting. L'Ajax Amsterdam est arrivé en tête d'une courte tête, devant le Real Madrid et Liverpool. Pourquoi l'Ajax, donc, et sur la base de quoi, vous demanderez-vous ? Peut-être et avant tout parce que le nom de « mythe » vient de la langue grecque, et qu'Ajax était un guerrier, héros de la guerre de Troie, lequel représente le logo du club amstellodamois. Mais la vraie raison est forcément ailleurs. Au-delà de ses quatre C1 remportées en 1971, 1972, 1973 et 1995, de ses légendes du banc (Rinus Michels, Louis van Gaal) et du terrain (Cruyff, bien sûr, mais également Keizer, Neeskens, Krol, Koeman, Van Basten, Rijkaard, Bergkamp, Kluivert, Seedorf, Davids), l'Ajax a révolutionné le jeu au début des années 1970 en instaurant le football total et en faisant des disciples partout sur le continent européen. L'Ajax n'est pas qu'une légende, il a fait du football un art. Aucune autre équipe de club n'a eu autant d'influence sur le jeu. Et celles qui en ont eu après, comme le Milan de Sacchi ou le Barça de Guardiola, étaient fortement teintées de l'influence néerlandaise, que ce soit avec Van Basten, Rijkaard et Gullit d'un côté, ou avec Cruyff en filigrane en Catalogne. Tout le reste est discutable, y compris l'absence des Penarol, Flamengo ou Al-Ahly, tous cités. Mais l'Ajax… **T. M.**

Tradition.
Florentino Pérez, 71 ans, nous a reçus vendredi 8 février dans la salle des trophées du Real Madrid, club qu'il a présidé de 2000 à 2006 et depuis 2009.

Florentino Pérez
« Le numérique va transformer les grands clubs »

Texte **Frédéric Hermel,** à Madrid
Photos **Benjamin Cremel**/L'Équipe

Le président du Real Madrid, premier de notre classement des grands clubs, nous livre les raisons de sa suprématie : valeur des joueurs, soif de victoires, attachement des socios, respect de l'histoire. Et comment il entend œuvrer pour les perpétuer.

« Président, qu'est-ce qu'un grand club ?
Un grand club, c'est d'abord celui qui est l'héritier d'une grande et belle histoire. Mais aussi celui qui se base sur un grand palmarès, une culture de grandes valeurs et sur ce qu'on appelle en Espagne une grande "masse sociale", c'est-à-dire sur de nombreux êtres humains qui le soutiennent. En ce sens, nous pouvons dire qu'au Real, nous sommes bien lotis car nous comptons aujourd'hui plus de cinq cents millions de supporters de par le monde.

Pour vous, actuellement, combien y a-t-il de grands clubs dans le monde ?
Il y a beaucoup de grands clubs et tous, à leur manière, ont contribué à faire du football un sport mondialisé, une passion partagée sur les cinq continents. Le football est sans aucun doute le phénomène et le facteur de socialisation le plus important du siècle dernier. Je considère comme grands tous les clubs qui ont participé et qui participent toujours au développement, je dirais même à la grandeur, de ce sport si envoûtant. Ces grands clubs sont ceux qui assurent le leadership des Championnats les plus importants.

Le plus grand club est-il forcément le plus riche ?
Soyons clairs, le football se doit d'être une adéquation économico-sportive et le plus important désormais est de rechercher sans cesse un équilibre entre ces deux aspects. Je peux vous parler de ce que nous avons fait et de ce que nous faisons toujours au Real Madrid. Nous appliquons la politique que notre président Santiago Bernabeu *(NDLR : de 1943 à 1978)* avait mise en place à son époque et dont la recette fonctionne parfaitement. D'abord,

Bio express

Florentino Pérez
71 ans. Né le 8 mars 1947, à Madrid (Espagne).

Parcours
Ingénieur des mines de formation, un temps conseiller municipal de Madrid, il dirige aujourd'hui ACS, géant mondial du bâtiment et des travaux publics. Il préside le Real Madrid de 2000 à 2006, et depuis 2009.

Palmarès du Real Madrid sous sa présidence
5 Coupes d'Europe ; 4 Ligas ; 2 Coupes du Roi.

Madridisme. « Le stade Santiago-Bernabeu appartient à tous ceux qui aiment le Real Madrid », souligne le président Pérez, qui a le projet de le rénover pour 550 M€.

essayer de recruter les meilleurs joueurs du monde et les meilleurs joueurs d'Espagne pour qu'au-delà de la réussite dans les résultats sportifs, le club puisse générer de plus grosses recettes. À cela nous ajoutons un important centre de formation, ce qu'on appelle chez nous la "cantera", où l'équipe première puise des talents. Une école de football où sont inculquées les valeurs et tout ce qui fait l'identité du Real Madrid. C'est donc ce mélange de qualité sur tous les plans et ce sentiment qu'on nomme "madridisme" qui nous ont permis de devenir le club le plus admiré et le plus prestigieux du monde.

« Nous comptons plus de cinq cents millions de supporters de par le monde. »

À certains moments de son histoire le Real a aussi connu des moments difficiles, notamment au niveau institutionnel…
Oui, mais nous sommes parvenus à unir tous les supporters de notre club derrière un projet solide et nos récents succès sportifs ont aussi été la conséquence d'une stabilité institutionnelle exemplaire. Nous avons travaillé dur pour doter le Real d'une solidité et d'une solvabilité essentielles pour que ce club reste la propriété de ses "socios" *(membres-supporters)* et donc demeure indépendant. Ainsi, en 2018, et pour la douzième année, nous avons réussi à être le club ayant eu, d'après l'étude de Deloitte, les plus grosses recettes du monde.

Impossible donc de séparer le sportif et le financier ?
Non, car c'est cette stratégie qui nous a permis d'être leader sur le plan sportif, économique, social et aussi solidaire, à travers notre fondation. Et tout ceci repose sur ces piliers fondamentaux pour notre club que sont nos valeurs, celles-là mêmes qui ont été transmises de génération en génération et qui ont permis au Real Madrid d'avoir une vocation universelle.

Sur quoi doit-on se concentrer en priorité pour rester tout en haut ? Sur son club ou sur la concurrence ?
J'insiste sur le fait que je préfère parler de ce que nous faisons au Real Madrid, car nous sommes très respectueux des autres clubs et que nous ne voulons pas nous mêler de leurs stratégies. L'important est de nous améliorer chaque jour. Et cela passe par une volonté claire de compter sur les meilleurs professionnels, non seulement sur le terrain mais aussi dans les structures du club. Pour aller plus loin dans le sens de votre question, bien entendu que nous devons savoir sur quelle scène nous rivalisons et comment nous mettre en adéquation avec les nouvelles exigences du monde du football. Des exigences de plus en plus difficiles. Le marché international a changé et le Real doit s'adapter aux nouvelles circonstances. Et c'est ce qu'il fait.

La concurrence est-elle plus compliquée à gérer sur le plan national ou européen ?
Cette question n'a plus beaucoup de sens aujourd'hui parce que le football est devenu global. Le national et l'international se mélangent. Notre but de chaque jour est d'être le meilleur. Ce club se doit d'être à la hauteur de son histoire. Et il est universel. Cet écusson arrive à toucher le cœur de millions de personnes de par le monde et notre obligation est de relever tous les défis pour que se réalisent les rêves de nos supporters. Le Real Madrid se bat sur tous les fronts et donne le meilleur de lui-même dans toutes les compétitions. Nous débutons chaque match avec pour seule intention de le gagner. Nous n'abdiquons jamais.

Quelle est la grande force du Real ?
C'est simple, la meilleure chose que possède le Real Madrid, ce sont ses socios et ses supporters. C'est grâce à leur force, leur loyauté, leur implication et leur passion que notre club possède le plus grand et le plus beau palmarès de l'histoire du football. De par son statut associatif, le Real n'a pas d'actionnaires, mais exactement 93 606 socios qui sont les vrais et uniques propriétaires de ce club. Et le

Franck Faugère

« Le défi est de conserver cette faim de trophées. Il faut être insatiable ! »

président que je suis est un socio parmi les autres, que ces mêmes socios ont élu. Quand je passe devant le stade Santiago-Bernabeu, je me dis toujours qu'il n'appartient à personne parce qu'il appartient à tous ceux qui aiment le Real Madrid. Tous ensemble nous sommes ce que nous sommes parce que nous sommes restés fidèles à ces valeurs qui se transmettent de père en fils depuis cent seize ans. Des valeurs comme le respect, le travail, le dépassement de soi, le fair-play, la solidarité…

Peut-on dire que les socios sont les gardiens du temple ?
Exactement, les socios et les supporters du Real en général ne permettraient jamais que se fassent des choses qui iraient à l'encontre de notre histoire. Je respecte les autres clubs qui n'ont pas la même structure mais le fait d'être au service de nos "aficionados" nous aide à toujours chercher la bonne voie.

Comment entretient-on une renommée à l'international ?
En restant fidèles au chemin tracé par des figures légendaires comme Santiago Bernabeu, Alfredo Di Stefano, Raymond Kopa ou notre président d'honneur Paco Gento. Des hommes qui ont construit leur légende en Coupe d'Europe. Donc, l'histoire nous regarde. Nous ne renoncerons jamais à nos valeurs, à notre histoire et à ce que nous sommes. Nous ne renoncerons jamais à la culture dont nous avons hérité. Nous vivons en ce moment une des meilleures périodes depuis notre création en 1902 grâce à la conquête de quatre Ligues des champions en seulement cinq ans. Maintenant, le défi est de conserver cette faim de trophées. Il faut être insatiable !

Quel est le plus grand risque que vous ayez pris pour faire grandir le Real ?
Quand j'ai été élu président pour la première fois, en l'an 2000, le Real Madrid connaissait une situation économique très difficile. Je me suis porté caution personnellement auprès des banques pour un crédit de 150 millions d'euros qui permettait de payer la dette du club et de changer le modèle sportif et économique avec le recrutement des meilleurs joueurs du monde comme Figo, Zidane, Ronaldo, Beckham ou Owen. Surtout, et c'était là mon premier objectif, pour que le club reste une association, pour que les socios restent les propriétaires.

Le Real ne domine pas notre classement des plus gros transferts. Est-ce une volonté ou un simple hasard ?
C'est parce que nous avons déjà les meilleurs, comme on le voit avec Luka Modric, actuel détenteur du Ballon d'Or *France Football*. Le

Galactiques.
Ronaldo, Zidane, mais aussi Figo, Beckham… Dès le début de sa présidence, Florentino Pérez a recruté les plus grandes stars du football mondial.

Stéphane Mantey

Excellence.
Pour Florentino Pérez, Karim Benzema (ici face à Damian Suarez contre Getafe), est le « meilleur numéro 9 du monde ».

Real Madrid possède en ce moment un effectif exceptionnel et ça ne serait pas facile de faire mieux. Cette saison, huit de nos joueurs apparaissaient dans la liste des candidats au Ballon d'Or.

Le Real a-t-il besoin d'exister davantage sur le marché des transferts pour continuer à asseoir sa suprématie ?
J'insiste, nous possédons le meilleur effectif du monde et les derniers trophées remportés l'attestent. Nous n'allons quand même pas dépenser pour dépenser ! Par exemple, j'ai lu et entendu dans les médias durant des années que le Real avait besoin d'acheter un numéro 9 alors que la réalité montre clairement que Karim Benzema est le meilleur numéro 9 du monde ! Notre stratégie, tout en tenant compte du marché des transferts, de l'ordre nouveau qui s'y est installé ces dernières années, est de passer devant les autres dans le recrutement des stars du football mondial qui émergent. Et c'est ce que nous faisons désormais avec des joueurs très jeunes qui seront les protagonistes du futur. Comme Vinicius Junior ou Rodrygo, par exemple. Ce dernier était d'ailleurs candidat au premier Trophée Kopa *(créé par* France Football *en 2018 et qui récompense le meilleur joueur de moins de 21 ans)*.

« Nous n'allons quand même pas dépenser pour dépenser ! »

Le Real Madrid est très attaché au Ballon d'Or mais il n'y en a plus qu'un dans l'équipe, Luka Modric. S'agit-il pour vous d'un critère essentiel dans l'évaluation d'un club ? Et à quand la prochaine ère des Galactiques ?
Des joueurs du Real Madrid ont remporté les trois derniers Ballons d'Or et il est vrai qu'il existe une belle histoire d'amour entre le Real et ce magnifique trophée, tout comme avec la Coupe d'Europe. Nous, les Madridistes, sommes très heureux de Luka Modric, qui a conquis le dernier Ballon d'Or grâce à son football et à ce qu'il représente.
C'est un joueur qui fait déjà partie de la légende du Real Madrid et qui symbolise les valeurs de notre club. Et bien entendu que nous travaillons pour que les futurs Ballons d'Or jouent chez nous. Dans ce sens, je suis persuadé que les jeunes footballeurs sur lesquels nous misons actuellement seront des candidats solides.

Benjamin Cremel/L'Équipe

« La stratégie est de passer devant dans le recrutement des stars qui émergent. »

Quels sont vos prochains leviers de croissance ?
Notre responsabilité est que le Real continue d'être le club ayant le plus de recettes au monde et, dans cette optique, la rénovation du stade Santiago-Bernabeu nous remplit d'espoir. Elle va coûter 550 millions d'euros mais va nous permettre de revaloriser notre patrimoine et d'optimiser encore plus nos ressources. De même, le Real a été pionnier dans de nombreux domaines depuis ses origines au tout début du XX^{e} siècle et, aujourd'hui plus que jamais, il convient d'être à l'avant-garde dans les nouvelles technologies, dans l'univers numérique. Nous nous sommes déjà mis en marche pour être une référence mondiale dans ce domaine aussi car nous sommes persuadés que le numérique va changer la vie des grands clubs.

Comment ?
Avant, nous savions que nous avions des fans mais nous ne pouvions connaître qu'une infime partie d'entre eux. Aujourd'hui, c'est différent. Tous les jours, nous faisons des pas importants dans ce sens car, pour nous, la connectivité avec nos supporters est essentielle et nous possédons désormais 313 millions de followers sur nos différents réseaux sociaux *(tous sports confondus)*. Dont 15,9 millions rien que pour la page Facebook de notre équipe de basket, qui se situe en troisième position mondiale derrière les Los Angeles Lakers et les Chicago Bulls. J'aime souvent faire une blague en disant qu'Internet a été créé pour que le Real Madrid puisse être en contact avec tous ses supporters de par le monde *(rires)*.

Que peut envier le Real à d'autres grands clubs ?
Tous les clubs connaissent de grandes réussites et nous savons apprendre des autres. Chaque club a sa personnalité, son histoire, et le Real Madrid a les siennes. Et je crois que le Real est ce qu'il est parce qu'il a toujours été conscient de ce que devait être son propre destin. Envier quelque chose aux autres ? Je ne le formulerais pas comme ça. Je dirais que le Real est grand aussi parce qu'il a eu de grands adversaires.

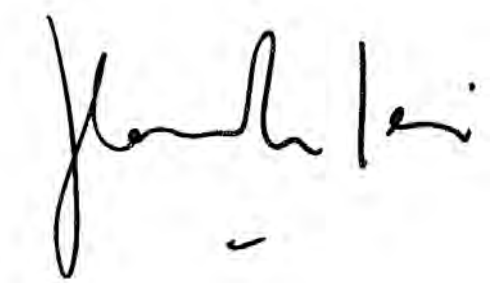
Si vous aviez un conseil à donner au PSG pour continuer à aller plus haut, quel serait-il ?
Le PSG est déjà un grand club, un club ami du Real qui fait partie de l'élite du football. Il n'a pas besoin qu'on lui donne de conseils car il a situé le football français à l'endroit qui lui correspondait. Nasser al-Khelaïfi a réalisé un excellent travail pour y parvenir. Après, pour continuer à aller plus haut, à devenir un très grand club, il n'y a pas de secret : il faut du temps.

Savez-vous déjà à quoi ressemblera le Real de 2030 ?
Le Real Madrid a été désigné par la FIFA comme le meilleur club du XX^{e} siècle et nous travaillons pour qu'il soit aussi le meilleur du XXI^{e}. Nous possédons une puissance économique et une stabilité institutionnelle qui nous permettent de regarder l'avenir avec espoir et tranquillité, avec la conviction que nous pourrons continuer d'alimenter ce mythe qu'est le Real Madrid. Le Real de 2030 sera un club totalement adapté à l'ère numérique, qui permettra une plus grande expansion et une meilleure connexion avec nos millions de supporters de par le monde. Ce sera aussi un club avec de plus grosses recettes et, comme stade, une icône architecturale, qui nous aideront à être plus forts.
Mais, surtout, à travers sa fondation déjà présente dans plus de quatre-vingts pays, le Real Madrid sera encore et toujours au côté des plus faibles. » **F. He.**

Avenir.
Le président du Real Madrid mise sur le numérique pour atteindre un public encore plus large.

Making of

- **Lieu** Salle du conseil d'administration du Real et restaurant *Puerta 57* du stade Santiago-Bernabeu.
- **Durée de l'interview** Deux heures.
- **Boisson consommée** Eau plate.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune.
- **Tenue** Costume-cravate.
- **Autres personnes présentes** Aucune.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 10/10. Nous nous connaissons depuis bientôt dix-huit ans.
- **La note que l'intervieweur lui met** 9/10.
- **La note qu'il s'attribue** « Pas de note, mais je peux dire que je suis toujours très à l'aise avec France Football. »
- **Les trois interviews qu'il souhaiterait lire dans FF** « Zidane, Benzema et Varane. Et si vous voulez un quatrième, je dirais Mbappé ! »



Thiago Silva
Monstre sacré ou monstre de papier ?

À l'heure d'affronter Manchester United en huitièmes de finale de la Ligue des champions, le capitaine parisien traîne toujours une réputation de fragilité dans les grands rendez-vous. Quelque part entre mythe et réalité.

Texte **Dave Appadoo**

Dans quelques heures, à Old Trafford, le parfum des matches qui comptent vraiment envahira l'atmosphère. Et fera ressurgir les espoirs les plus fous comme les fantômes les plus tenaces. Car, chaque année, à ce moment de la saison, le PSG se trouve au pied du seul véritable défi qui sied à son ambition : la Ligue des champions. Ce rêve qui a si souvent tourné au cauchemar pour le club de la capitale, un homme le symbolise sans doute plus que les autres. Thiago Silva, trente-quatre ans, cristallise depuis très longtemps la faillite du club de la capitale quand l'altitude s'élève et que l'oxygène se fait plus rare. Pour dire les choses sans ambages, le Brésilien traîne une lourde réputation de loser qui craquerait sous la pression.

Une étiquette aussi collante que le sparadrap du Capitaine Haddock. Une mise à l'index qui reflète surtout une certaine amertume vis-à-vis de celui qui était présenté comme le meilleur arrière central de la planète lors de son arrivée au PSG en 2012, en provenance du Milan AC, pour quelque 42 M€ faisant de lui alors le défenseur le plus cher de l'histoire. Fatalement, rien n'a été pardonné à Thiago Emiliano da Silva, de son patronyme complet, et surtout pas ses larmes assez récurrentes, une émotivité létale dans un univers qui ne consacre que les mâles alpha. Mais, à bien y regarder, le capitaine de l'équipe du Brésil est-il si défaillant que cela dans les matches européens d'importance ?

UNE NOTE MOYENNE REMARQUABLE

Si l'on considère de façon un peu arbitraire les « gros » matches de poules et les rencontres à élimination directe à partir des huitièmes de finale de la Ligue des champions, il apparaît que la note moyenne de Thiago Silva dans *L'Équipe* est de 6,3, un indice franchement remarquable. Au vrai, le natif de Rio de Janeiro affiche même des notes à 7 et plus dans la plupart de ces matches de haut niveau, sa moyenne étant surtout minorée par quelques ratés notoires. Selon une analyse d'Opta sur les principaux défenseurs centraux dans la phase à élimination directe de C1 depuis 2012-2013, il présente le meilleur pourcentage dans les passes réussies et les duels gagnés. Le tout assorti d'une propreté absolue avec un seul carton jaune pris depuis huit ans.

« Il faut bien comprendre que l'on parle là de l'un des cinq meilleurs joueurs du monde à son poste, peut-être même sur le podium, rappelle fort justement l'un des glorieux prédécesseurs du Brésilien à Milan, Marcel Desailly, aujourd'hui expert pour beIN Sports. Thiago, je l'observe depuis sa période milanaise, c'est du très haut niveau. Parfois, les gens oublient à quel point il est fort et banalisent un peu ses performances. » Et l'ancien capitaine du PSG au même poste, Alain Roche, aujourd'hui consultant Canal+, d'abonder : « C'est l'un des plus grands défenseurs centraux de l'histoire du Championnat et certainement le meilleur de tous les temps au PSG. Il possède tout : vitesse, technique, intelligence, lecture de jeu, qualité de relance, jeu de tête, il défend debout, il n'est pas facile à bouger dans les duels. Et il est régulièrement performant dans les grands matches, quoi que certains en disent. » Une analyse largement partagée par l'ancien partenaire de Roche dans la capitale, Paul Le Guen, aujourd'hui consultant pour la chaîne L'Équipe : « Certains ne se rendent pas compte à quel point il est d'une régularité exceptionnelle et dégage une espèce d'excellence. Pour moi, il réunit toutes les qualités du défenseur central de très haut niveau. Sa lecture de jeu est phénoménale, il va vite, intervient toujours très proprement, et sa relance est d'une qualité rare. Dans les associations en charnière centrale, il y a souvent un joueur de duel et l'autre qui est en couverture. Pour ma part, je trouve que Thiago Silva excelle dans les deux registres. »

« Certains ne se rendent pas compte à quel point il est d'une régularité exceptionnelle. »

Paul Le Guen, consultant la chaîne L'Équipe

LES LARMES DE 2014, LA REMONTADA DE 2017

O.K., c'est entendu, « O Monstro » est un défenseur de toute première classe. Mais qui traîne pourtant une image de fébrilité extrême dans les grands rendez-vous, ce que l'étude détaillée des matches en question ne confirme pas, loin s'en faut. Disons-le tout net, la double image du Mondial 2014, entre ses larmes pendant les hymnes et son refus de prendre ses responsabilités aux tirs au but face au Chili, et

Grinta.
Le 28 novembre 2018, contre Liverpool, le capitaine du PSG a montré aux siens la voie du succès (2-1) et fait taire les critiques.

Franck Faugère

Constance.
À trente-quatre ans, « O Monstro », ici contre le Real Madrid de Karim Benzema, le 6 mars 2018 en huitièmes retour de C1 (1-2), figure toujours dans le gotha des défenseurs mondiaux.

Alain Mounic

la remontada de Barcelone (6-1) en 2017 ont rangé Thiago Silva dans la catégorie des « chocotteurs » de service. « C'est un procès franchement injuste, défend Paul Le Guen. Je trouve que l'on a monté en épingle cette histoire de larmes au Mondial et que l'on y a mis un peu tout et n'importe quoi. À tel point qu'il est associé à la débâcle contre l'Allemagne (1-7) alors qu'il ne jouait même pas. Et, de la même façon, on a corrélé cette émotion à la remontada à Barcelone. O.K., ce jour-là, il est noyé, mais quel Parisien ne l'était pas ? »
Pourtant, d'autres se font plus sévères que l'ancien milieu du PSG. « J'étais au Camp Nou ce soir-là et j'ai vu Thiago Silva ignorer les consignes d'Emery, raconte Alain Roche. Le coach faisait de grands gestes pour que le bloc remonte et son capitaine disait à tout le monde de rester bas, comme pour se sécuriser lui. » Et un journaliste présent lui aussi dans l'enceinte catalane de nous préciser que le Brésilien tournait ostensiblement la tête ailleurs quand Emery lui faisait de grands signes pour remonter. « Je trouve qu'il a du mal à transcender ses partenaires, à les galvaniser, assène encore Roche. Dans sa communication en match, il ne transmet pas quelque chose de conquérant et de positif. À Lyon, il y a dix jours *(défaite du PSG, 1-2)*, quand il était en train de couvrir les attaques lyonnaises de tous les côtés à cause des espaces laissés par ses partenaires, au lieu de remonter tout le monde et de resserrer les boulons, je l'ai vu jeter des regards dépités et même un peu affolés vers ses partenaires. C'est embêtant, car on parle du capitaine, qui est un joueur dominant de l'équipe, celui derrière lequel on est censé aller à la guerre. »

« Je trouve qu'il a du mal à transcender ses partenaires, à les galvaniser. »

Alain Roche, consultant Canal +

QUELQUES FAILLES DANS LA CUIRASSE

Mais alors quoi ? Comment expliquer ces quelques fêlures mentales apparues ici et là ? Pour Marcel Desailly, une partie de l'explication est peut-être à chiner du côté du… physique. « Je ne peux pas m'empêcher de le trouver un peu rond, comme s'il n'était pas au maximum absolu de son potentiel athlétique. C'est peut-être pour ça qu'il a connu un certain nombre de pépins physiques. Et c'est peut-être là aussi qu'il faut chercher les légères failles mentales. Car un défenseur se nourrit de sa puissance et de sa confiance absolue en sa capacité à dominer dans les duels. Moi, j'étais convaincu qu'à mon maximum, personne ne me bougerait. Peu importe que ce soit vrai ou pas, l'essentiel, c'est d'en être persuadé pour ne pas laisser place au moindre doute. Est-ce que Thiago Silva, dans les affrontements les plus chauds, possède intimement cette même conviction absolue ? Je ne sais pas. »
Et le champion du monde 1998 de prolonger

son hypothèse sur l'intox qui ne serait pas très favorable au Parisien. « Comme il a déjà montré une fragilité sous la pression, ça suffit à marquer l'imaginaire. Du public, des médias, mais aussi des partenaires et des adversaires. Ils se disent que c'est possible que ça lui arrive. Or, une partie du match se gagne avant la rencontre avec la perception que l'on a de vous. Un type comme Sergio Ramos a diffusé cette idée que quand c'est chaud, il va aller à la guerre et il ne la perdra pas. Et avec cette idée-là, infusée chez ses adversaires, il a déjà gagné une bonne partie du combat avant même qu'il ne débute. Pour ma part, je n'étais pas à fond tout le temps, mais dans les grands rendez-vous, je hissais terriblement mon niveau. Les adversaires le savaient et ça me donnait un réel avantage. Il manque un peu à Thiago Silva de dégager ce sentiment de force. »

Mais alors, est-il réellement fait pour être en première ligne au regard de ses failles ? Si, pour Alain Roche, « son capitanat donne le sentiment d'être un peu politique par sa proximité avec les dirigeants et ça, les joueurs le ressentent forcément un peu », Marcel Desailly, lui, opte pour une hypothèse un poil différente : « Historiquement et culturellement, la plupart des très grands défenseurs brésiliens étaient de merveilleux solistes, de superbes individualités, mais qui étaient rarement portés vers le commandement. Or, Thiago Silva assume cette charge depuis son arrivée au PSG et je me demande s'il ne perd pas une bonne partie de son énergie à endosser un rôle qui ne lui est peut-être pas naturel. »

« Comme il a déjà montré une fragilité sous la pression, ça suffit à marquer l'imaginaire. »

Marcel Desailly, consultant beIN Sports

ET SI L'OPINION SE RETOURNAIT ?

Paul Le Guen reconnaît lui aussi avoir eu quelques réserves à un moment donné sur l'emblématique Brésilien, notamment sur ses fameuses absences avant quelques grands rendez-vous, parfois assimilées à des blessures « diplomatiques ». « Longtemps, les absences de Thiago Silva au cœur de l'hiver ont pu m'agacer alors qu'il n'y était sûrement pour rien. J'aime quand un leader est fiable en termes de présence. Car c'est aussi sur cette fiabilité que l'on obtient le maximum de respect. En plus, ces absences correspondaient à un moment où il donnait encore le sentiment d'être à Paris malgré lui. Donc, l'interprétation de ses blessures pouvait lui être défavorable. Mais, aujourd'hui, je le trouve pleinement investi dans ce club et cette ville. »

Et le technicien breton, triple champion de France avec Lyon, de poursuivre la réhabilitation de Thiago Silva. « Selon moi, les questionnements sur son leadership sont infondés. Sinon, comment autant d'entraîneurs, à Paris ou en sélection, lui auraient-ils donné le brassard ? Ils ne peuvent pas tous se tromper, quand même. Pour moi, il a un vrai rayonnement sur ses partenaires, déjà par son niveau de performance. Et son duo avec Marquinhos n'est pas loin d'être ce qui se fait de mieux au monde. D'ailleurs, le respect de Marquinhos à son égard est évident, on sent qu'il est fier et conscient du privilège d'être associé à lui, preuve de l'immense valeur de Thiago Silva. À un moment, il y a même eu l'idée que Marquinhos pouvait revendiquer le capitanat, alors que je suis persuadé que ça ne lui a pas traversé l'esprit. Parce qu'il y a chez les Brésiliens un respect naturel pour les aînés, la hiérarchie, et surtout parce que pour Marquinhos, son capitaine est un véritable leader derrière lequel il se range sans problème. » Et Paul Le Guen de résumer la problématique Thiago Silva en guise de conclusion : « Je trouve qu'il a été de bon ton de se "payer" Thiago Silva après le Mondial. C'est devenu une mode, une idée reçue que l'on entretient sans trop savoir sur quels arguments véritables on s'appuie. Mais à bien y regarder, on voit que ça ne repose sur rien de très concret. Et son énorme match face à Liverpool a sans doute permis de rappeler à quel point Thiago Silva est un joueur exceptionnel. » **D. A.**

Denis Troch « Un procès trop facile »

L'ancien adjoint d'Artur Jorge au PSG, désormais coach en optimisation de potentiel, analyse l'émotivité supposée du défenseur brésilien.

« Partagez-vous le constat de l'émotivité de Thiago Silva dans certains grands rendez-vous ?

Mais pourquoi le fait d'avoir des émotions serait-il une faiblesse ? Au contraire, c'est parce que les sportifs ont su transformer en énergie conductrice des émotions exacerbées qu'ils sont devenus des champions. Donc, je ne vois pas pourquoi il faudrait instruire le procès de Thiago Silva sur les émotions qu'il a affichées au Brésil lors de la Coupe du monde 2014. C'était un moment très fort de sa vie, certainement la concrétisation d'un rêve, il est logique qu'il ait été ému. Et ça ne l'a pas empêché de tenir son poste. La façon dont beaucoup se sont gaussés de ses émotions en dit plus sur eux que sur lui.

Certains pensent que sa tendance à afficher ses émotions nuit peut-être à son leadership…

Pour mesurer un leadership, il faut quand même être dans le groupe. Les observateurs n'ont qu'une seule dimension de la question, ce qui est apparent ou affiché pendant un match. Un leader n'est pas quelqu'un qui brille, car briller c'est chercher la lumière, mais qui rayonne. C'est-à-dire qu'il diffuse une confiance aux autres, qu'il les rend meilleurs et mieux dans leurs crampons quand il est là. Zidane était un homme de peu de mots mais, en sa présence, une confiance se dégageait du groupe. On l'a d'ailleurs observé aussi dans sa fonction d'entraîneur au Real Madrid. Donc, je suppose que si plusieurs entraîneurs ont fait confiance au leadership de Thiago Silva, que ce leadership n'est jamais mis à mal par ses coéquipiers, c'est qu'il doit y avoir un réel rayonnement chez ce garçon.

Thiago Silva a souvent été brocardé, voire moqué, pour ses larmes et sa supposée fragilité. Comment a-t-il pu surmonter cela ?

Après la débâcle brésilienne au Mondial 2014, j'avais dit qu'il n'aurait pas trop de mal à être de nouveau au top, car c'est un grand professionnel, fort et entouré. J'avais ajouté : sauf s'il était à nouveau confronté à un scénario catastrophique pouvant lui rappeler le cataclysme vécu avec son pays. Et je pense que lors du fameux retour à Barcelone, des démons ont pu ressurgir chez lui et expliquer son fléchissement.

En fait, il faut attendre un cycle, et dans le football de sélection, ça correspond à la Coupe du monde suivante, pour enfin faire le deuil en soi et dans le regard des autres, car d'autres événements ont depuis pris sa place.

Le fait que Thiago Silva soit aussi performant, après tout ce qu'il a traversé, c'est la preuve de sa force intérieure. Il a été le bouc émissaire, ce qui est un procès trop facile car cela évite de regarder tous les dysfonctionnements pour les résumer à une seule personne. Et surmonter ça, c'est très fort. » **D. A.**

Frédéric Mons

Thomas Tuchel
L'anti-Emery

Jusqu'ici, l'entraîneur allemand a réussi là où son prédécesseur espagnol avait échoué : fédérer les joueurs autour de lui et imposer des systèmes de jeu à géométrie variable.

Texte **Patrick Sowden**

Il s'est passé de drôles de choses à Paris ces derniers mois. On a vu des joueurs dans des registres qu'on ne leur connaissait pas : Marquinhos ou Dani Alves évoluer au milieu, Rabiot en défense centrale, Draxler en récupérateur, Di Maria en piston… On a aussi vu une équipe délaisser ses repères pour s'aventurer dans d'autres organisations. On a vu un entraîneur se lâcher pour satisfaire à la tradition du bizutage au milieu de joueurs qui n'en revenaient pas. En quelques semaines, Thomas Tuchel s'est mis tout le monde dans la poche et a davantage transformé l'équipe et ouvert de nouvelles voies que son prédécesseur Unai Emery en deux saisons. L'Espagnol a échoué avec les idées des autres, faute d'avoir su imposer les siennes ; l'Allemand veut réussir avec ses convictions et, jusqu'à présent, tout le monde le suit. « D'entrée, Tuchel s'est mis en mode séduction. Et ça marché avec les joueurs, les supporters, les médias, sourit Alain Roche, consultant sur Canal +. Même nous, derrière le micro, nous sommes sous le charme. Il est très habile dans sa communication au point qu'on est prêt à lui trouver toutes les circonstances atténuantes possibles. Le problème Rabiot ? C'est pas le sien, mais celui du club. Le mercato qui patine ? Voyez avec Henrique… »

BIENVEILLANCE ET AUTORITÉ

En septembre, dans un long entretien accordé à *L'Équipe,* Tuchel insistait sur une évidence : « Il n'y a pas de réussite sans relation avec les joueurs. » Dès le début, il s'est attaché à nouer ce lien en rencontrant notamment Neymar avant qu'il ne parte disputer le Mondial. « C'est la grande différence entre Emery et Tuchel, estime Éric Carrière, consultant Canal +. L'Espagnol estimait que "tous les joueurs sont des X", autrement dit des outils pour gagner. Pour Tuchel, c'est l'inverse. Les joueurs sont des hommes, avec un nom, une personnalité, une sensibilité, des caractéristiques, etc. » À qui il faut témoigner de l'affection à travers une accolade, un texto, un petit rab de vacances… « Son management repose sur la bienveillance, ce qui n'exclut pas l'autorité et la discipline comme Mbappé et Rabiot ont pu le vérifier en étant relégués sur le banc au Vélodrome après leur retard à la causerie *(en octobre),* rappelle Carrière. La force d'un manager, c'est de fédérer. Aujourd'hui, si le joueur ne ressent pas cette bienveillance, ou s'il ressent qu'elle est fausse, il te zappe. Et chez Tuchel, on sent que ce n'est pas feint. Avec un tel effectif, c'est évidemment plus simple de remporter des titres, mais c'est infiniment compliqué à manager. Emery était un bon technicien mais il ne possédait pas cette faculté. »

« Unai n'a jamais pu imposer son style. Tuchel, lui, a su convaincre les joueurs de le suivre. »

Luis Fernandez, consultant beIN Sports

AFFECTION ET FORCE DE CONVICTION

Luis Fernandez, consultant beIN Sports, y voit aussi la clé de la réussite actuelle de l'entraîneur parisien. « Il aime ses joueurs. Il est dans l'échange, la discussion, la séduction, l'affectif, et pour les joueurs, c'est essentiel. En retour, on sent qu'ils aiment leur entraîneur. » Lorsque Neymar décrit face caméra, celle du *Canal Football Club,* sa relation avec son coach – « C'est de l'amitié, mais, en même temps, il y a un très grand respect mutuel. Quand tu as cette affection pour ton entraîneur, tu donnes ta vie sur le terrain. » –, on peut considérer là aussi que c'est de la com. « Un joueur ne dit jamais du mal de son entraîneur, sauf quand il ne l'est plus. De la même façon, il dit rarement du bien, donc, ces mots ont du sens », estime Carrière. Tuchel a fait de Neymar son leader technique, lui a donné la liberté et une influence sur le jeu parisien qu'il n'avait encore jamais eues, ce qui handicape d'autant plus l'équipe depuis sa blessure. Et c'est parce qu'il a construit cette relation faite de confiance et de bienveillance qu'il a pu emmener les joueurs où il souhaitait. « J'éprouve beaucoup d'estime pour Unai, c'est un gros travailleur mais il n'a jamais pu imposer son style, ajoute Luis Fernandez. À Séville, il évoluait en 4-2-3-1, à Paris il est resté en 4-3-3 et n'a pas pu en sortir car il n'a pas su établir ce lien avec ses joueurs. Tuchel, lui, a su les convaincre de le suivre. »

UN EFFECTIF PLUS RÉCEPTIF ?

Et les résultats ont validé jusque-là le travail de l'Allemand quand l'Espagnol avait dû changer ses plans après des débuts compliqués (quatre défaites lors de la phase aller de L 1 et une campagne européenne laborieuse avec des nuls face à Arsenal et Ludogorets au Parc lors de sa première saison). « Emery a peut-être dû aussi composer avec un effectif moins réceptif aux changements. Un Thiago Motta, dont

Succession.
29 juillet 2018, match amical, Arsenal-PSG (5-1). L'occasion pour le technicien allemand de croiser son prédécesseur, Unai Emery. Avant de s'en démarquer, sur le terrain et dans sa gestion du vestiaire.

Sébastien Boué

l'influence sur le vestiaire était importante, était-il prêt à entrer dans un autre système ? », s'interroge Alain Roche. De même, il est certainement plus aisé de gérer une « concurrence » entre Areola et une légende comme Buffon qu'entre le champion du monde français et Kevin Trapp. « Dans sa communication, Emery était en porte-à-faux avec ses cadres, poursuit Roche. Il ne partageait rien avec ses joueurs, ne lâchait rien lors des conférences de presse, alors que Tuchel, lui, a un message clair vis-à-vis de tout le monde et pas seulement parce qu'il maîtrise mieux la langue française que son prédécesseur. » Parce que son discours et ses consignes sont limpides, le courant passe. « Lorsque Mourinho a aligné Eto'o en latéral *(lors de la demi-finale retour de Ligue des champions FC Barcelone-Inter en 2010, 0-1),* il n'a pas seulement couché son nom sur une compo d'équipe, explique Carrière. Il l'avait convaincu de l'intérêt personnel et collectif qu'il allait en tirer et le joueur a suivi. Pour y parvenir, il y a tout un travail en amont. Tuchel a cette qualité. Et il apprécie les joueurs qui ont cette capacité à s'adapter, d'où le choix de Thilo Kehrer. En Allemagne, il a forcément observé le rôle d'un Philipp Lahm au Bayern et en sélection, capable d'évoluer derrière ou au milieu, comme Marquinhos. Il appartient à cette nouvelle génération d'entraîneurs incarnée par des gens comme Guardiola ou Klopp, aussi à l'aise dans le management que dans la recherche tactique. »

IL PÈSE SUR LES MATCHES

Même si tous les postes ne sont pas aussi bien pourvu qu'il le souhaiterait, Tuchel a la chance de disposer d'un effectif de très haut niveau avec lequel il peut moduler différents schémas de jeu pour faire de Paris une équipe protéiforme. « Aujourd'hui, la tendance est de faire évoluer son système de jeu en cours de match, souligne Carrière. Pas besoin de procéder à des changements, tu gardes les onze et ton équipe évolue. » Si les choix sont parfois dictés par les circonstances (blessures, suspensions, absence d'un milieu récupérateur), c'est avant tout un principe de base chez Tuchel. « Il est dans une recherche de changements d'organisation en fonction du match et ne reste jamais les bras croisés, apprécie Luis Fernandez. Les joueurs sentent quand un entraîneur pèse sur le déroulement d'un match ou, au moins, qu'il tente tout ce qui est possible pour le maîtriser ou inverser la tendance. » Contrairement à Unai Emery, et même à Laurent Blanc figé dans son 4-3-3, Thomas Tuchel a profité de l'écrasante domination de son équipe en Championnat pour expérimenter à moindre risque plusieurs organisations. Jusqu'ici, tout le monde est sous le charme du nouveau boss. Mais, à Paris, c'est maintenant que la saison se joue.

Manchester vaut le détour

Forte de deux des clubs les plus attractifs au monde, la ville attire de plus en plus de touristes dans les musées dédiés au football. Nostalgie et grosses retombées financières à la clef.

Texte **Christophe Larcher**, à Manchester

Sur le gazon du Théâtre des Rêves, un jardinier pousse une tondeuse qui ronronne sous le soleil d'hiver. Une volée de marches plus haut, au cœur de la tribune sir Alex Ferguson, Braham, parka noire siglée MU et verve matinale, demande à la trentaine de visiteurs : « D'où venez-vous ? » Réponses : « Pologne, Singapour, Allemagne, Irlande, Portugal, Canada… » Un autre groupe fort d'une dizaine de Norvégiens et d'une famille sud-coréenne se situe un peu plus loin. Cet instantané cosmopolite d'un jour habituel à Old Trafford donne tout son sens à la déclaration de Sally Balcombe, directrice exécutive de VisitBritain, organisme public du tourisme en Grande-Bretagne qui a conclu un partenariat avec la Premier League : « Notre ambition est de convertir l'intérêt du monde entier pour notre football en toujours plus de séjours d'étrangers dans notre pays. » Par cette proclamation de 2015, l'officielle englobait tout le territoire national mais, à l'évidence, le nord-ouest du pays s'impose comme la zone géographique privilégiée de cette tendance lourde du tourisme en Angleterre.

La région transpire le football depuis la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Deux pôles urbains (Manchester et Liverpool), quatre maisons historiques (MU, City, Liverpool et Everton), sans oublier une kyrielle de clubs dont les matches sont diffusés chaque semaine sur les chaînes du monde entier (Burnley, Huddersfield, Blackburn, Bolton, Preston, Wigan, etc.). Forcément, les deux géants de Manchester et les Reds captent l'immense majorité des visiteurs adeptes du ballon rond. Une évidence quand les VRP sont aussi bons vendeurs que José Mourinho (jusqu'en décembre 2018), Pep Guardiola et Jürgen Klopp, sans parler du pourcentage de superstars au mètre carré avec les Pogba, De Gea, Agüero, Sterling, Salah et autre Mané. Aucun des trois clubs majeurs de Londres (Tottenham, Arsenal et Chelsea) ne diffuse la même excitation. Près de 11 % des étrangers qui séjournent dans le nord-ouest assistent à une rencontre de football, contre seulement 2 % dans la capitale.

350 000 VISITEURS PAR AN AU MUSÉE DE MU

Pionniers dans le marketing globalisé depuis les années 1990, portés par des personnages (Ferguson, Cantona, Beckham, Rooney, Ibrahimovic, Pogba) au rayonnement planétaire, les Red Devils conservent une longueur d'avance face à leurs concurrents régionaux. Chaque année, le musée de MU, ouvert en 1986, accueille « entre 320 000 et 350 000 visiteurs », explique le conservateur Mark Wylie, un ancien du National Museum d'Édimbourg, spécialiste en histoire sociale. L'Écossais à la barbiche blanche est en place depuis vingt-sept ans. Il a vu le lieu prendre de plus en plus d'importance à Old Trafford. Il s'étend aujourd'hui sur deux étages et présente environ trente-cinq mille objets. « Il y en a pour toutes les générations, poursuit Wylie. Man United a un impact populaire dans le monde entier. Nous sommes devenus une destination touristique. Les gens veulent se plonger dans les souvenirs et voir le stade de l'intérieur. »

Ce lundi 28 janvier, parmi la petite bande de tous horizons qui se prépare à plonger dans le ventre d'Old Trafford figure tout de même un blond bien charpenté qui ose : « Nous, on est de Manchester… » Avec son épouse, il accompagne Carson, qui fête ses quatre ans et est vêtu comme un mini-footballeur pro. Un quinquagénaire au crâne lisse ferme la marche. Carmel vient de Malte, supporte la Juventus et passe des vacances dans le coin. « Je me devais de faire cette visite, c'est incontournable. Même si c'est très cher, deux fois plus que le Louvre à Paris ! » Sans Mona Lisa ni sarcophages d'Égypte… Lui a payé 31 € pour le paquet musée-tour du stade. Enfants, retraités et étudiants doivent débourser 20 €. La balade, à bon rythme, est jalonnée d'une dizaine d'arrêts dans les endroits marquants de l'édifice : les tribunes, la salle de presse, le salon VIP, l'antique couloir vers la pelouse aujourd'hui inusité où sont passés Best, Charlton, Puskas, Maradona, le débutant Beckham et même Patrick Colleter (en 1991).

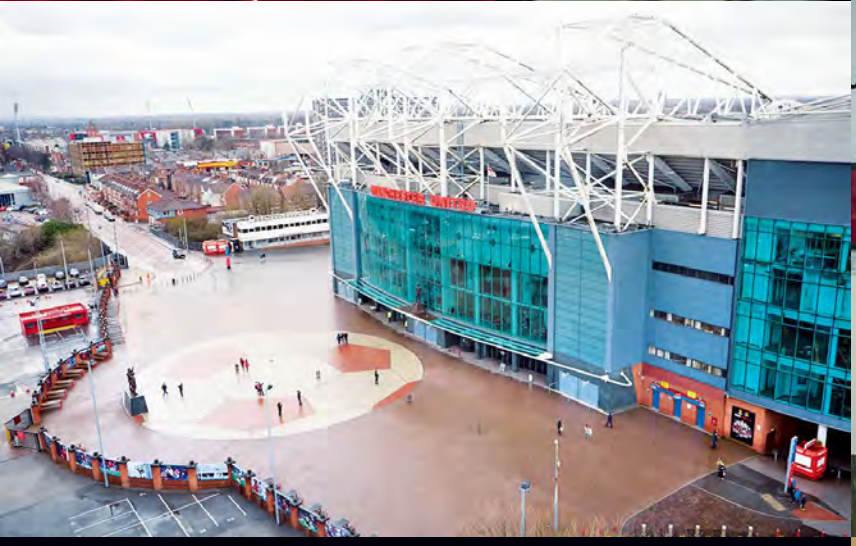
« Les gens veulent se plonger dans les souvenirs et voir le stade de l'intérieur. »

Mark Wylie, conservateur du musée de Manchester United

CHÈVRE MASCOTTE ET BALLONS D'OR

Deux lieux émoustillent les touristes : le banc de touche et le vestiaire où, pour une poignée de secondes, chacun se prend pour Ole Gunnar Solskjaer ou Paul Pogba, bombardement de selfies à la clef. Le tour se conclut par des applaudissements, puis tout le monde est invité à emprunter un sas futuriste rougeoyant qui mène… au mégastore, un supermarché de 1 600 m^2 où se vendent maillots, survêtements, pantoufles, rideaux, tapis de souris, tirelires, désodorisants pour voiture, pyjamas pour nourrissons siglés Chevrolet, le sponsor du club, etc., pour un chiffres d'affaires de 115 M€ lors de la saison 2015-16. Un couple venu de Cork en Irlande offre un coupe-vent à 40 € au fiston encore étourdi d'avoir frôlé du pied la pelouse d'Old Trafford. « Le moment est tellement spécial pour Joey ! » Ils ont dépensé 50 € pour la visite, un prix correct selon eux. « Le football est un business. J'appartiens à une entreprise qui doit faire des bénéfices. C'est le jeu, constate Mark Wylie. À nous d'offrir l'expérience la plus intéressante possible aux visiteurs du musée. Il y a encore plein de choses

Sébastien Leban/L'Équipe - Hugues Lawson Body/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Franck Courtes/L'Équipe - Franck Faugère



Commerce.
Chez les Red Devils, histoire et sens des affaires font bon ménage. La première constitue le meilleur argument pour attirer au sein du musée situé à Old Trafford les amoureux de MU. Et leur faire acheter les produits dérivés avant de visiter le National Museum of Football. Pour la saison 2015-16, le merchandising a atteint un chiffre d'affaires de 115 M€.

Privilège.
Assister à un match de Manchester à Old Trafford n'est pas donné à tout le monde. Avec VisitBritain, cela revient à 589 € en premium.

incroyables à acquérir. » Récemment, il a mis la main sur le maillot (bleu) et la médaille de John Aston, l'ailier désigné « Homme du match » de la finale de Coupe des champions enlevée par MU face à Benfica en 1968. Il enquête aussi pour dénicher des reliques de la période 1878-1902, quand le club se nommait encore Newton Heath Lancashire and Yorkshire Railway Football Club. Autant d'objets qui raviraient Urs, Suisse de quarante-trois ans, fan du club de Lucerne. Ce cadre dans les assurances vient de passer deux heures dans le musée. Il a contenté son appétit d'histoire et a découvert que quatorze anciens de MU ont péri lors la guerre 14-18, il a souri face à la tête empaillée de Billy, la chèvre mascotte décédée après la victoire en FA Cup 1909, un abus de champagne paraît-il. Il s'est étonné de la modeste taille des Ballons d'Or de Denis Law et Bobby Charlton, a apprécié les gants usagés d'Edwin van der Sar et la tenue revêtue par le juvénile Cristiano Ronaldo, son joueur préféré, lors de la finale de FA Cup 2004.

DES DRAMES QUI FONT PARTIE DE L'HISTOIRE

Comme beaucoup, Urs a été bouleversé en pénétrant dans une pièce aux murs noirs consacrée au drame de Munich, le crash de l'avion qui, le 6 février 1958, causa la mort de vingt-trois passagers, dont huit joueurs. Le visionnage de la vidéo des pompiers se démenant sous la neige sur la carlingue fumante prend à la gorge. Le contraste est saisissant dans la salle des trophées voisine. Il faut aussitôt plisser les yeux face à l'orgie de lumière. Des coupes argentées scintillent du sol au plafond, une démonstration de puissance qui fascine un couple venu d'Ajaccio : « Wouah, Manchester a gagné tout ça ? » Ces deux-là concluront leur voyage dans le monde merveilleux des Red Devils par un déjeuner au *Red Café,* accueilli par la tirade d'un barde local : « When I think football, I think Manchester United » (Éric Cantona). Le tout entouré d'écrans qui relaient en boucle la chaîne MUTV. Une étude récente démontre que les étrangers intéressés par le football qui voyagent en Angleterre dépensent en moyenne 33 % de plus que les autres, coût du ticket pour les matches et du merchandising oblige. À Manchester, vu l'offre, le pourcentage gonfle encore. Par exemple, il en coûte 12,5 € à un adulte pour pénétrer au National Museum of Football, payant depuis janvier. Jusqu'en 2012, il était situé à Preston, à 55 kilomètres au nord, hors des chemins touristiques.

« Je me devais de faire cette visite. Même si c'est deux fois plus cher que le Louvre ! »

Carmel, touriste maltais

Ce mercredi matin, dès l'ouverture, le haut bâtiment de verre et d'acier dressé en plein centre-ville telle la proue d'un paquebot reçoit un groupe d'enfants chinois et une classe de collégiens cravatés de Stockport. « Ici, le foot est décrit dans toute sa complexité, énonce Jon Sutton, le responsable des expos. Les aspects sociaux, la nostalgie, la dimension artistique mais, aussi, la face sombre de ce sport qui concernent des centaines de millions de gens dans le monde sont évoqués. » Dans une vitrine, sont alignés poignards et poings américains récupérés sur des hooligans dans les années 1970-1980. Un espace est consacré aux tragédies de Bradford (56 morts, 1985) et Hillsborough (96 morts, 1989).

Sébastien Leban/L'Équipe

Un impact considérable

La région de Manchester doit une partie de son développement économique au football et notamment aux années victorieuses de l'ère Ferguson.

« Manchester United et Manchester City, qui figurent parmi les cinq plus grandes marques de football au monde, sont souvent la première chose qu'évoquent les gens au sujet de notre ville… » Sheona Southern sait ce qu'elle doit aux exploits de Wayne Rooney et de Sergio Agüero, autant qu'à l'impact mondialisé des deux géants mancuniens. La directrice de Marketing Manchester, structure visant à développer l'image de la cité, accompagne de bon cœur la campagne lancée par les autorités britanniques nommée Football is GREAT en direction des « consommateurs issus des marchés porteurs » afin de les attirer sur les sites des clubs majeurs du pays. En 2016, *The Financial Times* écrivait que « le boom du tourisme lié à la passion du football est aisé à constater en Grande-Bretagne et tout particulièrement dans la région du nord-ouest ». À Manchester, les retombées se chiffrent en centaines de millions d'euros, qui tombent dans les caisses des deux clubs (tickets, musées, merchandising,) et des commerçants locaux. En deux décennies, la métropole s'est enfin dotée d'un réseau hôtelier à la hauteur, à l'image du *Hotel Football,* projet de dix étages bâti au pied d'Old Trafford pour un coût de 30 M€, financé en partie par Ryan Giggs, Gary Neville et une société de Singapour.

VIVE LA MONDIALISATION !

Ce développement d'un tourisme aussi ciblé doit beaucoup à Richard Scudamore, patron de la Premier League depuis vingt ans, qui a vendu le football anglais à travers le monde avec l'Asie et l'Amérique du Nord comme cibles privilégiées. À Jakarta, Shanghai, Melbourne, Johannesbourg, Doha ou Toronto et dans l'Europe entière, les chocs de Premier League sont visibles à la télé. Les équipes majeures partent aux antipodes en tournées d'été. Au total, on estime à 1,2 milliard le nombre de fans recensés, soit une foule de touristes potentiels, prêts à dépenser des centaines de livres sterling à Old Trafford, à l'Etihad Stadium, dans les boutiques, les restaurants et les musées. À ce titre, le think tank The New Economy estime que, sous le mandat d'Alex Ferguson (1986-2013), la marque Manchester United a apporté une plus-value supérieure à 1,2 milliard d'euros à la région. « Pour les grandes villes du nord-ouest, longtemps en sommeil à la suite des crises industrielles, Manchester en tête, le développement économique et le football sont inextricablement liés », affirme Michael Hawkins, cité par *The Financial Times.* Ce spécialiste de l'immobilier parle d'une « attraction émotionnelle et financière exercée sur les fans du monde entier par les deux grands clubs de la ville ». Pour la saisir de vive voix, il suffit de se planter cinq minutes devant The United Trinity, statue qui regroupe George Best, Denis Law et Bobby Charlton devant Old Trafford. Le ballet des fans, sacs du mégastore tout proche en main, est régulier. Ce jour de match contre Burnley, Sami, venu d'Inde, se prend en photo avec ses deux garçons fans de foot : « Je leur ai demandé quelle ville ils voulaient visiter en Europe. Ils ont dit : "Manchester !" J'aurais préféré Paris. Une prochaine fois. » **C. L.**

Les étrangers intéressés par le football dépensent en moyenne 33 % de plus que les autres.

CITY EN QUÊTE DE RÉPUTATION

Les amoureux de tissus prestigieux peuvent s'arrêter devant les maillots de Diego Maradona et Pelé, portés respectivement lors de la diabolique « Main de Dieu » en 1986 face aux Anglais et contre l'URSS lors du Mondial 1958. Sans oublier celui de Geoff Hurst, enfilé lors de son triplé en finale de la Coupe du monde 1966. Les adeptes de belles lettres seront captivés par le recueil des lois originelles du jeu rédigées par Ebenezer Cobb Morley, premier secrétaire de la Fédération anglaise… en 1863. Une statue de Michael Jackson, auparavant installée au pied du stade de Fulham, voisine avec l'Austin Mini confisquée en 2004 à un George Best trop alcoolisé. « La photographie, la pop culture, l'émergence du football féminin, la mode, les médias, des ateliers interactifs pour les enfants… Nous essayons de balayer le plus d'aspects possible », commente Jon Sutton, en osmose avec le slogan mis en valeur dans le musée : « Football is interwoven with English life and identity » (« Le football se confond avec la vie et l'identité anglaises »). Plus de 300 000 visiteurs sont espérés d'ici à décembre. Environ 1,4 million d'étrangers viendront en 2019 à Manchester, un total qui augmente de 5 à 10 % chaque année. Le musée de Manchester City, moins doté, moins réputé, peut attirer les réfractaires à la couleur rouge. Et comme les amateurs de foot ne s'intéressent pas uniquement aux transversales de Paul Pogba et aux vieux maillots, ils ont le loisir d'apprécier le musée dédié à Laurence Stephen Lowry, qui a peint la ville pendant soixante ans au siècle dernier, ou au musée des Sciences et de l'Industrie qui recèle des trésors comme une locomotive à vapeur Pender de 1873 et une Ford T 1912. Comme l'a bien dit Ian Brown, leader des Stone Roses, groupe de rock mancunien des années 1980-1990 : « Il y a tout à Manchester, sauf la plage… » Pas grave, ce 12 février, Neymar Jr ne pourra pas venir. **C. L.**

Cosmopolitisme. Au pied de la United Trinity représentant Charlton, Law et Best, les fans de toutes nationalités se croisent après le passage obligé au mégastore.

Franck Faugère

Manchester United

Esprit de **sir Alex,** es-tu là ?

À défaut de l'homme lui-même, l'essence et l'âme de l'ancien manager mythique de Manchester United sont de retour, à travers Solskjaer et ses adjoints.

Texte **Thierry Marchand**

Il s'était mis en retrait. Après l'annonce de son départ, en mai 2013, Alex Ferguson avait opté pour la discrétion. Tout juste le voyait-on dans les tribunes d'Old Trafford, spectateur presque anonyme, aux côtés d'un autre grand anobli, Bobby Charlton. Sir Alex, aujourd'hui âgé de soixante-dix-sept ans, ne voulait pas interférer dans le travail de l'homme qu'il avait choisi pour lui succéder, David Moyes, encore moins polluer une succession déjà difficile à assumer par sa présence ou ses passages au centre d'entraînement de Carrington. Alors, il a laissé faire. Laissé faire et s'embourber dans leurs certitudes Moyes, Van Gaal et Mourinho. Après tout, ceux-ci disposaient du vécu nécessaire pour faire face à la situation, supposément. Ce qui n'est pas le cas d'Ole Gunnar Solskjaer aujourd'hui. Le Norvégien pointait sur le banc de Molde quand Ed Woodward, le vice-président exécutif, est allé le chercher le 19 décembre dernier. En dehors d'un passage foireux aux commandes d'un Cardiff City en perdition (en 2014), l'ex-supersub des Red Devils cherchait un peu sa voie dans le coaching, à l'instar de ses équipiers d'autrefois, Gary Neville, Roy Keane, Ryan Giggs ou Teddy Sheringham. Comme ces derniers, et même plus encore qu'eux, Solskjaer était imprégné des préceptes de sir Alex. « J'ai été avec lui pendant quinze ans. Autant vous dire que son influence a été énorme », remarquait récemment le Norvégien, qui fut successivement, de 1996 à 2011, joueur, assistant de Ferguson auprès des attaquants et entraîneur de la réserve, avant son retour au pays.

« Tout ce que Ole Gunnar fait ressemble à ce que faisait sir Alex. »

Brede Hangeland, ex-partenaire de Solskjaer en sélection norvégienne

LE BOSS EST PLUS PRÉSENT QUE JAMAIS

Avec Solskjaer aux commandes, c'est donc beaucoup de l'esprit Ferguson qui s'est remis à flotter autour de Manchester United. Fergie lui-même s'est rendu à Carrington deux fois fin décembre, une première depuis son départ il y a six ans. L'Écossais est toujours convalescent depuis sa sortie de l'hôpital, à la suite de l'hémorragie cérébrale subie en mai 2018. Il reste confiné à quelques apparitions publiques et autres œuvres de charité. Officiellement. La vérité, c'est que le boss est plus présent que jamais, au moins spirituellement. À peine Solskjaer arrivé, sir Alex s'est invité à prendre le thé à Carrington en compagnie du nouveau manager et ancien poulain, mais également de Mike Phelan et de Michael Carrick, les adjoints du Norvégien. Phelan avait été le bras droit de Ferguson de 2008 à 2013, Carrick son homme de confiance sur le terrain, celui qu'il avait choisi pour remplacer Roy Keane au départ de l'Irlandais, en 2006. Ferguson est un homme de peu de mots. Mais ceux-ci portent. Il n'en a pas fallu beaucoup pour convaincre le directoire de Man United, englué dans ses erreurs précédentes, que Solskjaer était l'homme idoine, fut-ce pour peu de temps. L'Écossais et le Norvégien ont toujours été proches. Et ils l'étaient restés, malgré l'éloignement. De son pays natal, Solskjaer consultait régulièrement son ancien manager, lequel lui répétait inlassablement qu'il était un bien meilleur entraîneur que ce que son passage à Cardiff en 2014 pouvait laisser croire. « Je ne pense pas avoir connu quelqu'un aussi influencé par une personne autre que ses propres parents », observe le défenseur Brede Hangeland (ex-Fulham, Crystal Palace) à l'évocation de son ancien équipier en sélection norvégienne. « Tout ce qu'il fait ressemble à ce que faisait sir Alex. »

LES CONSULTANTS SE SONT TUS

Tout, c'est d'abord la restauration d'une essence, d'un style. Celui de la famille MU, tel que le concevait Ferguson. Des joueurs soudés sur le terrain, un esprit positif, une mentalité d'entraide, une liberté de mouvement, une équipe de contre-attaque plus que d'attaque, mais qui ne lâche rien. Avec Solskjaer, c'est le retour du « Fergie Time », comme l'ont démontré les deux buts inscrits contre Burnley dans les cinq dernières minutes. Man United ressemble de nouveau à Man United. Le Norvégien bénéficie de l'aide discrète de Ferguson. Et, par ricochets, de ses ouailles.

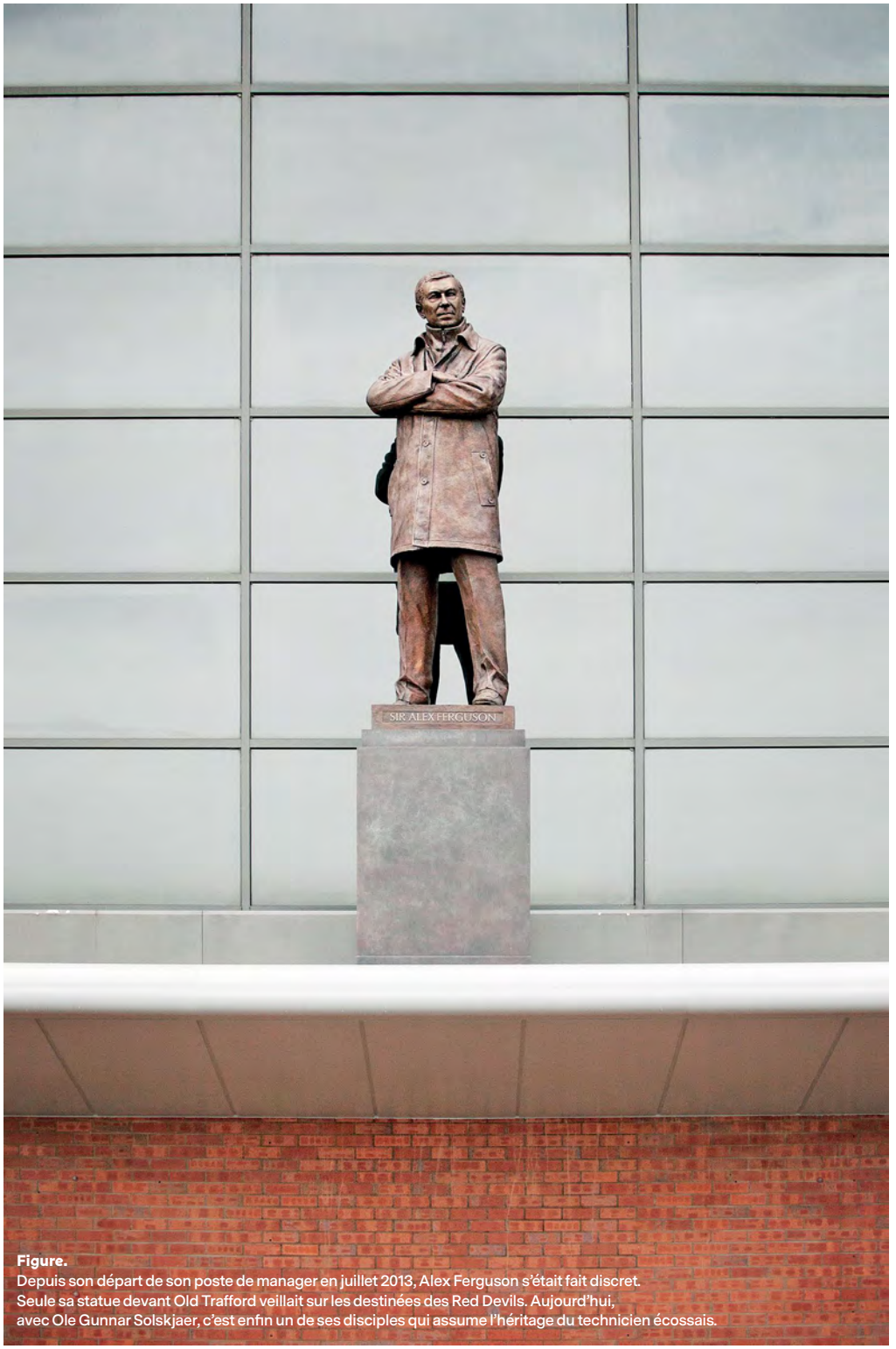


Figure.
Depuis son départ de son poste de manager en juillet 2013, Alex Ferguson s'était fait discret. Seule sa statue devant Old Trafford veillait sur les destinées des Red Devils. Aujourd'hui, avec Ole Gunnar Solskjaer, c'est enfin un de ses disciples qui assume l'héritage du technicien écossais.

Rémy Artiges / L'Équipe

Soudainement, les critiques acerbes qui pleuvaient de la part des consultants écoutés et respectés que sont Gary Neville, Paul Scholes ou Rio Ferdinand se sont tues avec le départ de José Mourinho. Bien sûr, les bons résultats obtenus par Solskjaer ont participé à ce mutisme. Mais pas que. L'ancien buteur bénéficie d'une vraie cote d'amour auprès de ses anciens partenaires. Et ceux-ci sont très attentifs aux réactions de celui qu'ils appellent encore « le boss », autrement dit Ferguson, qu'ils savent beaucoup plus proche du manager actuel qu'il ne l'était des deux précédents. Solskjaer a la réputation d'être empathique, et pas seulement avec les joueurs. Il a noué avec les employés de United une vraie relation de proximité, et est allé jusqu'à leur donner congé pour la fête de Noël du club. Il a une approche humaine, honnête et juste. Il peut faire de Lukaku un remplaçant de luxe sans que cela pose problème. Lui est passé par là. Il peut évoquer les problèmes de confiance d'un attaquant avec Alexis Sanchez. Il est passé par là aussi. Solskjaer peut décider de mettre un joueur sur le banc pour mieux le préserver pour le match suivant, mais en lui fixant l'échéance plusieurs jours à l'avance, comme l'anticipait si bien Fergie, pas au dernier moment comme Mourinho. Solskjaer peut également échanger les yeux dans les yeux avec Paul Pogba, qu'il a coaché en équipe réserve il y a dix ans, comme le faisait Ferguson avec lui. Il peut également passer le « sèche-cheveux », autrement dit une soufflante, à ses joueurs à la mi-temps d'un match face à Reading en Cup, il est reçu cinq sur cinq.

L'Écossais n'est plus sur le banc, mais les dauphins ont restauré sa tutelle.

« DON'T BLOODY LOSE ! »

Ce management, modelé sur celui de sir Alex, tant dans l'humain que dans le style de jeu, a fait ses preuves. Ferguson est plus qu'un mentor, c'est une caution. L'une des premières erreurs de David Moyes avait été de se séparer, dès sa prise de fonction, de Mike Phelan. L'ancien bras droit de Ferguson incarnait trop l'ancienne direction technique, où il œuvrait depuis 2001. De fait, la transition douce que Ferguson souhaitait ne s'était jamais faite. Aujourd'hui, Phelan apporte ses idées, son expérience, son relationnel avec la direction. Avec son retour, c'est beaucoup de Ferguson qu'on retrouve, de sa culture, de son influence, distillée également par Michael Carrick, bien plus actif qu'il ne l'était sous Mourinho, qui s'en servait davantage comme d'un bouclier que d'un adjoint. Carrick dirige aujourd'hui les séances d'entraînement puisque Solskjaer délègue beaucoup, comme le faisait Ferguson avec ses lieutenants. L'Écossais n'est plus sur le banc, mais les dauphins ont restauré sa tutelle. Avant chaque rencontre, Solskjaer ne prépare qu'un très court briefing, du genre de celui que fit sir Alex lors de son ultime discours d'entraîneur. C'était en juin 2017, pour le jubilé de Michael Carrick. Un match de peu d'enjeu. Ce jour-là, le boss avait pourtant lancé à son équipe avant qu'elle ne quitte le vestiaire : « Don't lose, eh ? Don't bloody lose ! » (« Ne perdez pas, hein ? Ne perdez surtout pas ! »).

Brillante.
Cette génération d'exception, incarnée par le futur Barcelonais Frenkie de Jong (au centre, avec le numéro 21), est l'une des plus talentueuses que l'Ajax ait formées.

Ajax
Y a un truc !

Depuis des décennies, et plus encore depuis vingt ans, le club néerlandais est devenu une fabrique de talents qu'il se fait une spécialité de développer, puis d'exporter, pour survivre au sommet.

Texte **Thierry Marchand**

Jérémy Lempin/L'Équipe

L'Europe ne les connaît pas encore, et ne les connaîtra peut-être jamais. Ils s'appellent Ryan Gravenberch, devenu le 23 septembre dernier le plus jeune joueur de l'histoire de l'Ajax à avoir évolué en Eredivisie (la L1 néerlandaise), à seize ans, quatre mois et sept jours (record de Clarence Seedorf battu), ou Brian Brobbey, dit « The Beast » (91 kg de muscle), qui court le trente mètres en 3,7 secondes et, sur une jambe, saute plus haut que Cristiano Ronaldo. Tous les deux sont respectivement milieu de terrain et attaquant à l'Ajax, mais aussi champions d'Europe U17 avec les Pays-Bas, titre conquis en mai dernier en Angleterre en battant l'Italie (2-2, 4 t.a.b. à 1) en finale dans un tournoi où les Oranje ont terminé meilleure attaque (10 buts) et Brobbey deuxième meilleur buteur du tournoi (3 réalisations). Un jour, ils rejoindront la légion de ceux qui ont quitté l'Ajax pour exporter leur talent. Avec 77 joueurs passés par son académie, le club amstellodamois est, de loin, l'entité continentale la mieux représentée dans les différents Championnats européens. Grandir, puis partir vers d'autres horizons. Tel est le destin, très néerlandais, des joueurs de l'Ajax, et cela bien avant que Cruyff ne trace son sillon en Catalogne. Rinus Michels, qui avait intégré le club à douze ans, nous rappelait un jour que, sans l'opposition de sa Fédération et l'obligation d'accomplir son service militaire, il serait devenu un joueur du LOSC à la fin des années 1940. L'Ajax possède un savoir-faire dans le développement des talents, et désormais une empreinte culturelle sur le football européen qui perdure au-delà de Cruyff et qu'on retrouve aujourd'hui à travers l'avènement de ces pépites que sont Frenkie de Jong, Matthijs de Ligt ou Donny van de Beek *(voir page 41)*, la plus belle génération formée ici depuis celle des Van der Vaart, Sneijder, Heitinga, Nigel de Jong, à l'aube de la décennie précédente, pour ne parler que des Néerlandais.

140 MILLIONS D'EUROS À VENIR

Ceux-là ne sont pas encore partis, mais il n'est pas certain qu'ils passent l'été dans les polders, surtout si l'Ajax venait à faire tomber de son piédestal le triple champion d'Europe en titre qu'est le Real, en huitièmes de finale de la C1 (aller le mercredi 13 février, retour le mardi 5 mars). Pour De Jong, qui a signé au Barça le mois dernier pour 86 M€ (bonus compris), mais restera à Amsterdam jusqu'en juin, c'est même certain. Marc Overmars, le directeur sportif, a déjà programmé le futur du club sans De Jong et De Ligt, qui devraient rapporter au moins 140 M€ dans les caisses du club, quoi qu'il arrive. « Le volet financier est un paramètre important pour nous permettre d'exister et d'être dans les seize meilleures équipes du continent, confiait récemment l'ancien joueur de l'Ajax et d'Arsenal à la chaîne de télévision du club. Avant, on pouvait les retenir jusqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Ce n'est plus possible aujourd'hui. À vingt ou vingt et un ans, les meilleurs partent. On ne peut pas garder une équipe en place plus d'un an et on est dans la reconstruction permanente. »

Sur les onze titulaires de la finale de Ligue Europa contre Manchester United le 24 mai 2017 (0-2), près de la moitié (Riedewald, Sanchez, Klaassen, Younes et Traoré) évolue aujourd'hui hors des frontières du pays, ainsi que l'entraîneur de l'époque, Peter Bosz, désormais au Bayer Leverkusen après un bref passage à Dortmund.

« Nos jeunes doivent évoluer selon la même philosophie que l'équipe première. »

John Heitinga, entraîneur des U19 de l'Ajax

Au Toekomst (le futur, en néerlandais), ainsi qu'est nommée l'académie avant-gardiste du club, tous les préceptes de formation sont en marche pour parer au départ permanent des stars en herbe. Sur les douze terrains, plus de 250 gamins ou adolescents répètent quotidiennement leurs gammes, les préceptes du 4-3-3, l'art de remonter la balle... Ici, tout le monde doit jouer de manière identique, autrement dit en créant et en attaquant, des U8 jusqu'au U21, lesquels constituent l'équipe réserve qui évolue en Eerste Divisie, la L2 néerlandaise. Un Championnat qu'ils ont remporté la saison dernière, sans promotion possible, évidemment. « Nos jeunes doivent évoluer selon la même philosophie que l'équipe première », confie John Heitinga, désormais entraîneur des U19. Autrement dit un jeu tourné vers l'offensive. « C'est l'ADN de l'Ajax », poursuit Heitinga, un parmi les nombreux anciens du club à avoir intégré l'organigramme.

Transfert.
Frenkie de Jong peut avoir le sourire : le Néerlandais va rejoindre le FC Barcelone et ses stars cet été. Le club catalan a déboursé 86 M€ (bonus compris) pour s'attacher les services du milieu de terrain.

DES ANCIENS DU CLUB À TOUS LES ÉTAGES

Car ici, l'histoire et l'héritage, que rappellent les photos sur les murs du Toekomst et le nom des différents vestiaires (Frank Rijkaard, Sjaak Swart, Piet Keizer, et bien sûr Johan Cruyff) ne sont jamais très loin. L'ex-gardien de but Edwin van der Sar est désormais le directeur général du club, et Marc Overmars son directeur sportif. Les assistants du manager de l'équipe première, Erik ten Hag, ne sont autres qu'Aron

Jérémy Lempin/L'Équipe

Winter et Richard Witschge. L'entraîneur de Jong Ajax, l'équipe réserve, se nomme Michael Reiziger, son bras droit Winston Bogarde. Lesquels peuvent compter sur Heitinga pour faire la passerelle avec les U19, qualifiés pour les huitièmes de la Youth League. Au Toekomst, le viaduc entre le passé et la modernité est souvent une évidence, et Swart, alias « Mister Ajax » (603 matches pour le club), dont un pont d'Amsterdam porte le nom, fait partie du décor, lui qui passe régulièrement dans les locaux. Mais si l'histoire et la culture du pays, tournées vers le monde, et le faible niveau du Championnat national ont toujours contraint les clubs néerlandais à vendre leurs meilleurs joueurs, l'arrêt Bosman, rendu le 15 décembre 1995, les a obligés à faire une croix sur leurs ambitions continentales. Désormais, la formation n'est plus une philosophie, mais un concept économique pour survivre. Le budget de l'Ajax tourne autour des 100 M€, une somme qui correspond au montant annuel des droits télé pour l'Eredivisie. Certes, la Johan Cruyff ArenA (54 990 places) affiche complet à chaque match, ou presque. Mais elle ne suffit pas à nourrir l'appétit d'un club qui cherche en permanence à mettre en valeur son passé et son savoir-faire. « Nous évoluons dans un petit Championnat, observe Van der Sar, un brin fataliste. À un moment, il est bien aussi pour les joueurs d'aller progresser ailleurs, comme ce fut le cas pour moi *(à la Juve, en 1999)*. Et puis, on sait que derrière, il y a toujours quelqu'un qui attend pour avoir sa chance. »

« À un moment, il est bien aussi pour les joueurs d'aller progresser ailleurs. »

Edwin van der Sar, directeur général du club

PRÉSENT SUR LES CINQ CONTINENTS

Au Toekomst, les très jeunes recrues sont issues d'un rayon maximum de soixante kilomètres autour d'Amsterdam. Ici, on les éduque, et pas uniquement sur le plan football, on les nourrit, on les dorlote. Et on les ramène même le soir à la maison en bus. Quatre recruteurs travaillent à plein temps pour l'équipe première sur le territoire national, quatre autres à l'étranger où l'Ajax est très actif, notamment en Scandinavie. Huit scouts sont chargés de la détection des très jeunes, aidés par un réseau de quatre-vingt-dix volontaires à travers le pays. Le filtre est efficace, au point d'être devenu une sorte de marque déposée. Comme dans le domaine de l'ingénierie hydraulique et de l'apprivoisement de l'eau dans l'espace, les Pays-Bas, et dans ce cas présent l'école de l'Ajax, sont considérés comme un modèle suprême dans le monde du football, à la fois sur le plan économique et sportif. Il y a un an, Van der Sar a signé un contrat de cinq ans (et 10 M€) avec le club chinois de Guangzhou R & F pour développer son académie, selon les principes en vigueur à Amsterdam. Le club amstellodamois a également paraphé l'été dernier un partenariat similaire avec le FC Sydney. Sans parler du club affilié qu'il possède au Cap, en Afrique du Sud, et du bureau qu'il vient d'ouvrir fin 2018 à New York, en plein cœur de Manhattan, où l'Ajax est reconnue et appréciée. Le but : commercialiser et développer la marque auprès des clubs de MLS, et surtout le système de formation. Comme à Atlanta par exemple, dont le nouvel entraîneur s'appelle… Frank de Boer. Aujourd'hui, l'Ajax est présent, sportivement ou culturellement, sur les cinq continents. « Les choses bougent, et on veut être présent partout où elles bougent », note Edwin van der Sar. Pendant ce temps, la graine continue de pousser à Amsterdam. Lors du premier week-end de février, les équipes de jeunes des U9, U11 et U12 ont remporté leurs rencontres de Championnat en marquant un total de 75 buts à elles trois. La palme est revenue aux U11, vainqueurs de ceux du PSV Eindhoven 31-4. Même en pupilles, ça fait beaucoup… **T. M.**

Johnny Rep « Un perpétuel recommencement »

Pour l'ancien attaquant de l'Ajax (67 ans) dans les années 1970, le départ des talents à l'étranger fait partie de l'ADN du club néerlandais.

« Que pensez-vous de la nouvelle génération de l'Ajax ?

Elle est très talentueuse, et forcément très prometteuse. La question que je me pose est de savoir comment elle va évoluer. On parle là de jeunes joueurs, de dix-neuf à vingt et un ans. Bien marcher avec l'Ajax est une chose, être titulaire au Barça, au Real ou à MU en est une autre. De Jong a coûté plus de 80 M€. C'est beaucoup d'argent. Comment va-t-il vivre le prix de son transfert ? Je pense que lui et De Ligt sont déjà prêts pour un grand club. Il faudra qu'ils le confirment.

Fataliste. Johnny Rep compare l'exil des jeunes de l'Ajax à celui de sa génération.

Quelles sont leurs caractéristiques ?

Ce sont des vrais joueurs de l'Ajax. Je veux dire par là qu'ils ont une vision du jeu orientée vers l'avant, une technique de base très policée, et une véritable éducation tactique. Même De Ligt, un défenseur, ce qui est presque une incongruité à l'Ajax. De Jong est un vrai talent, qui me fait penser à Iniesta dans sa façon de sentir le jeu. Ils sont tous deux l'avenir de l'équipe nationale.

Que manque-t-il à l'Ajax pour revenir sur le devant de la scène européenne ?

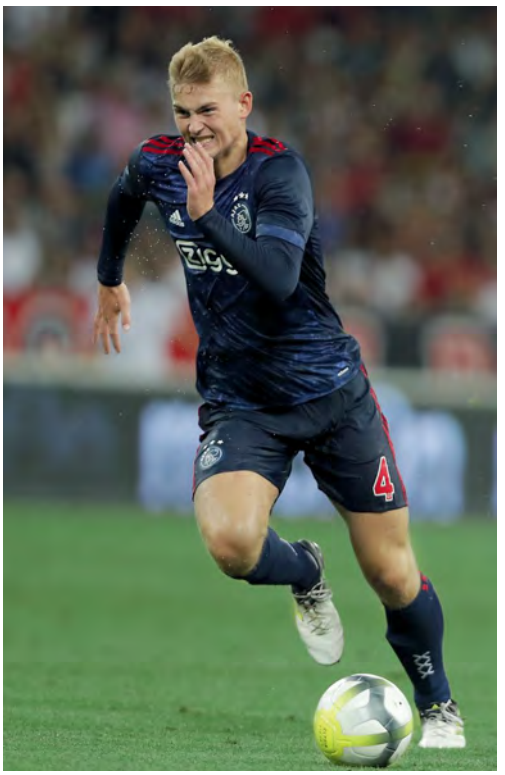
De la permanence. Donc de l'expérience, même si on note que l'Ajax a fait revenir cette saison Tadic *(30 ans, passé par Groningue et Twente)*, Blind et Huntelaar *(formés au club)*, ce qui n'est pas un hasard. Le problème de l'Ajax, c'est d'être dans le perpétuel recommencement. Il y a deux ans, l'équipe disputait la finale de la Ligue Europa. Mais la moitié de l'équipe n'est plus là, plus l'entraîneur *(Peter Bosz)*. Remarquez que ça a toujours été le destin de l'Ajax que de voir partir ses talents. C'était déjà le cas dans les années 1970 avec Cruyff, Neeskens ou moi. Les Pays-Bas sont trop petits pour les grands joueurs. » **T. M.**

Johnny Rep a joué à l'Ajax (1971-1975), Bastia (1977-79) et Saint-Étienne (1979-1983) ; 42 sélections avec les Pays-Bas.

Alex Martin/L'Équipe

Les trois pépites

Âgés de dix-neuf à vingt et un ans, ils incarnent le futur du football néerlandais, à défaut de celui de l'Ajax.



Jérémy Lempin/L'Équipe - Sébastien Boué - Alain Mounic

Le bijou
Frenkie de Jong

Milieu de terrain, 21 ans

Contrairement à ses deux compères, il est arrivé plus tard dans le club d'Amsterdam, soit à dix-huit ans, en provenance de Willem II. Et ce n'est que la saison dernière qu'il a totalement crevé l'écran, après s'être fait les dents pendant deux ans en Eerste Divisie (la Deuxième Division néerlandaise) avec la réserve de l'Ajax. Techniquement, le garçon est un petit bijou, un meneur atypique, autrement dit pas un numéro 10, à la fois faiseur de jeu à la Xavi ou à la Sneijder, avec dix centimètres de plus à la toise, mais aussi créateur et déstabilisateur à la Iniesta. Polyvalent, clairvoyant, il a parfait sa technique en regardant des tonnes de vidéo de son idole, l'Argentin Lionel Messi. Son transfert au Barça (vingtième Néerlandais à porter le maillot blaugrana), validé le mois dernier, ne prendra effet que cet été, mais le prix de la transaction (86 M€, avec les bonus) place déjà une étiquette dans son dos.

Le précoce
Matthijs de Ligt

Défenseur, 19 ans

Un phénomène de précocité. Plus jeune buteur de l'histoire de l'Ajax après Clarence Seedorf (à 17 ans et 40 jours), plus jeune international néerlandais depuis 1931 (à 17 ans et 7 mois), plus jeune capitaine de l'histoire du club, plus jeune joueur à avoir disputé une finale de Coupe d'Europe (17 ans et 285 jours), il a reçu en décembre le trophée du Golden Boy du quotidien italien *Tuttosport*, prix qui récompense le meilleur jeune de moins de vingt et un ans et où il succède à l'attaquant du PSG Kylian Mbappé. Beaucoup ici le comparent déjà à l'ancienne gloire du pays Frank Rijkaard, celui du retour au bercail dans les années 1990. À dix-neuf ans, du haut de son 1,90 m, il est déjà un taulier qui brille par ses qualités de relance autant que sa vision du jeu qu'il a d'abord développée au milieu dans les équipes de jeunes du club (qu'il a intégrées à neuf ans), avant de reculer en défense centrale parce qu'on le trouvait un peu lent.

Le polyvalent
Donny van de Beek

Milieu de terrain, 21 ans

Un milieu de terrain « box to box », à la fois numéro 6 et numéro 10, qui peut aussi bien briller dans la récupération que dans la projection vers l'avant grâce à son physique impressionnant, sa technique parfaite, sa qualité de passe et sa vision du jeu. Autant de capacités qui lui avaient valu le surnom de « Maradonny » à ses débuts professionnels, en novembre 2015. Arrivé à l'Ajax à l'âge de neuf ans, ce pur produit du Toekomst compte déjà près de cent vingt matches en équipe première. Émancipé depuis le départ de Davy Klaassen il y a un an et demi, il a connu un début de saison difficile, avant de reprendre sa place de titulaire au début de l'hiver. ⓕ **T. M.**

Pochettino
À plus d'un titre

L'entraîneur argentin de Tottenham possède une cote d'enfer alors qu'il n'a gagné aucun trophée depuis le début de sa carrière. Il y a de bonnes raisons à cela.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Il n'a jamais rien gagné, c'est exact. À quarante-six ans, un âge auquel Jürgen Klopp avait ravi deux titres de champion d'Allemagne au Bayern et Pep Guardiola comptait vingt titres à son palmarès, Mauricio Pochettino attend toujours qu'on le distingue autrement que par la récompense tout honorifique de « manager du mois de Premier League », qui lui fut attribuée quatre fois. La consécration est parfois passée tout près, comme en 2015-16, quand Tottenham fut le seul supposé grand à s'accrocher dans le sillage de Leicester City, avant de s'écrouler en fin de Championnat après un match nul à Chelsea qui avait des allures de déroute. Il y eut la finale de la League Cup 2015, atteinte huit mois seulement après son arrivée à White Hart Lane en mai 2014, perdue contre ce même Chelsea (0-2), qui vient encore de stopper les Spurs en demi-finales de cette compétition. Il y eut aussi une deuxième place en Premier League en 2016-17, un rang que Tottenham n'avait pas occupé depuis plus d'un demi-siècle. Mais, une fois de plus, Chelsea, cette bête noire, leur barra la route menant vers un titre.

« Il est l'un des meilleurs managers du monde. »

Pep Guardiola

Tout un symbole : d'un côté, un projet sur le long terme, autosuffisant sur le plan économique, supervisé par un jeune manager prêt à s'inscrire dans la durée ; de l'autre, un club bâti sur la fortune d'un oligarque, avaleur et recracheur de techniciens (quatre depuis l'arrivée de Pochettino à Londres en 2014), au mode de gestion apparemment dysfonctionnel mais générateur de succès. Pendant que Tottenham et son manager devaient avaler déception sur déception, Chelsea raflait la mise avec deux titres de champion, plus une FA Cup et une League Cup. Et comme les fans d'Arsenal ne manquent jamais de le relever, pendant que tout le monde louait le travail de « Poch », Arsène Wenger, critiqué tous azimuts, paraphait sa trop longue fin de règne de trois Coupes d'Angleterre. N'y aurait-il pas un fossé entre perception et réalité dans le cas du si sympathique Mauricio Pochettino ?

MANCHESTER UNITED ET LE REAL À L'AFFÛT

Si l'idée a fait son chemin dans l'esprit de certains commentateurs, et commence même à être reprise par les moins lucides des supporters de Tottenham, elle n'est pas partagée par les stratèges de Manchester United, pour qui l'Argentin demeure l'option numéro 1 lorsque prendra fin l'intérim d'Ole Gunnar Solskjaer – si tant est que celui-ci prenne fin comme prévu. L'intérêt du Real Madrid demeure également réel. Or, quelles que soient les erreurs de casting dont ces deux clubs aient pu se rendre récemment coupables dans leurs choix d'entraîneur, ce ne peut être par hasard qu'un coach qui n'a jamais rien gagné figure tout en haut de leur liste, ou que Pep Guardiola puisse dire : « Il est l'un des meilleurs managers du monde. » L'explication est simple : c'est que, s'il n'a gagné nulle part, il a réussi partout, que ce soit à l'Espanyol Barcelone, à Southampton ou à Tottenham, autant de clubs où « gagner » n'avait plus de sens depuis longtemps quand il y débarqua, et qu'il transforma par la force de sa personnalité et de convictions acquises au contact de Marcelo Bielsa.

Sa personnalité, tout d'abord. Pochettino est un homme de la terre, un fils et petit-fils de paysans de l'État de Santa Fe, qui naquit et grandit loin des rues de Buenos Aires, la serre habituelle des jeunes pousses du football argentin. À lire le journal de bord qu'il tint tout au long de la saison 2016-17 et qu'il confia au journaliste Guillem Balague pour en faire *Brave New World,* un livre confession en tous points remarquable, son enfance fut difficile, voire douloureuse, passée sous la poigne d'un père ombrageux, avec le football pour seule éclaircie. Son apprentissage chez les professionnels ne fut pas des plus aisés non plus ; les lits qui étaient offerts aux apprentis de Newell's Old Boys, où Bielsa le fit venir quand il avait quatorze ans, consistaient en un mince matelas déroulé sur une plaque de ciment. De là, peut-être, cette capacité à souffrir et cet appétit du travail qui caractérisaient aussi le joueur et qui avaient fait dire à son manager du PSG Luis Fernandez qu'avec une équipe composée de onze Pochettino, il gagnerait tout. De là, aussi, cet amour pour les plaisirs simples, de la table ou du vin, auxquels il avoue sans fausse gêne se laisser parfois tenter, en particulier quand il retrouve le ranch qu'il s'est acheté du côté de Rosario. Les Latino-Américains ont un mot pour cela : campacheno. Un terme qui signifie « campagnard », mais aussi « franc », « honnête », et « loyal », comme il l'est depuis son premier job – il n'y a pas encore dix ans de cela, ne pas l'oublier – avec ses inséparables assistants Jésus Perez, Miguel d'Agostino, dit « Miki », et Tony Jimenez.

KARINA DOIT PRENDRE RENDEZ-VOUS

Ces vertus moins simples qu'il y paraît sont accompagnées d'un charme personnel sous lequel il est difficile de ne pas tomber. L'œil est rieur, le regard franc et direct, les lèvres

Attrait.
Manchester United, Real Madrid, les clubs qui font la cour au technicien argentin ont des noms prestigieux.

Alexis Réau/L'Équipe

toujours sur le point de sourire. La complicité est facilement établie, la confiance aussi. On prête davantage attention aux paroles de quelqu'un qui sait écouter et, parmi les qualités de communicant que tous reconnaissent à Pochettino, la plus frappante est peut-être l'attention qu'il porte à ce qu'on lui dit : ses interlocuteurs, joueurs compris, n'ont pas le sentiment de parler « à » l'entraîneur de Tottenham, mais bien « avec » lui.

Ce manager profondément humain est également un bourreau de travail, obsédé par sa tâche au point que son épouse Karina, qui s'occupe de toutes ses affaires, ait été obligée de prendre rendez-vous par téléphone pour pouvoir le retrouver au centre d'entraînement des Spurs.

Ses convictions d'entraîneur sont dans le droit fil de son caractère, des convictions qu'il assuma dès son premier match en qualité de mister, lorsque l'Espanyol, alors relégable (et qu'il sauverait au bout du compte), reçut le FC Barcelone de Messi, Xavi et Iniesta, fin janvier 2009, pour un match de Coupe du Roi. Il fit un choix apparemment insensé, celui de presser haut, un contre un. « Les yeux de mes joueurs étaient grands comme ça, raconta-t-il plus tard. D'où m'était venue cette idée de les presser ? C'est une affaire de personnalité. Sur le terrain, tu montres qui tu es. Si tu es courageux dans ta vie, tu ne peux pas être différent sur le terrain. Je ne sais pas jouer autrement. Être courageux, toujours. J'aime ça. » Depuis, il n'a pas renié ce credo.

« Si tu es courageux dans ta vie, tu ne peux pas être différent sur le terrain. »

Mauricio Pochettino

SOUTHGATE LUI DIT MERCI

Ce courage se traduit aussi dans la confiance qu'il accorde aux jeunes. Si l'Angleterre doit beaucoup à Gareth Southgate, elle a aussi une dette vis-à-vis de Pochettino, l'homme qui lui a offert Kane, Alli, Dier, Rose, Walker, Lallana, Winks, Trippier, Shaw, Townsend et d'autres. Tous, il les a fait progresser, comme il a fait progresser chaque équipe qui lui a été confiée, en osant la faire jouer, en refusant les excuses faciles, en étant un « brave ». Ce qu'il accomplit cette saison avec une équipe de Tottenham qui n'a pas reçu le moindre renfort cet hiver comme cet été, qui attend toujours de pouvoir intégrer son nouveau stade, dont l'intersaison a été quasiment inexistante, la faute à un Mondial dans lequel ses joueurs ont brillé jusqu'au bout, dont les ressources sont inférieures à celles de tous ses autres rivaux pour le top 6, est admirable, comme tout le reste de son parcours. Ne reste que les titres. Ne reste que le club qui lui donnera les moyens de les gagner, que ce soit Tottenham ou un autre.

Passion. Quand le Chaudron s'enflamme, c'est tout le stade qui se met à pousser...

Ici, c'est (plus tout à fait) le **Chaudron**

Si les Verts restent difficiles à jouer dans leur antre, il semble pourtant que Geoffroy-Guichard a perdu un peu de sa magie et de son exubérance.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Alex Martin/L'Équipe

Tous les historiens de l'ASSE vous le diront : le Chaudron – appellation contrôlée – est né au lendemain d'un huitième de finale retour de Coupe des clubs champions, le 6 novembre 1974. Saint-Étienne, battu à Split 4-1 à l'aller, venait de réussir la première et plus belle remontada de son histoire, 5-1 après prolongation. Ce sont les journalistes, aussi bien français que yougoslaves qui, impressionnés par l'ambiance et le résultat final, utilisèrent le terme de « chaudron » pour décrire la fusion qui avait saisi le stade lors de ce moment inédit qu'ils venaient de vivre. Les acteurs eux-mêmes avaient été surpris par ce déferlement populaire, à l'image de Georges Bereta : « Parfois, je me sentais porté par les chants et je ne ressentais plus la fatigue », dira après-coup l'attaquant stéphanois. Le regretté Jacques Ferran, pape du ballon rond disparu la semaine dernière, avait écrit dans *L'Équipe* : « Dans un vrai stade de football comme celui de Saint-Étienne, les spectateurs sont plus proches du drame qui se joue sur la pelouse. Ils y participent même de toute leur âme. Et l'on était reconnaissant à ce public d'être venu si nombreux et si plein d'enthousiasme pour un match qui commençait alors que la marque invisible mais présente était de 4-1 pour l'adversaire. » Pourtant, il a fallu attendre pour que le panneau « Ici c'est le Chaudron » vienne surplomber le passage des vestiaires à la pelouse. Il a fallu attendre la demande de Robert Nouzaret, entraîneur des Verts de 1998 à 2000. « À l'époque où j'entraînais Caen *(NDLR : de 1988 à 1990)*, on avait fait des matches amicaux en Angleterre. Quand j'ai vu "This is Anfield" *(à Liverpool, évidemment)*, je me suis dit qu'un jour je le referais. J'ai trouvé que le stade Geoffroy-Guichard épousait parfaitement cette dénomination. Moi, le Lyonnais, j'ai appris à connaître le public de Saint-Étienne, c'était le même état d'esprit que celui de Liverpool. » Ce qui porta chance à l'ASSE puisque les Verts remonteront en Première Division sous la férule de ce même Nouzaret.

« L'EFFET STADE EST VENU AVEC LA MÉDIATISATION »

Aujourd'hui, avant la venue du PSG, ce dimanche, l'ASSE est l'une des meilleures équipes à domicile de L1. Et cela se vérifie depuis toujours. Le club stéphanois a joué, toutes compétitions confondues, 1 704 matches à Geoffroy-Guichard, où elle a disputé son premier match professionnel le 17 septembre 1933 contre le FAC Nice (3-2). Elle n'y a connu que 274 défaites, seulement 16 % ! Le ratio est le même si l'on ne décompte que les matches de Championnat : seulement 193 défaites en 1 204 rencontres, soit là encore 16 %.
Bien sûr, avant même que le Chaudron ne fasse son apparition dans l'imaginaire populaire, Saint-Étienne avait connu de longues périodes fastes où il faisait en quelque sorte figure de PSG d'aujourd'hui dans le genre épouvantail. Champions de France en 1958, 1964, quatre fois consécutivement de 1967 à 1970, puis trois de 1974 à 1976 (avant une ultime fois en 1981), les Verts ont profité de cette domination souvent outrageuse pour compiler nombre de victoires à domicile. Ainsi, du 9 mars 1974 au 9 avril 1975, les Verts avaient aligné en leur antre 28 victoires, un record qui tient encore. Et leur meilleure série d'invincibilité s'étale du 31 mars 1973 au 19 août 1977, soit 1 601 jours et 106 matches sans perdre à domicile ! L'effet Geoffroy-Guichard ? « Du temps où j'étais joueur *(dans les années 1960 et 1970)*, on ne sentait pas les choses comme ça, rétorque Nouzaret. Saint-Étienne était tout simplement supérieur. L'effet du stade est venu avec la médiatisation. À l'époque, on ne faisait pas de grandes déclarations et on n'avait pas la possibilité de parler de l'adversaire comme on l'a maintenant. Après, quand je suis devenu entraîneur, les choses étaient déjà différentes. La passion était montée un cran au-dessus, quitte à dépasser les limites. On a alors beaucoup plus parlé d'un effet stade. »

« Le public de Saint-Étienne, c'était le même état d'esprit que celui de Liverpool. »

Robert Nouzaret, ancien entraîneur des Verts

DIJON, L'EXCEPTION

Dans les années 1970, les caméras de télévision ont commencé à filmer non seulement les matches, mais aussi les tribunes et les alentours des stades. Du coup, toute la France a découvert le football sous un nouvel angle : celui de la ferveur d'un public et d'une ville. Saint-Étienne, devenu un mythe télévisuel – le premier de l'histoire – lors de son aventure européenne 1975-76 conclue par la finale perdue de Glasgow, a donc imprimé et imprime encore les imaginations avec son épopée, ses joueurs, dont le demi-dieu Dominique Rocheteau, Ange vert à opposer en quelque sorte au cratère fumant où il déployait ses ailes, – et donc son stade, lieu de tous les possibles. Fume-t-il toujours autant aujourd'hui ? Même si le stade stéphanois a été revu et corrigé à l'occasion de la Coupe du monde 1998, puis de l'Euro 2016, ses caractéristiques sont demeurées presque intactes depuis le temps où Jacques Ferran s'extasiait après l'exploit face à Split. Les tribunes, à pic, à l'anglaise, permettent une vraie proximité et une communion avec le

Tarif maison

Sur ces dix dernières saisons, si l'on raisonne en nombre de points pris par match, les temps de passage de l'exercice actuel sont canons : vingt-six points en onze rencontres à domicile, soit 2,36 points par match. Il est vrai qu'en Championnat, Saint-Étienne n'a perdu chez lui que contre Lyon (1-2, le 20 janvier dernier). Jusque-là, les saisons les plus fastes à domicile (2013-14 et 2014-15) permettaient aux Verts d'engranger 2,15 points par match. Les Verts de Galtier savaient se faire respecter. Pourtant, les performances de l'exercice en cours sont à relativiser. Pour le moment, l'ASSE n'a reçu comme grands noms que des Monégasques (2-0, 8e journée) et des Marseillais (2-1, 17e journée) bien moribonds. Pourtant, ces bons résultats n'ont pas eu d'effet majeur sur l'affluence à Geoffroy-Guichard.
La moyenne de spectateurs par match reste dans ses normes habituelles : 27 250, un nombre globalement identique à celui des deux saisons précédentes. Loin de ceux enregistrés en 2014-15 (32 256) et 2015-16 (30 328) alors que le stade, alors en reconstruction, n'affichait pas sa capacité actuelle (41 965 places). Conclusion : si le style offensif actuel des Verts et leurs résultats leur permettent de réaliser des affluences honorables pour la Ligue 1, ils n'attirent pas pour autant plus de public. En tout cas pas pour le moment. ff

J.-M. La.

Moyenne de points pris à domicile
2018-19 : **2,36 points/match.**

2017-18 :	1,63.
2016-17 :	1,57.
2015-16 :	1,79.
2014-15 :	2,15.
2013-14 :	2,15.
2012-13 :	1,94.
2011-12 :	1,63.
2010-11 :	1,47.
2009-10 :	1,15.
2008-09 :	1,63.

Efficacité.
À domicile, les Verts sont performants. Wahbi Khazri et ses coéquipiers n'ont perdu qu'une fois (le 20 janvier dernier contre le rival lyonnais, 1-2) et n'ont concédé que deux nuls dont un contre Rennes le 21 octobre 2018 (1-1) pour huit succès.

public. De là à impressionner à tous coups les visiteurs… Dijon a prouvé le 22 janvier en seizièmes de finale de Coupe de France (3-6) que le Chaudron n'était pas forcément paralysant. Mais, depuis les temps héroïques, la sociologie des spectateurs et leur comportement ont changé. Maître de conférences à l'université de Saint-Étienne, Pascal Charroin a pris bonne note de la baisse de fréquentation de Geoffroy-Guichard *(voir encadré)*, même s'il estime que ce reflux n'est pas spécifique à Saint-Étienne : « Je pense que le spectacle sportif fédéral traditionnel, professionnel ou amateur, n'est plus très prisé par les jeunes. Ça fait belle lurette que ce qui leur est proposé aujourd'hui ne correspond plus à leurs aspirations, alors qu'ils configuraient le public en termes d'ambiance, auparavant. Il me semble que les clubs plus fortunés ont intégré cette dimension et pensé au spectacle différemment. »

LE MOUVEMENT ULTRA DOIT SE RECONFIGURER

Pour corroborer ces dires, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil au classement du Championnat des tribunes, créé en 2007 par la LFP. Son barème (subjectif) tient compte, entre autres, des animations de supporters, du taux de remplissage du stade et, en creux, des infractions au règlement, fumigènes et autres envahissements de terrain… Là où Saint-Étienne avait remporté la première édition, le club occupe seulement la seizième place cette saison. Curieux. Humiliation supplémentaire, c'est… l'OL qui en est le leader ! Preuve que Jean-Michel Aulas a parfaitement joué la carte du modernisme avec son OL Land, ses animations et ses spectacles intégrés à la rencontre, genre finale du Super Bowl… Pour Charroin, le mouvement des ultras doit donc se reconfigurer, « tendre vers une organisation à l'italienne où ceux-ci créent, par exemple, des mutuelles et des caisses d'allocation pour les veuves de supporters ». L'autodissolution des Green Angels*, à l'automne dernier, lâchés par la direction, n'a pas dû non plus accélérer un nécessaire processus de modernisation de l'accueil. Et puis, à l'heure où Ole Selnaes est en partance pour la Chine (Shenzhen FC), où il pourra à vingt-quatre ans financer trois vies futures, comment ne pas songer à ce que représentait pour le public de Geoffroy-Guichard l'identification aux joueurs du temps de l'Ange vert ? Là encore, l'OL a plusieurs coups d'avance, avec sa formation régionale ultra pointue qui lui permet de sortir des Umtiti, des Lacazette et des Aouar, dans lesquels les fans peuvent se reconnaître. Pour toutes ces raisons, le Chaudron, malgré ses bouillonnements, nous semble s'être patiné avec le temps. Comme un cuivre qui se serait un peu dépoli… **J.-M. La.**

16 % de défaites seulement à domicile dans l'histoire.

**Le bloc 34 des Green Angels a été fermé en début de saison après la sanction d'un huis clos pour le groupe du Kop Sud, même si celui-ci reste actif.*

Un cauchemar nommé PSG

Bernard Caïazzo a un bon souvenir de la venue du PSG ! « Quand je suis arrivé à Saint-Étienne, on a gagné 3-0 *(NDLR : le 18 septembre 2005)*. O.K., ce n'était peut-être pas le plus grand des PSG… » Celui du président Pierre Blayau et de l'entraîneur Laurent Fournier. Depuis, le club de la capitale ne porte pas chance aux Verts, y compris à Geoffroy-Guichard : en trente-sept rencontres, on ne compte pas plus de dix victoires stéphanoises, pour quatorze nuls et treize défaites. Et les Foréziens n'ont plus battu le PSG depuis le 21 septembre 2008 *(1-0)*. C'est chiche. « On n'est pas les seuls à être dans ce cas-là, soupire le président Caïazzo. Avant Guingamp cette saison, on était les derniers à les avoir éliminés de la Coupe de la Ligue *(en quarts, le 27 novembre 2012, 0-0, 5 tirs au but à 3)*. Il faut des absents, comme contre Lyon, ou que ses joueurs aient la tête ailleurs pour espérer les battre. Sinon, si le PSG le décide et s'il est au complet, personne ne peut les battre. »
C'est certain, il n'y a pas grand monde pour avoir fermé le caquet du PSG qatari en Championnat, même à domicile, depuis le sacre surprise de Montpellier en 2012. Pour le moment, l'apport du Chaudron n'a rien changé à l'affaire. La chance des Verts, dimanche, résidera bien sûr dans l'absence de Neymar, les divergences internes sur le cas Rabiot, et le fait que le PSG aura joué son huitième de finale aller à Manchester mardi. Il y a des chances pour que les Parisiens aient laissé de l'influx à Old Trafford, et ce quel que soit le score, même si un résultat positif là-bas pourrait éventuellement les doper. Pas certain que cela suffise, malgré tout…. **J.-M. La.**

Alex Martin / L'Équipe

Fabregas
Ici l'ombre

La recrue star de Monaco tarde à s'épanouir dans sa nouvelle équipe. Pas surprenant.

Dans l'opération sauvetage laborieusement entreprise par l'AS Monaco, on a surtout évoqué la révélation Gelson Martins, les retours en forme de Lopes et Golovine (qui s'est blessé dimanche face à Montpellier), voire le repositionnement inattendu de Jemerson au milieu. Mais, finalement, assez peu Cesc Fabregas, débarqué sur le Rocher le 11 janvier dernier. Oui, oui, Cesc Fabregas, son titre de champion du monde, ses deux Euros et tout un tombereau de titres glanés avec Arsenal, Barcelone et Chelsea. L'un des joueurs les plus titrés à avoir jamais foulé les pelouses de L1, tout simplement. Pourtant, ses premiers pas se sont déroulés dans une discrétion assez troublante. La faute bien entendu à la situation sportive très critique de l'ASM. La faute aussi à un véritable questionnement sur le niveau de l'Espagnol aujourd'hui. Pour tout dire, les avis étaient partagés en Principauté au moment de faire venir le milieu des Blues, sans indemnité de transfert certes mais avec une coquette prime à la signature avoisinant les 10 M€ et quelque 6 M€ de salaire par saison. Des montants qui ont fait jaser au club, au regard notamment de l'agent de Fabregas, Darren Dein, qui est aussi le représentant de… Thierry Henry. Remplaçant à Londres depuis plusieurs mois, le Catalan n'est plus vraiment le joueur qu'il fut. Non pas tant à cause de son âge (32 ans en mai), mais plus certainement à cause de son kilométrage, lui qui évolue au plus haut niveau de longue date sans être forcément doté d'un physique hors norme. En clair, d'aucuns diraient que l'ami Fabregas a les roues qui touchent le garde-boue.

Doutes.
Arrivé à Monaco le 11 janvier, l'Espagnol n'est toujours pas à la hauteur de son palmarès.

Vincent Michel / L'Équipe

QUAND IL REGARDE JEMERSON…

À Chelsea, le coach Maurizio Sarri estimait que le natif d'Arenys de Mar n'avait plus forcément l'impact athlétique pour les furieuses joutes de Premier League. Évidemment, Fabregas n'a jamais fait son beurre sur ses qualités athlétiques, mais davantage sur d'autres organes survitaminés : l'œil et le cerveau. Au vrai, dans les bonnes périodes de Monaco dimanche à Montpellier (2-2), on a compris toute l'ambivalence du cas Fabregas. Avec le ballon ? Du haut niveau. Une qualité de passes rarissime dans notre Championnat, toujours parfaitement dosées, anglées et dans un timing idéal. Le tout dans un minimum de touches, parfait pour fluidifier la mécanique monégasque. Sans compter ce que les statistiques ne disent pas mais que l'observateur a forcément noté : cette façon d'orchestrer le jeu, du geste et de la voix, pour indiquer à chaque fois à ses partenaires au QI football forcément moins élevé dans quelle zone mettre le ballon, et quel tempo adopter.

Avec le ballon, c'est du haut niveau. Sans, ça se complique singulièrement.

Avec en sucrerie une paire de talonnades en première intention qui aurait dû faire le bonheur de Falcao ou Golovine avec un poil de vivacité en plus.
Sans la gonfle, en revanche, l'affaire se complique singulièrement. Sans impact à la récupération, en retard dans les couvertures, Fabregas en est surtout réduit à regarder Jemerson s'époumoner à colmater les brèches, avec les dangers que cela comporte (expulsion du Brésilien à la Mosson) quand Monaco perd le contrôle du jeu et que l'Espagnol devient alors quantité négligeable. Fatalement, on comprend mieux les réserves sur l'arrivée de l'ancien pensionnaire de la Masia, abonné depuis toujours aux équipes dominantes où ses talents d'architecte peuvent s'exprimer plus sûrement que dans les formations en galère où il faut avant tout sortir les rames. Ce qui faisait dire à un membre du club à l'arrivée de Fabregas : « Si on se maintient, sa venue deviendra une bonne chose pour la saison prochaine. Mais est-ce le meilleur atout pour se maintenir ? » Aujourd'hui, Monaco pointe au dix-huitième rang. Et la question reste en suspens. **Dave Appadoo**

Négociations.
Courtisé par de nombreux clubs européens, le jeune milieu du Corinthians, Pedrinho, vingt ans, est au cœur d'une énorme tractation entre différentes parties.

TPO
Le coup d'après

Prohibée par la FIFA, la tierce propriété (TPO), stratagème permettant de se partager les droits d'un joueur, connaît un nouveau souffle. Agents et fonds d'investissement se sont adaptés.

Texte **Antoine Bourlon**, avec **Q. G.**

Facebook SC Corinthians Paulista

Passeur décisif pour le Corinthians lors du « Majestoso », le derby contre le Sao Paulo FC (1-1), Pedrinho assiste en ce 10 novembre 2018 depuis le banc de touche à la fin du match de son équipe. Considéré comme l'un des joyaux du foot brésilien, il est déjà pisté par plusieurs clubs européens : Dortmund s'est positionné, tandis que Bordeaux, par l'intermédiaire d'Alain Yacine, conseiller du propriétaire Joe DaGrosa, a été un temps intéressé. À vingt ans, le jeune homme est loin de se douter qu'il est au cœur d'une énorme tractation : un arrangement financier à huit chiffres. « Ma compagnie, Fair Play, détient 30 % des droits économiques du joueur, détaille Will Dantas, le représentant du milieu brésilien. Les propriétaires des droits de Pedrinho sont Giuliano Bertolucci *(NDLR : célèbre agent brésilien proche du président du Corinthians)* et moi. » La tierce propriété – autrement appelée TPO – a beau avoir été interdite par les règlements de la FIFA à compter du 1er mai 2015, certains passent outre. Et contournent les nouvelles dispositions. À l'ancienne, sans changer les pratiques en cours, comme en témoigne le cas de Pedrinho. « Juridiquement, l'accord est nul, atteste pourtant Daniel Bolotnicoff, ancien avocat de Diego Maradona. Il n'a pas de valeur car c'est prohibé. Si le Corinthians décide de ne pas reverser les 30 % aux agents, ils en ont le droit. Et personne ne pourra aller se plaindre devant les instances. » Cependant, « les règles ne sont pas appliquées, assure Alex Sabino, journaliste à *Folha de Sao Paulo.* Il y a des arrangements non écrits, faits en sous-main… Et tout le monde va honorer cet accord parce que c'est quelque chose de mafieux qui arrange tout le monde. »

HOMME DE PAILLE ET « BRIDGE TRANSFER »

Le président du Corinthians, Andrés Sanchez, est une vieille connaissance des proches de Giuliano Bertolucci. Il était déjà à la tête du club lorsque MSI, un fonds d'investissement dirigé par deux oligarques, le Russe Boris Berezovsky et le Géorgien Badri Patarkatsishvili, aidé par l'agent Kia Joorabchian comme « homme de paille », ont racheté le club de Sao Paulo en 2004. Et personne, que ce soit dans la mégapole pauliste ou ailleurs, ne se fait d'illusion quant à la finalité du deal pour Pedrinho… Mais si la réglementation n'autorise plus l'investissement direct sur un joueur, les magnats du ballon rond ont néanmoins trouvé la parade idéale : régir la politique d'un club. « On appelle ça faire du "bridge transfer", analyse Shervine Nafissi, universitaire à Lausanne et auteur d'une thèse sur la TPO, intitulée *La tierce propriété des droits économiques du sportif professionnel.* Les décideurs ne détiennent plus directement les joueurs mais les clubs. Ou, du moins, exercent une influence certaine sur eux… » Trois des plus grands agents de la planète en ont fait l'expérience. Avec succès. Pini Zahavi (l'agent qui a facilité la venue de Neymar au PSG) peut, par exemple, se targuer d'orienter les décisions des clubs de Mouscron en Belgique, de l'Apollon Limassol à Chypre, et, dans une moindre mesure, celles de Chelsea. Comme le Portugais Jorge Mendes à Wolverhampton.

La FIFA a décidé qu'un joueur pourrait désormais toucher un intéressement sur son propre transfert.

« TOUT EST FAIT DANS LES RÈGLES »

Kia Joorabchian, agent de Coutinho et de nombreux Brésiliens, goûte également aux délices du pouvoir, toujours en Angleterre. Entre autres à Everton, où il est un habitué des loges de Goodison Park, et à Reading, en Championship (D2). « Il a été introduit à l'arrivée des investisseurs thaïlandais en 2014, décrit Matthew, un fan de Reading. Quelques signatures à cette époque étaient dues à son influence. Il avait disparu, mais là, il redevient proche des nouveaux actionnaires chinois. Le nouveau coach, José Gomes, c'est lui. » Ainsi que Matt Miazga, le défenseur de Chelsea prêté à Nantes lors de la première partie de saison, débarqué à Reading cet hiver. D'autres, dans des contrées plus exotiques, ont su se rendre indispensables dans différentes écuries. *FF* a ainsi raconté, début septembre, l'influence de Mino Raiola – l'agent de Zlatan Ibrahimovic, Mario Balotelli et Paul Pogba – dans plusieurs académies de jeunes au sud de l'Italie mais également aux Pays-Bas ou au Brésil. Le Brésil, c'est aussi l'un des terrains de chasse favori de l'Allemand Roger Wittmann, représentant de Firmino ou Draxler. « Le Barra FC est un club dirigé par ROGON, la société de Wittmann. Il possède un gros réseau de recruteurs, rapporte l'un d'eux. Après, ce n'est pas comme à l'époque où un club pouvait détenir les droits d'un joueur sans qu'il y joue *(même si c'est toujours possible, en théorie).* Au Barra, on peut acheter des joueurs, mais ils joueront forcément. Tout est fait dans les règles. »

UN AGENT MANDATÉ POUR PAREDES

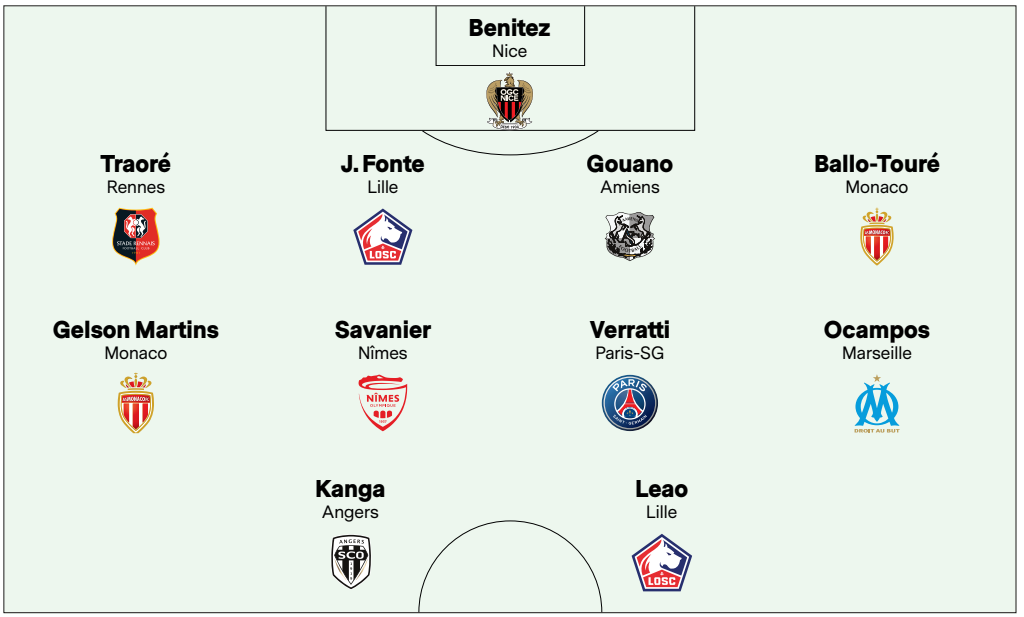
Ce grand manège assure ainsi à ces « super-agents » de garder la main. Non plus uniquement sur les joueurs, mais désormais aussi sur les clubs. « Au-delà de cette influence, existent aussi les mandats d'exclusivité offerts par les clubs aux agents », ajoute Shervine Nafissi. Les différentes parties y trouvent ici leur compte en toute légalité. Le club demande à l'intermédiaire de lui trouver le joueur idéal. En contrepartie, l'agent met ses compétences à contribution : recrutement, relations, influence, négociations… s'assurant ainsi une part du gâteau. Exemple à Monaco, où les dirigeants ont demandé à Michaël Manuello, agent licencié à la FFF, de jouer les scouts pour eux et de dénicher un joueur selon différents critères. Il devait « trouver un défenseur central âgé de plus de vingt et un ans et de moins de vingt-huit ans », « dont la rémunération annuelle » s'élevait entre « 300 000 et 1,5 M€ », « le montant des indemnités de transfert n'excédant pas 20 M€ ». L'heureux élu, Terence Kongolo (Feyenoord Rotterdam), correspondait au profil et fut signé par l'ASM à l'été 2017. Pour ce travail, Manuello obtiendra légalement « une commission égale à 8 % de la rémunération totale versée au joueur », comme l'indique le mandat que nous avons pu consulter. Plus récemment, l'agent de Javier Pastore, Marcelo Simonian, a été mandaté par Antero Henrique pour le transfert de Leandro Paredes au PSG, comme il le fut plus tôt sur celui de Giovani Lo Celso au Betis. « Oui, le PSG a mis Simonian sur le deal », nous confirme-t-on au Zénith, tandis que les instances dirigeantes du foot mondial, de leur côté, ne voient rien à redire sur ces pratiques démocratisées mais aussi souvent essentielles au bon fonctionnement de l'économie footballistique. En revanche, la FIFA prend des chemins surprenants. En juin 2018, elle a décidé qu'un joueur n'était plus un « tiers » et qu'il pourrait désormais toucher un intéressement sur son propre transfert. La TPO 3.0 ?

Sélection. Recruté par l'ASM à l'été 2017 à l'aide d'un agent licencié à la FFF, le défenseur Terence Kongolo est reparti au bout de six mois à Huddersfield.

Richard Martin

Ligue 1 24e journée

L'équipe type france football



Résultats

Paris-SG - Bordeaux	1-0
Guingamp-Lille	0-2
Nice-Lyon	1-0
Montpellier-Monaco	2-2
Rennes - Saint-Étienne	3-0
Dijon-Marseille	1-2
Strasbourg-Angers	1-2
Toulouse-Reims	1-1
Nantes-Nîmes	2-4
Amiens-Caen	1-0

Affluences

Total 24e journée	220 229
Moyenne 2018-19	22 094
Saison dernière	22 544

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Djilobodji (Guingamp), Jemerson (Monaco), Hamouma (Saint-Étienne), Sylla (Toulouse).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	59	22	19	2	1	68	13	+55
→	2. **Lille**	49	24	15	4	5	42	22	+20
→	3. **Lyon**	43	24	12	7	5	38	27	+11
↗	4. **Montpellier**	37	23	9	10	4	31	19	+12
↘	5. **Saint-Étienne**	37	23	10	7	6	33	29	+4
↗	6. **Marseille**	37	24	11	4	9	38	34	+4
↗	7. **Nice**	37	24	10	7	7	19	23	-4
↗	8. **Rennes**	36	24	10	6	8	34	31	+3
↘	9. **Strasbourg**	35	23	9	8	6	39	27	+12
↘	10. **Reims**	35	24	8	11	5	21	22	-1
→	11. **Nîmes**	33	24	9	6	9	35	35	0
↗	12. **Angers**	30	24	7	9	8	26	28	-2
↘	13. **Bordeaux**	28	23	7	7	9	23	25	-2
→	14. **Toulouse**	27	24	6	9	9	23	34	-11
→	15. **Nantes**	24	23	6	6	11	29	33	-4
↗	16. **Amiens**	21	24	6	3	15	19	38	-19
↘	17. **Dijon**	20	23	5	5	13	20	36	-16
→	18. **Monaco**	19	24	4	7	13	23	41	-18
↘	19. **Caen**	18	23	3	9	11	20	32	-12
→	20. **Guingamp**	14	23	3	5	15	16	48	-32

Cartons

41

Total **830**
2017-18 ***1 001***

2

Total **62**
2017-18 **65**

Répartition des buts

Pied droit	18	Penalty	6	Total de la journée	26
Pied gauche	4	Coup franc	0	Buts/match cette saison	2,54
Tête	4	Corner	1	Buts/match en 2017-18	2,72
C.s.c.	0				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Neymar (Paris-SG), 6,85.
2. Pépé (Lille), 6,33.
3. Mbappé (Paris-SG), 6,31.
4. Verratti (Paris-SG), 6,08.
5. Cavani (Paris-SG), Ben Arfa (Rennes), 6,07.
7. Marquinhos, Thiago Silva (Paris-SG), 5,94.
9. Thiago Mendes (Lille), 5,82.
10. Atal (Nice), Khazri (Saint-Etienne), 5,8.
12. Abdelhamid (Reims), 5,79.
13. Grenier (Rennes), 5,77.
14. Rabiot (Paris-SG), 5,75.
15. Martin (Strasbourg), 5,7.
16. André (Rennes), 5,68.
17. Lala (Strasbourg), 5,67.
18. Martinez (Strasbourg), 5,64.
19. Di Maria (Paris-SG), 5,61.

Gardiens

1. Benitez (Nice), 6,05.
2. Mendy (Reims), 6.
3. Lopes (Lyon), Lecomte (Montpellier), 5,95.
5. Ruffier (Saint-Etienne), 5,7.
6. Maignan (Lille), Bernardoni (Nîmes), 5,67.
8. Gurtner (Amiens), 5,58.
9. Sels (Strasbourg), 5,57.
10. Butelle (Angers), 5,48.
11. Costil (Bordeaux), 5,39.
12. Reynet (Toulouse), 5,3.
13. Samba (Caen), 5,22.
14. Tatarusanu (Nantes), 5,14.
15. Johnsson (Guingamp), 5,12.
16. Mandanda (Marseille), Benaglio (Monaco), 5,11.
18. Koubek (Rennes), 5.
19. Runarsson (Dijon),4,67.

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 18.
2. Cavani (Paris-SG), 17.
3. Pépé (Lille), 16.
4. Neymar (Paris-SG), 13.
5. Khazri (Saint-Étienne), Sala (Nantes), 12.
7. Thauvin (Marseille), 11.
8. Bamba (Lille), Falcao (Monaco), Delort, Laborde (Montpellier), Gradel (Toulouse), 9.
13. Kamano (Bordeaux), Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 7), 8.
15. Bahoken (Angers), Thuram (Guingamp), Leao (Lille), Dembélé, N. Fekir (Lyon), 7.
20. Aouar, Traoré (Lyon), Saint-Maximin (Nice), 6.

Passeurs

1. Pépé (Lille), Di Maria (Paris-SG), Lala (Strasbourg) 8.
4. Depay (Lyon), Savanier (Nîmes), 7.
6. Tait (Angers), Draxler, Neymar (Paris-SG), 6.
9. Ikoné (Lille), Payet, Thauvin (Marseille), Diaby, Mbappé (Paris-SG), Selnaes (Saint-Étienne), Thomasson (Strasbourg), 5.
16. Ghoddos (Amiens), Blas (Guingamp), Çelik (Lille), Delort, Mollet (Montpellier), Boschilia (Nantes), Cafaro (Reims), Bourigeaud (Rennes), Da Costa (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 4.

Rendez-vous

Matches en retard, 23e journée
Mercredi 13 février, 19 heures
Saint-Étienne - Strasbourg
19 h 30
Caen-Nantes
Mercredi 20 février, 19 heures
Bordeaux-Guingamp
17e journée, Mercredi 20 février, 21 heures
Paris-SG - Montpellier
18e journée, Mercredi 13 mars,
Dijon - Paris-SG

25e journée, vendredi 15 février, 20 h 45
Lyon-Guingamp
Samedi 16 février, 17 heures
Marseille-Amiens
20 heures
Angers-Nice
Nîmes-Dijon
Monaco-Nantes
Dim. 17 février, 15 heures
Lille-Montpellier
Caen-Strasbourg
Bordeaux-Toulouse
17 heures
Reims-Rennes
21 heures
Saint-Étienne - Paris-SG

Paris-SG - Bordeaux : 1-0 (1-0)
But : Cavani (42e s.p.). Samedi 9 février. Spectateurs : 47 274. Arbitre : M. Buquet (6). Avertissements : Nsoki (10e), Thiago Silva (32e), Diaby (62e) pour le Paris-SG ; Sankharé (2e), Kamano (18e), De Préville (52e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 10/20.
Paris-SG (4-4-2) : Buffon (6) - Meunier (6) (Dagba, 80e), Thiago Silva (c) (5), Kimpembe (6), Nsoki (4) - Nkunku (3), Daniel Alves (6), Verratti (6) (Paredes, 59e), Diaby (4) - Cavani (non noté) (Mbappé, 46e,4), Choupo-Moting (3). Entr. : Tuchel.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (6) - Palencia (5), Koundé (6), Pablo (6) (Jovanovic, 46e, 6), Sabaly (6) - Basic (4) (Tchouaméni, 60e), Otavio (5) - De Préville (5), Sankharé (4) - Kamano (4) (Cornelius, 78e), Briand (3). Entr. : Bédouet.

Guingamp-Lille : 0-2 (0-0)
Buts : Leao (47e), Rémy (90e+4 s.p.). Dimanche 10 février. Spectateurs : 13 886. Arbitre : M. Bastien (5). Avertissements : Ndong (33e), Mendy (79e) pour Guingamp ; Gabriel (31e) pour Lille. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 8/20.
Guingamp (4-3-3) : Caillard (6) - Traoré (6), Kerbrat (c) (6) (Sorbon, 74e), Eboa Eboa (4), Rebocho (3) - Ndong (5) (Roux, 81e), Phiri (5), Blas (5) - Coco (4) (Benezet, 46e, 5), Mendy (5), Thuram (3). Entr. : Gourvennec.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (5) - Çelik (5), J. Fonte (c) (6), Gabriel (4), Koné (5) (Pied, 81e) - Thiago Mendes (6), Xeka (5) - Pépé (7) (Rémy, 89e), Ikoné (6), Bamba (4) - Leao (7) (Thiago Maia, 75e). Entr. : Galtier.

Nice-Lyon : 1-0 (0-0)
But : Walter (69e s.p.). Dimanche 10 février. Spectateurs : 22 193. Arbitre : M. Lesage (6). Avertissements : Maolida (48e), Dante (49e) pour Nice ; N. Fekir (9e), Marcelo (86e) pour Lyon. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 11/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (8) - Burner (4), Hérelle (5), Dante (c) (6), Sarr (4) - Cyprien (5), Tameze (6), Walter (6) - Saint-Maximin (4) (Wade, 83e), Ganago (5) (Jallet, 74e), Maolida (4) (Pélican, 65e). Entr. : Vieira.
Lyon (4-2-3-1) : Lopes (6) - Dubois (6) (Tete, 85e), Marcelo (6), Denayer (6), Mendy (6) - Ndombele (4), Aouar (5) (Cornet, 85e) - Traoré (4) (Terrier, 80e), N. Fekir (c) (5), Depay (6) - Dembélé (5). Entr. : Genesio.

Montpellier-Monaco : 2-2 (0-1)
Buts : Laborde (66e), Delort (90e+1 s.p.) pour Montpellier ; Gelson Martins (15e), Falcao (84e) pour Monaco. Dimanche 10 février. Spectateurs : 13 709. Arbitre : M. Schneider (6). Avertissements : Skhiri (47e) pour Montpellier ; Adrien Silva (62e), Falcao (68e), Jemerson (70e), Glik (90e), Vinicius (90e+3) pour Monaco. Expulsion : Jemerson (90e) pour Monaco. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Montpellier (5-3-2) : Lecomte (6) - Aguilar (4), P. Mendes (6), Hilton (c) (6), Congré (5), Lasne (4) (Skuletic, 59e) - Skhiri (5), Le Tallec (5), Sambia (4) (Ristic, 60e) - Delort (6), Laborde (6). Entr. : Der Zakarian.
Monaco (4-2-3-1) : Subasic (6) - Sidibé (5), Glik (3), B. Badiashile (4), Ballo-Touré (6) - Jemerson (0), Fabregas (5) - Gelson Martins (7),

Golovine (5) (Adrien Silva, 68e), R. Lopes (6) (Nkoudou, 90e+2) - Falcao (c) (6) (Vinicius, 87e). Entr.: Jardim.

Dijon-Marseille : 1-2 (1-0)
Buts : Marié (18e) pour Dijon ; Balotelli (56e), Ocampos (74e) pour Marseille. Vendredi 8 février. Spectateurs : 15 095. Arbitre : M. Leonard (6). Avertissements : Yambéré (43e), Lautoa (50e), Chafik (90e+3) pour Dijon ; Sanson (72e), Balotelli (81e), Kamara (90e+5) pour Marseille. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Dijon (4-3-3) : Allain (5) - Chafik (4), Yambéré (3), Lautoa (6), Haddadi (5) - Amalfitano (5) (Kaba, 76e), Abeid (4) (Balmont, 87e), Marié (6) - Kwon (4), Tavares (c) (3), Saïd (3) (Sliti, 83e). Entr. : Kombouaré.
Marseille (4-4-2) : Mandanda (c) (3) - Sakai (5), Kamara (4), Caleta-Car (5), Amavi (5) - Sarr (4) (Germain, 55e), Lopez (5) (Sanson, 69e), Strootman (4) (Rolando, 79e), Ocampos (7) - Thauvin (4), Balotelli (6). Entr. : Garcia.

Rennes - Saint-Etienne : 3-0 (1-0)
Buts : Niang (21e), Ben Arfa (89e), Hunou (90e+1). Dimanche 10 février. Spectateurs : 24 230. Arbitre : M. Hamel (7). Avertissements : Hamouma (56e), Subotic (65e), Perrin (87e) pour Saint-Étienne. Expulsion : Hamouma (90e+2) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 14/20.
Rennes (4-2-3-1) : Koubek (6) - Traoré (7), Da Silva (c) (6), Mexer (6), Zeffane (5) - Grenier (6), Bourigeaud (6) (Gélin, 71e) - Hunou (6), Ben Arfa (7), Niang (7) (Del Castillo, 62e) - Siebatcheu (non noté) (Sarr, 31e, 7). Entr. : Stéphan.
Saint-Étienne (3-4-1-2) : Ruffier (5) - Perrin (c) (5), Subotic (4), Kolodziejczak (6) - Debuchy (6) (Vada, 62e), Monnet-Paquet (5) (Salibur, 77e), Aït-Bennasser (5), Gabriel Silva (5) - Cabella (6) - Diony (5) (Beric, 62e), Hamouma (0). Entr. : Gasset.

Strasbourg-Angers : 1-2 (0-1)
Buts : Prcic (87e) pour Strasbourg ; Kanga (35e, 55e) pour Angers. Samedi 9 février. Spectateurs : 25 010. Arbitre : M. Delerue (6). Avertissements : Mitrovic (45e+1), Lala (90e) pour Strasbourg ; Pavlovic (17e), Traoré (59e), Lopez (90e+2) pour Angers. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Strasbourg (5-3-2) : Sels (5) - Lala (6), Koné (4), Mitrovic (c) (4), Martinez (5), Caci (4) (Grandsir, 76e) - Sissoko (5), Prcic (5), Thomasson (5) (Corgnet, 62e) - Mothiba (5) (Da Costa, 66e), Ajorque (4). Entr. : Laurey.
Angers (5-3-2) : Butelle (7) - Bamba (5), Traoré (c) (5), Pavlovic (6), Thomas (5), Manceau (5) - N'Doye (6), Santamaria (4), Fulgini (4) (El-Melali, 85e) - Kanga (7) (Mangani, 76e), Bahoken (6) (Lopez, 81e). Entr. : Moulin.

Toulouse-Reims : 1-1 (0-0)
Buts : Gradel (81e) pour Toulouse ; Oudin (55e) pour Reims. Dimanche 10 février. Spectateurs : 15 240. Arbitre : M. Abed (7). Avertissements : Cahuzac (12e), Shoji (84e) pour Toulouse ; Dingomé (26e), Suk (45e), Dia (71e), Fontaine (85e) pour Reims. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Toulouse (4-2-3-1) : Reynet (6) - Diakité (6), Jullien (5), Shoji (4), Sylla (5) - Sangaré (6), Cahuzac (6) - Gradel (c) (6), Durmaz (5) (M. Garcia, 73e), Dossevi (5) (Jean, 68e) - Leya Iseka (3) (Sanogo, 61e). Entr. : Casanova.
Reims (4-2-3-1) : Mendy (7) - Foket (6), Engels (5), Abdelhamid (6), Kamara (5) - Romao (c) (5), Chavalerin (5) - Oudin (6) (Zeneli, 85e), Dingomé (4) (Fontaine, 76e), Cafaro (7) - Suk (4) (Dia, 66e). Entr. : Guion.

Nantes-Nîmes : 2-4 (2-0)
Buts : Coulibaly (15e), Waris (38e) pour Nantes ; Guillaume (48e), Bobichon (69e), Ferri (85e), Thioub (89e) pour Nîmes. Dimanche 10 février. Spectateurs : 34 219. Arbitre : M. Turpin (5). Avertissements : Girotto (31e) pour Nantes ; Guillaume (9e), Lybohy (36e) pour Nîmes. Temps additionnel : 10 min (3+7). Note du match : 14/20.
Nantes (4-3-3) : Tatarusanu (3) - Fabio (4) (Mance, 87e), Diego Carlos (4), Pallois (5), Lima (2) - Rongier (c) (4), Girotto (4), Touré (3) (Eysseric, 80e) - Waris (5), Coulibaly (5), Limbombe (1) (Boschilia, 82e). Entr. : Halilhodzic.
Nîmes (4-3-3) : Bernardoni (5) - Paquiez (5), Landre (5), Lybohy (3), Maouassa (4) - Bobichon (6), Savanier (6), Ferri (6) - Ripart (c) (4) (Thioub, 61e), Bouanga (5) (Harek, 90e), Guillaume (6) (Alioui, 76e). Entr. : Blaquart.

Amiens-Caen : 1-0 (0-0)
But : Konaté (64e). Samedi 9 février. Spectateurs : 9 373. Arbitre : M. Wattellier (3). Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 7/20.
Amiens (4-4-2) : Gurtner (6) - Krafth (6), Gouano (c) (6), Lefort (6), Dibassy (5) - Mendoza (5) (Pieters, 90e+2), Monconduit (6), Gnahoré (5), Ghoddos (6) - Guirassy (5) (Blin, 88e), Konaté (6) (Timité, 68e). Entr. : Pelissier.
Caen (4-3-3) : Samba (5) - Guilbert (4), Gradit (5), Djiku (5), Mbengue (5) - Oniangué (c) (4) (Joseph, 81e), Diomandé (4), Fajr (4) - Khaoui (4) (Bammou, 70e), Crivelli (4) (Beauvue, 70e), Ninga (5). Entr. : Mercadal.

Match en retard, 18e journée
Marseille-Bordeaux : 1-0 (1-0)
But : Kamara (42e). Mardi 5 février. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (6). Avertissements : Sakai (55e), Sanson (61e), Sertic (90e+2) pour Marseille ; Otavio (76e), Sankharé (89e) pour Bordeaux. Expulsion : Kalu (25e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 8/20.
Marseille (4-4-2) : Mandanda (c) (6) - Sakai (5), Kamara (6), Caleta-Car (5), Amavi (5) - Sarr (5), Lopez (6), Sanson (5) (Sertic, 90e), Ocampos (5) - Germain (6), Njie (4) (Radonjic, 71e). Entr. : Garcia.
Bordeaux (4-3-3) : Costil (c) (7) - Palencia (5), Koundé (4), Pablo (4), Poundjé (3) - Plasil (4) (Basic, 71e), Otavio (5) (De Préville, 88e), Sankharé (4) - Kalu (0), Cornelius (4) (Kamano, 46e, 4), Briand (3). Entr. : Bédouet.

La zone de vérité

11,05

Le pourcentage de 0-0 la saison dernière en L1. Moins attrayante que la Premier League, moins offensive que la Bundesliga, la Ligue 1 affichait pourtant la saison dernière le plus faible pourcentage de matches sans but (42 sur 380) parmi les cinq grands Championnats européens.

Impuissance.
Yacine Bammou, Paul Baysse, Prince Oniangué et Fayçal Fajr (de gauche à droite) ont beau s'interroger, ils ne trouvent pas la solution. Le Stade Malherbe de Caen reste sur quatre revers de rang, dont le dernier en date à Montpellier (0-2).

Stats

Caen ça veut pas...

3 Bordeaux est resté muet lors de ses trois dernières rencontres de L1 (contre Strasbourg, Marseille et Paris), sa pire série dans l'élite depuis décembre 2017.

6 Vainqueur de Caen (1-0), Amiens a mis fin à une série de six matches sans victoire en L1 (2 nuls et 4 défaites). Sa dernière victoire en Championnat remontait au 8 décembre 2018 (2-1 contre Guingamp).

7 Monaco a reçu sept cartons rouges en L1 cette saison, plus que toute autre équipe dans les cinq grands Championnats européens.

9 À Dijon, Mario Balotelli a tenté neuf tirs (dont 4 cadrés), un record pour lui en L1. Depuis son arrivée à Marseille, il a inscrit deux buts en trois matches de Championnat, alors qu'il n'en avait inscrit aucun lors de ses dix rencontres avec Nice cette saison.

14 Marseille a récolté quatorze points après avoir été mené au score, plus que toute autre équipe de l'élite.

16 Florian Thauvin est impliqué sur seize buts en Ligue 1 cette saison (11 buts et 5 passes décisives), au moins sept de plus que tout autre joueur de Marseille !

18 Caen a enregistré dix-huit points après vingt-trois matches, le pire total de son histoire à ce stade de la compétition (en comptant 3 points pour une victoire).

35 Nîmes a marqué 35 buts après 24 matches, son meilleur total en L1 à ce stade de la compétition depuis 1979 (39) !

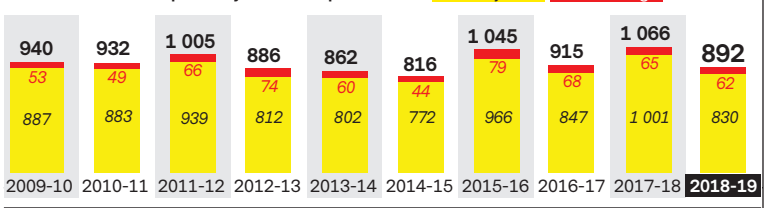
100 Paris-SG est la seule équipe du top 5 européen à afficher 100 % de victoires à domicile depuis le début de la saison 2018-19 (12 sur 12). De plus, le club de la capitale a gardé sa cage inviolée lors de huit de ses douze réceptions en Championnat.

164 C'est la première fois depuis le 29 mai 1987 face au Racing Club de Paris (2-3) que Nantes s'incline en L1 après avoir mené 2-0, soit la fin d'une série de 164 matches.

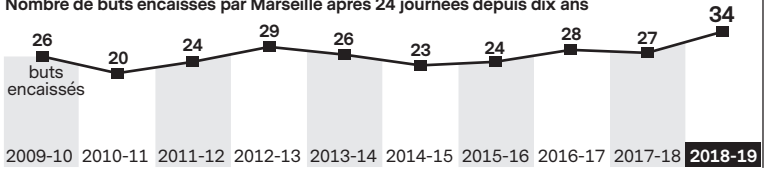
opta

Décryptage de la journée

Ça cartonne moins !
En forte augmentation la saison dernière, le nombre d'avertissements est en baisse.
Nombre de cartons après 24 journées depuis dix ans Carton jaune Carton rouge



Porte ouverte à l'OM
Les Olympiens possèdent l'une des plus mauvaises défenses de L1. Du jamais vu depuis 2009.
Nombre de buts encaissés par Marseille après 24 journées depuis dix ans



2 Le cas Kanga
Décisif à Strasbourg (1-2), l'attaquant d'Angers Wilfried Kanga, qui a obtenu 7 aux Étoiles *France Football*, a inscrit les deux premiers buts en Ligue 1 de sa carrière. Sur ses deux seuls tirs de la rencontre. Chirurgical.

Romain Perrocheau/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Ligue 2

Express
24e journée

Lens-Metz	**0-0**
Brest-Auxerre	**lundi**
Grenoble-Lorient	**0-1**
Troyes-Paris FC	**0-1**
Orléans-Le Havre	**1-1**
Clermont-Valenciennes	**0-1**
AC Ajaccio-Niort	**1-0**
Nancy-Châteauroux	**0-1**
Red Star-GFC Ajaccio	**1-1**
Béziers-Sochaux	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	50	24	15	5	4	38	15
2. Brest	46	23	13	7	3	39	20
3. Lorient	43	24	12	7	5	30	19
4. Paris FC	42	24	11	9	4	22	13
5. Lens	39	24	11	6	7	32	19
6. Le Havre	37	24	9	10	5	28	23
7. Clermont	36	24	9	9	6	27	20
8. Troyes	35	24	10	5	9	29	22
9. Grenoble	35	24	9	8	7	27	24
10. Niort	34	24	9	7	8	25	23
11. Orléans	31	24	9	4	11	27	34
12. Auxerre	30	23	8	6	9	27	19
13. Châteauroux	30	24	7	9	8	22	27
14. AC Ajaccio	29	24	7	8	9	22	27
15. GFC Ajaccio	28	24	7	7	10	20	34
16. Valenciennes	25	24	6	7	11	29	39
17. Sochaux	25	24	7	4	13	17	28
18. Béziers	20	24	5	5	14	15	31
19. Red Star	18	24	4	6	14	17	37
20. Nancy	17	24	4	5	15	14	33

Ce classement ne tient pas compte de Brest-Auxerre disputé le lundi 11 février.

Lens-Metz : 0-0
Samedi 9 février. Spectateurs : 24 941. Arbitre : M. Delajod (5). Avertissements : Chouiar (32e), Mesloub (81e) pour Lens ; Maïga (15e), Boye (46e), Diallo (78e), Gakpa (89e) pour Metz. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
Lens (4-2-3-1) : Leca (5) - Centonze (5), Duverne (6), Fortes (6), Mendy (5) - Gillet (5), Ba (5) - Gomis (5) (Kyei, 80e), Mesloub (c) (5), Chouiar (6) (Diarra, 73e) - Bencharki (4). Entr. : Montanier.
Metz (4-3-3) : Oukidja (5) - Balliu (5), Sunzu (6), Boye (6), Delaine (6) - Cohade (c) (5), Maïga (5) (Angban, 77e), Fofana (5) - Boulaya (5) (Gakpa, 88e), Niane (5) (Diallo, 70e), Nguette (5). Entr. : Hognon.

Grenoble-Lorient : 0-1 (0-1)
But : Ponceau (29e). Vendredi 8 février. Spectateurs : 5 747. Arbitre : M. Millot (3). Avertissements : Cabot (38e), Lemoine (52e), Kamissoko (57e) pour Lorient. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 14/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (5) - Demba (5), Bengriba (5), Vandenabeele (5), Mombris (5) - Pambou (5) (Belvito, 75e), M'Changama (5), Elogo (5) (Boussaha, 75e) - Grange (5), Chergui (4) (Brun, 65e), Sotoca (c) (4). Entr. : Hinschberger.
Lorient (4-2-3-1) : Meslier (6) - Delaplace (5), Kamissoko (5), Saad (5), Wadja (4) - Etuin (5), Lemoine (c) (5) - Cabot (6), Wissa (5) (Courtet, 66e), Ponceau (7) (Boubaya, 88e) - Hamel (5). Entr. : Landreau.

Troyes-Paris FC : 0-1 (0-0)
But : Wamangituka (83e). Vendredi 8 février. Spectateurs : 7 191. Arbitre : M. Pignard (3). Avertissements : Martins Pereira (3e), Cordoval (30e) pour Troyes ; Mamilonne (27e), Yohou (32e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 8/20.
Troyes (4-2-3-1) : Samassa (6) - Cordoval (4), Tavares (4), Salmier (4), Obiang (4) - Giraudon (c) (4), Martins Pereira (5) (Nivet, 86e) - Mbeumo (4), Ben Saada (4) (Tinhan, 59e), Pelé (4) - Fortuné (3) (Marcel, 72e). Entr. : Almeida.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (c) (7) - Karamoko (6), Kanté (7), Yohou (5), Perraud (7) - Mandouki (5), Kouamé (7) - Nomenjanahary (5) (Ourega, 64e), Pitroipa (5) (Touré, 86e), Lopez (6) - Mamilonne (5) (Wamangituka, 68e). Entr. : Bazdarevic.

Orléans-Le Havre : 1-1 (1-1)
Buts : Lecœuche (21e) pour Orléans ; Pinaud (14e c.s.c.) pour Le Havre. Vendredi 8 février. Spectateurs : 3 276. Arbitre : M. F. Benchabane (7). Avertissements : D'Arpino (30e), Pinaud (42e) pour Orléans ; Mayembo (60e), Bain (77e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Orléans (4-1-4-1) : Gallon (6) - Monfray (6), Mutombo (6), Cambon (5), Pinaud (5) - D'Arpino (5) (Demoncy, 77e) - Ziani (c) (5) (Perrin, 79e), Lopy (7), Avounou (5), Lecœuche (7) - Benkaïd (6). Entr. : Ollé-Nicolle.
Le Havre (4-2-3-1) : Thuram (6) - Yago (5) (Bese, 69e), Mayembo (6), Bain (6), Coulibaly (4) - Basque (6), Lekhal (c) (5) - Bonnet (c) (6), Fontaine (5), Gory (5) (Bazile, 81e) - Kadewere (6). Entr. : Tanchot.

Clermont-Valenciennes : 0-1 (0-1)
But : Romil (20e). Vendredi 8 février. Spectateurs : 2 277. Arbitre : M. Depechy (5). Avertissements : Laporte (89e) pour Clermont ; Bong (72e), Cabral (90e+4) pour Valenciennes. Expulsion : Raspentino (69e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Clermont (4-2-3-1) : Descamps (5) - Phojo (4), Laporte (c) (5), Ogier (3), N'Simba (5) - J. Gastien (4), Perez (5) - N'Diaye (4) (Honorat, 63e), Iglesias (5) (Berthomier, 70e), Pereira Lage (4) - Ayé (4). Entr. : P. Gastien.
Valenciennes (4-2-3-1) : Perquis (6) - Cuffaut (6), Nestor (c) (5), Bong (5), Ciss (5) - Ramaré (5) (Massouema, 72e), Masson (5) - Raspentino (0), Mauricio (5), Romil (6) - Julan (non noté) (Cabral, 26e, 5). Entr. : Ray.

AC Ajaccio-Niort : 1-0 (1-0)
But : Choplin (34e). Vendredi 8 février. Spectateurs : 2 326. Arbitre : M. Ben El Hadj (5). Avertissements : Choplin (75e), Laci (76e), Gimbert (89e) pour l'AC Ajaccio ; Ameka Autchanga (61e), Konaté (69e) pour Niort. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 9/20.
AC Ajaccio (4-3-1-2) : Leroy (5) - Hergault (5), Boé Kane (6), Choplin (6), Cabit (4) - Nouri (c) (5) (Michelin, 85e), Coutadeur (5), Laci (4) - Lejeune (5) (Tramoni, 60e) - Gimbert (5), Mendes (4) (Dembélé, 78e). Entr. : Pantaloni.
Niort (4-2-3-1) : Allagbé (c) (5) - Dacosta (4), Paro (4), Gueye (6), Lapis (4) - Konaté (4), Louiserre (4) - Djigla (6), Ameka Autchanga (4) (Jacob, 62e), Leautey (5) - Vion (4) (Dabasse, 62e). Entr. : Plancque.

Nancy-Châteauroux : 0-1 (0-0)
But : Boukari (54e). Vendredi 8 février. Spectateurs : 9 890. Arbitre : M. Petit (4). Avertissements : Dembélé (50e) pour Nancy ; Bourillon (32e) pour Châteauroux. Expulsion : Poha (15e) pour Nancy. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 10/20.
Nancy (4-3-3) : Ndy Assembe (6) - Seka (c) (5), Saint-Ruf (4), El-Kaoutari (4), Moimbé (4) (Paye, 76e) - Poha (0), Marchetti (4), Bassi (non noté) (Clément, 25e, 4) - Dias Goncalves (4), Dembélé (3) (Busin, 63e), Ngom (5). Entr. : Perrin.
Châteauroux (5-4-1) : Pillot (6) - Alhadhur (5), Condé (5), Mbone (c) (5), Fofana (5), Bourillon (5) - Sangante (6), Barthelmé (6), Tounkara (6) (Diarra, 85e), Livolant (6) - Boukari (6) (Chouaref, 75e). Entr. : Usaï.

Red Star-GFC Ajaccio : 1-1 (0-0)
Buts : Abdeldjelil (59e) pour le Red Star ; Armand (60e) pour le GFC Ajaccio. Vendredi 8 février. Spectateurs : 2 267. Arbitre : M. Lavis (4). Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
Red Star (4-4-2) : Douchez (c) (5) - Derrien (6), Tomas (non noté) (Mendy, 25e, 5), Fontaine (7), Kiki (4) - Chantôme (5), Edjouma (6) (Berthier, 83e), Lefebvre (5) (Mfulu, 85e), Lapoussin (7) - Abdeldjelil (6), Camara (4). Entr. : Hadzibegic.
GFC Ajaccio (4-4-2) : Oberhauser (5) - Coeff (6) (Anziani, 83e), Guidi (6), Ba (6), Palmieri (5) - Perquis (c) (6), Roye (7), Gomis (7) (Jobello, 76e), N'Doye (6) - Armand (8), Ndao (5) (Blayac, 61e). Entr. : Della Maggiore.

Béziers-Sochaux : 0-0
Vendredi 8 février. Spectateurs : 2 255. Arbitre : M. Lepaysant (5). Avertissements : Nouri (22e), Etou (60e), Sidibé (78e) pour Béziers ; Verdon (19e), Robinet (29e) pour Sochaux. Temps additionnel : 6 min (4+2). Note du match : 12/20.
Béziers (4-2-3-1) : Marillat (5) - Savane (5), Atassi (c) (6), Mostefa (5), Sidibé (6) - Banda (4) (Gbegnon Amoussou, 54e), Nouri (5) - Kanté (4) (Rherras, 78e), Etou (4), Bertrand (non noté) (Lokoum, 38e, 5) - Denkey (5). Entr. : Chabert.
Sochaux (4-2-3-1) : Zigi (6) - Rocchia (6), Lacroix (5), Verdon (5), Navarro (5) - Owusu (5), Fuchs (c) (non noté) (Dama, 29e, 5) - Mollo (4), Sakhi (5) (Sissoko, 77e), Bayala (5) (Emanuel, 46e, 6) - Robinet (5). Entr. : Daf.

Matches décalés, 23e journée
Lens-Béziers : 3-0 (3-0)
Buts : Gillet (15e), Gomis (30e s.p.), Bencharki (40e). Lundi 4 février. Spectateurs : 18 564. Arbitre : M. Rouinsard (5). Avertissements : Diakota (78e), Savane (84e) pour Béziers. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 12/20.
Lens (4-2-3-1) : Leca (5) - Centonze (5), Fortes (6), Sagnan (5) (Duverne, 46e, 6), Haïdara (5) - Bellegarde (5), Gillet (6) - Gomis (5), Mesloub (c) (6) (Kyei, 71e), Chouiar (5) (Ambrose, 84e) - Bencharki (6). Entr. : Montanier.
Béziers (4-5-1) : Marillat (4) - Taillan (5), Atassi (c) (5), Cétout (5) (Beusnard, 46e ; Nouri, 70e), Savane (5) - Bertrand (5), Gbegnon Amoussou (5), Diakota (4), Banda (5), Kanté (5) - Denkey (4) (Rabillard, 68e). Entr. : Chabert.

GFC Ajaccio-Valenciennes : 0-0
Lundi 4 février. Spectateurs : 2 261. Arbitre : M. Delajod (6). Avertissement : Anziani (90e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 8/20.
GFC Ajaccio (4-4-2) : Oberhauser (6) - Puel (4), Guidi (5) (Anziani, 85e), Pierazzi (c) (5), Camara (6) - N'Doye (5), Marveaux (5), Roye (4), Jobello (4) (Ndao, 62e) - Armand (4), Blayac (4). Entr. : Della Maggiore.
Valenciennes (4-3-3) : Perquis (6) - Dos Santos (6), Aloé (4), Nestor (c) (5), Ciss (5) - Ramaré (5), Massouema (4), Masson (5) - Raspentino (4) (Romil, 74e), Julan (4), Mauricio (4) (Cabral, 88e). Entr. : Ray.

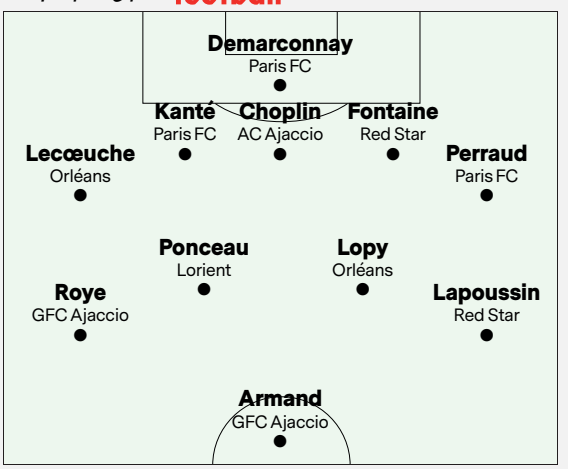
Étoiles, joueurs de champ
1. Charbonnier (Brest), 6.
2. Robail (Valenciennes), 5,93.
3. Perraud (Paris FC), 5,89.
4. Benet (Grenoble), 5,86.
5. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,83.
6. Leautey (Niort), 5,78.
7. Jacob (Niort), 5,75.
8. Cohade (Metz), 5,74.
9. Pitroipa (Paris FC), 5,71.
10. Barthelmé (Châteauroux), 5,68.
11. Iglesias (Clermont), 5,67.
12. Autret (Brest), 5,65.
13. Cavalli (AC Ajaccio), 5,64.
14. Mancini (Auxerre), Radovanovic (Lens), Fuchs (Sochaux), 5,63.

Étoiles, gardiens
1. Demarconnay (Paris FC), 5,87.
2. Samassa (Troyes), 5,79.
3. Larsonneur (Brest), Oberhauser (GFC Ajaccio), 5,65.
5. Allagbé (Niort), Gallon (Orléans), 5,63.
7. Westberg (Auxerre), 5,62.
8. Thuram (Le Havre), 5,61.
9. Oukidja (Metz), 5,54.
10. Pillot (Châteauroux), 5,47.
11. Maubleu (Grenoble), 5,44.
12. Perquis (Valenciennes), 5,43.
13. Leroy (AC Ajaccio), 5,38.
14. Meslier (Lorient), Tchernik (Nancy), 5,29.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), 17.
2. Diallo (Metz), 15.
3. Ayé (Clermont), Dona Ndoh (Niort), 11.
5. Gomis (Lens), Hamel (Lorient), 10.
7. Claude-Maurice (Lorient), 9.
8. Fortuné (Lens, 1 ; Troyes, 7), Touzghar (Troyes), 8.
10. Sotoca (Grenoble), Niane (Metz), Tell (Orléans), Mauricio (Valenciennes), 7.

Rendez-vous, 25e journée, vendredi 15 février, 20 heures
GFC Ajaccio-Brest
Lorient-Red Star
Paris FC-AC Ajaccio
Le Havre-Nancy
Auxerre-Clermont
Niort-Troyes
Valenciennes-Grenoble
Châteauroux-Orléans
Samedi 16 février, 15 heures
Sochaux-Lens
Lundi 18 février, 20 h 45
Metz-Béziers

L'équipe type france football



La note, s'il vous plaît !

Armand (8), le nouveau départ

Certes, le GFC Ajaccio a dû se contenter du point du nul, vendredi soir, sur la pelouse du Red Star (1-1). Certes, la formation corse n'avance qu'à petits pas. Mais, à Beauvais, elle a envoyé nombre de signaux positifs. À l'image d'un Romain Armand (31 ans), volontaire et déterminé, le Gazélec s'est montré accrocheur et a puisé dans ses ressources pour porter son invincibilité à quatre matches, dont trois nuls. Après l'ouverture du score d'Oussama Abdeldjelil pour le Red Star (59e), Ajaccio a répondu du tac au tac. Armand n'a eu besoin que d'une minute pour remettre les siens dans le droit chemin. Déjà dangereux à deux reprises en première période, l'ancien attaquant d'Orléans a signé son sixième but de la saison, le deuxième en trois matches. Lui qui a souvent été pointé du doigt semble être reparti du bon pied. **P. O. B.**

SOYEZ FIAT DE FOOT

FIAT TIPO

À PARTIR DE

11 990 €*

SOUS CONDITION DE REPRISE
MALUS INCLUS

CLIMATISATION
JANTES ALLIAGE 16"
FEUX À SIGNATURE LED

FIAT EST DÉSORMAIS PARTENAIRE OFFICIEL DU FOOTBALL PROFESSIONNEL EN FRANCE

* Pour Fiat Tipo 5 portes MY19 Ligue 1 Conforama (2019) 1.4 95 ch neuve (modèle présenté), incluant **3 253 €** de remise Fiat sans condition et **1 000 €** de bonus €co Fiat **pour la reprise d'un véhicule de plus de 7 ans.** Tarif conseillé au 01/02/2019. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable jusqu'au 28/02/2019** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) : GAMME TIPO : DE 3,4 À 6,3 ET DE 89 À 157.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D'OPTIMISME

Coupe de France

Huitièmes de finale, 5, 6 et 7 février

Ligue 1 entre eux

Nantes-Toulouse **2-0**

Rennes-Lille **2-1**

Guingamp-**Lyon** **1-2**

Ligue 1 contre National

Villefranche/S.[N] - **Paris-SG** **a.p. 0-3**

Ligue 1 contre National 2

Croix[N2]-**Dijon** **0-3**

Ligue 1 contre National 3

SC Bastia[N3]-**Caen** **a.p. 2-2**

(Caen qualifié 3 t.a.b. à 5)

Ligue 2 entre eux

Metz-**Orléans** **0-1**

National contre National 2

AS Vitré[N2]-Lyon Duchère[N] **3-2**

Ligue 1 entre eux

Nantes-Toulouse : 2-0 (2-0)

Buts : Coulibaly (9e), Limbombe (41e). Mardi 5 février. Spectateurs : 9 141. Arbitre : M. Miguelgorry. Avertissement : Sidibé (38e) pour Toulouse.

Nantes : Tatarusanu - Kwateng, Diego Carlos, Pallois, Lima - Rongier (c), Touré (Moutoussamy, 83e), Girotto - Limbombe (Eysseric, 75e), Coulibaly, Boschilia (Waris, 70e). Entr. : Halilhodzic.

Toulouse : Goicoechea - Shoji, Cahuzac (c), Diakité - Moreira, Bostock, Sidibé (M. Garcia, 84e), Sylla (Leya Iseka, 77e) - El-Mokeddem (Gradel, 56e) - Jean, Sanogo. Entr. : Casanova.

Rennes-Lille : 2-1 (0-0)

Buts : Siebatcheu (74e, 90e + 1) pour Rennes ; Pépé (65e) pour Lille. Mercredi 6 février. Spectateurs : 7 228. Arbitre : M. Lesage. Avertissements : Traoré (44e), Bourigeaud (51e), Mexer (56e), Zeffane (71e) pour Rennes ; Maignan (19e), Xeka (47e), J. Fonte (77e) pour Lille. Expulsion : Soumaoro (18e) pour Lille.

Rennes : Koubek - Traoré, Da Silva, Mexer, Zeffane (Siebatcheu, 72e) - Sarr, Grenier, André (Niang, 46e), Bourigeaud - Ben Arfa, Hunou (Gélin, 90e). Entr. : Stéphan.

Lille : Maignan - Çelik, J. Fonte, Soumaoro, Koné - Thiago Mendes, Xeka (Soumaré, 83e) - Pépé, Ikoné, Bamba (L. Araujo, 90e) - Leao (Dabila, 22e). Entr. : Galtier.

Guingamp-Lyon : 1-2 (0-1)

Buts : Mendy (88e) pour Guingamp ; Dembélé (7e), Cornet (49e) pour Lyon. Jeudi 7 février. Arbitre : M. Schneider. Avertissements : Eboa Eboa (26e) pour Guingamp ; Tete (47e), Tousart (90e) pour Lyon.

Guingamp : Johnsson - Larsson, Eboa Eboa, Sorbon, Rebocho - Deaux, Didot (Coco, 74e), Ndong - Rodelin (Thuram, 56e), Roux (Mendy, 56e), Benezet. Entr. : Gourvennec.

Lyon : Lopes - Tete, Marcelo, Denayer, Mendy (Marçal, 81e) - Ndombele, Tousart - Cornet, N. Fekir (Diop, 71e), Terrier - Dembélé (Traoré, 77e). Entr. : Genesio.

Ligue 1 contre National

Villefranche-sur-Saône[N] - Paris-SG : a.p. 0-3 (0-0 ; 0-1)

Buts : Draxler (102e), Diaby (113e), Cavani (119e). Mercredi 6 février. Arbitre : M. Gautier. Avertissements : Benedick (27e), N'Diaye (72e) pour Villefranche Beaujolais ; Draxler (76e) pour Paris-SG.

Villefranche : Philippon - Gonzalez, Lacour, Jasse - Ertel, Sergio, Burel (Mambu, 106e), Pagerie (N'Diaye, 65e) - Benedick (Labeau, 69e), Lemb, M'Madi (Blanc, 76e). Entr. : Pochat.

Paris-SG : Areola - Meunier, Marquinhos, Kehrer, Bernat (Nsoki, 116e) - Paredes, Draxler - Diaby, Nkunku (Dagba, 91e), Di Maria (Mbappé, 62e) - Choupo-Moting (Cavani, 79e). Entr. : Tuchel.

Ligue 1 contre National 2

Croix[N2]-Dijon : 0-3 (0-2)

Buts : Tavares (6e s.p.), Balmont (27e), Saïd (90e + 3). Mardi 5 février. Spectateurs : 2 400. Arbitre : M. Thual. Avertissement : M. Robail (55e) pour Croix. Expulsions : Dia (5e), Bianco (entr., 90e) pour Croix.

Croix : Petrel - Grebaut, Dia (c), Tamanate, Decottignies – Debordeaux, Obino - De Parmentier (Mihoubi, 75e), Hassani (Betina, 68e), M. Robail (S. Robail, 68e) - Habbas. Entr. : Bianco.

Dijon : Runarsson - Alphonse, Coulibaly, Aguerd, Hadadi - Amalfitano (c) (Marié, 85e), Balmont, Loiodice - Kwon (Saïd, 65e), Tavares (Kaba, 46e), Keita. Entr. : Kombouaré.

Ligue 1 contre National 3

SC Bastia[N3]-Caen : a.p. 2-2 (0-1 ; 1-1) (Caen qualifié 3 t.a.b. à 5)

Buts : Poggi (70e), Santelli (117e) pour le SC Bastia ; Tchokounté (4e), Ninga (94e) pour Caen. Tirs au but réussis : Guibert, G. Coulibaly, Schur pour le SC Bastia ; Fajr, Djibu, Diomandé, Ninga, Tchokounté pour Caen. Tirs au but manqués : Kifoueti pour le SC Bastia. Mardi 5 février. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Bastien. Avertissements : Bocognano (8e), Kifoueti (77e) pour le SC Bastia ; Sankoh (27e), Gradit (41e), Guilbert (84e) pour Caen.

SC Bastia : Martin - Cioni (c), Bocognano, Guibert, Schur - Poggi (Boutrah, 85e), Coulibaly, Vincent - Mesbah (Kifoueti, 64e), Santelli, Haguy (Santini, 104e). Entr. : Rossi.

Caen : Zelazny - Guilbert (Tutu, 102e), Gradit, Baysse, Djiku, Mbengue - Beauvue (Kyeremeh, 85e), Sankoh (Diomandé, 64e), Fajr (c), Joseph (Ninga, 71e) - Tchokounté. Entr. : Mercadal.

Ligue 2 entre eux

Metz-Orléans : 0-1 (0-1)

But : Lecœuche (20e s.p.). Mardi 5 février. Spectateurs : 3 553. Arbitre : M. Ben el-Hadj. Avertissements : Hein (59e), Angban (62e), Rivierez (64e) pour Metz ; Mutombo (30e), D'Arpino (71e), Benkaïd (73e) pour Orléans.

Metz : Delecroix - Jans, Sunzu, Rivierez (c), Angban (Diallo, 85e) - Maïga, Fofana - Jallow (Boulaya, 62e), Gakpa, Hein (Nguette, 62e) - Niane. Entr. : Hognon.

Orléans : Renault - Monfray, Mutombo, Cambon (c), Pinaud - D'Arpino (Demoncy, 84e) - Perrin, Lopy, Ephestion (El-Khoumisti, 80e), Lecœche - Benkaïd (Avounou, 75e). Entr. : Ollé-Nicolle.

National contre National 2

Vitré[N2]-Lyon Duchère[N] : 3-2 (2-2)

Buts : Gros (32e), Le Borgne (41e), Laurent (90e + 4 s.p.) pour Vitré ; Rivas (8e, 22e) pour Lyon Duchère. Mercredi 6 février. Arbitre : M. Delerue. Avertissements : Le Borgne (21e), Duval (24e) pour Vitré ; Ayari (40e), Julienne (43e), Ezikian (50e), Donisa (52e) pour Lyon Duchère.

Vitré : Aubeneau - Guilbault, Barru, Le Borgne, Rocu - Rouger (Hénaff, 71e), Duval (Menoret, 81e), E. Sorin, Lebacle - Gros, Billy (Laurent, 88e). Entr. : M. Sorin.

Lyon Duchère : Hautbois - Moizini, Seguin (Camara, 76e), Romany, Irep - Julienne, Atik (Mendes, 70e), Ezikian, Ayari - Donisa, Rivas. Entr. : Mokeddem.

Calendrier, quarts de finale, mardi 26 et mercredi 27 février

Ligue 1 entre eux

Paris-SG - Dijon

Lyon-Caen

Ligue 1 contre Ligue 2

Rennes-Orléans[L2]

Ligue 1 contre National 2

Vitré[N2]-Nantes

Demi-finales, mardi 2 et mercredi 3 avril

Tirage au sort le mercredi 27 février

Finale, samedi 27 avril, à Saint-Denis, au Stade de France

National

Express, 21e journée

Pau-Le Mans	**0-1**
Rodez-Chambly	**2-1**
Concarneau-Laval	**1-0**
Quevilly-Rouen - Marignane Gig.	**3-1**
Boulogne-Entente SSG	**0-0**
Bourg-en-Bresse - Cholet	**2-1**
Drancy-Lyon Duchère	**2-0**
Tours-Avranches	**0-1**
Villefranche/Saône - Dunkerque	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	42	21	11	9	1	25	12
2. Rodez	41	20	12	5	3	26	13
3. Chambly	39	20	11	6	3	27	16
4. Laval	33	21	10	3	8	27	25
5. Quevilly-Rouen	31	20	8	7	5	21	15
6. Boulogne	30	20	7	9	4	19	15
7. Cholet	29	21	7	8	6	25	23
8. Pau	28	21	8	4	9	23	20
9. Concarneau	28	21	7	7	7	20	27
10. Lyon Duchère	28	20	7	7	6	23	22
11. Bourg-en-Bresse	24	19	6	6	7	18	19
12. Marignane Gig.	22	21	5	7	9	21	24
13. Avranches	21	20	5	6	9	16	23
14. Dunkerque	20	21	5	5	11	24	29
15. Villefranche/S.	20	20	3	11	6	17	21
16. Tours	19	20	3	10	7	8	14
17. Entente SSG	18	20	3	9	8	11	18
18. Drancy	13	20	2	7	11	10	25

Pau-Le Mans : 0-1 (0-1)

But : Confais (40e). Expulsions : Tressens (88e) pour Pau ; Boissier (90e + 1) pour Le Mans.

Pau : Guendouz - Bury, **Batisse**, Beye, Vallier (Guilavogui, 78e) - Gueye (Daubin, 56e), Maisonneuve (Tressens, 86e), Name, Boisgard - Jarju, Thill. Entr. : Irles.

Le Mans : Aymes - Vardin, Lemonnier, Dasquet, Keita (Duponchelle, 59e) - **Confais** - Hafidi, Boissier, Vialla (Diarra, 71e) - Créhin, Soro Nanga (Calvet, 90e + 2). Entr. : Déziré.

Rodez-Chambly : 2-1 (1-0)

Buts : Bonnet (24e), David (69e) pour Rodez ; Jaques (53e s.p.) pour Chambly.

Rodez : Desmas - Dieng, Roche, Sanaia - Mellot, **Douline**, Ruffaut (Maury, 82e), Guerbert, Peyrelade (Coupin, 84e) - David (Ayari, 81e), Bonnet. Entr. : Peyrelade.

Chambly : Pontdemé - Padovani (Soubervie, 46e), Jaques, Dequaire, L. Doucouré - Heinry, Beaulieu (Popelard, 73e), Eickmayer, Flochon - Correa, Dadoune (**Guezoui,** 46e). Entr. : Luzi.

Concarneau-Laval : 1-0 (0-0)

But : Jung (50e). Expulsions : Jung (90e + 1) pour Concarneau ; Ba (90e + 1) pour Laval.

Concarneau : Basilio - Toupin, Jannez (**Sinquin,** 11e), Le Joncour, Senzemba - Quéméré (Illien, 64e), Kikonda, Gégousse - Lebarilier (Oliveira, 76e), Jung, Ben Ali. Entr. : B. Cauet.

Laval : Bouet - Ba, Dembélé, Scaramozzino - Lambese, Camara, **Makhedjouf**, Obbadi (Danic, 62e), Mabussi (Perrot, 73e) - Robic, Keita (Ndilu, 85e). Entr. : Braud.

Quevilly-Rouen - Marignane Gignac : 3-1 (1-0)

Buts : Moussiti-Oko (19e), Pollet (70e s.p.), Taufflieb (90e + 2) pour Quevilly-Rouen ; Baude (80e) pour Marignane Gignac. Expulsion : Théréau (69e) pour Marignane Gignac.

Quevilly-Rouen : Souchaud - Sivis (Toussaint, 46e), Mendy, Azbague, Beneddine - Pollet (Rogie, 87e), Oliveira, **Taufflieb** - Shamal, Moussiti-Oko, Araujo (Fumu Tamuzo, 81e). Entr. : Da Costa.

Marignane Gignac : Zaccarelli - Zedadka, Parpeix, Kouagba, Djacko - Assana, Théréau, Assoumin (Mallet, 67e) - **Bosca** (Barka, 78e), Temmar (Baude, 67e), Behaim. Entr. : Eyraud.

Boulogne-Entente SSG : 0-0

Expulsions : Labor (70e), Géran (74e) pour l'Entente SSG.

Boulogne : Mandanda - Senneville, Lina, Argelier, Duterte - Serin (Konaté, 85e), Frikeche, Kraichi, Ouammou (Bassouamina, 62e) - Maah, **Idazza** (Beghin, 77e). Entr. : Frapolli.

Entente SSG : Salamone - Doremus, Labor, Pires, Ba, Latouchent - Souici, Dieye - Dia (Magnora, 76e), Sidibé (Farade, 64e), Géran. Entr. : Bordot.

Bourg-en-Bresse - Cholet : 2-1 (2-1)

Buts : Sacko (38e), Kalulu (45e) pour Bourg-en-Bresse ; Nirlo (1re c.s.c.) pour Cholet. Expulsion : Keita (59e) pour Cholet.

Bourg-en-Bresse : Pichot - Perradin, Nirlo, Pierre-Charles - Kalulu, **Sacko**, Dunand, Chéré, Diakité (Da Costa, 77e) - Baradji (Boujedra, 90e), Nabab. Entr. : Ott.

Cholet : Guivarch - Sango, Seba, Malaga, Diallo (Lasme, 77e) - Kilic, **Reale**, Keita - Baouia (Trabelsi, 63e), Fleury, Aabiza (Abbas, 63e). Entr. : Revelli.

Drancy-Lyon Duchère : 2-0 (2-0)

Buts : Imamo (21e), Diop (45e + 2). Expulsion : Ndiaye (77e) pour Lyon Duchère.

Drancy : Lumé - Coulibaly, Ekani, Cabaton - Khous, Diop, Doumbia (Camara, 64e), **Imamo**, Dahchour - Koné, Gomel (Bando Ngambé, 80e). Entr. : Hebbar.

Lyon Duchère : Hautbois - Camara, Romany, Ndiaye - Banor, Diarrassouba (Atik, 65e), Ezikian, Thetika, Julienne - Tuta (Mendes, 69e), Rivas. Entr. : Mokeddem.

Tours-Avranches : 0-1 (0-0)

But : Rabeï (57e s.p.). Expulsions : Filippi (33e) pour Tours ; Michel (37e) pour Avranches.

Tours : Elana - Carlier, Glombard, Filippi, Abdallah - Lobry, Louvion, Jacob (Ouédraogo, 75e) - **Bayard**, Nnomo, Alégué (Mabella, 58e). Entr. : Estevan.

Avranches : Beuve - Bonenfant (Saunier, 62e), Séance, Bizolon, Baya - Michel, **Boateng** - N'Diaye (Puel, 84e), Dabo, Rabeï (Alouache, 70e) - Maanane. Entr. : Reculeau.

Villefranche-sur-Saône - Dunkerque : 0-1 (0-1)

But : Bayo (45e + 2).

Villefranche-sur-Saône : Sauvage - Gonzalez, Lacour, Belkorchia (Lemb, 46e) - Sergio (Joufreau, 62e), N'Diaye, Blanc, Pagerie, Benedick - Mambu, Toko Edimo (Paye, 69e). Entr. : Pochat.

Dunkerque : Maraval - Thiam, Huysman (Calant, 78e), Touré, Tchouatcha - Bayo, Bruneel (François, 86e), Goteni, Fischer - Boudaud, **Garita** (Nzuzi Mata, 75e). Entr. : Robin.

Étoiles

1. Khous (Drancy), Elana (Tours), 7.
2. Douline (Rodez), 6.
3. Fleury (Cholet), Nzuzi Mata (Dunkerque), Dieye (Entente SSG), Diarra (Le Mans), Bosca (Marignane Gignac), 5.

Buteurs

1. Correa (Chambly), Rocheteau (Cholet), 9.
3. Nzuzi Mata (Dunkerque), Thill (Pau), Abdeldjelil (Cholet), 8.
6. Jung (Concarneau), Créhin (Le Mans), Rivas (Lyon Duchère), 7.
9. Pierre-Charles (Bourg-en-Bresse), 6.

Rendez-vous, 22e journée, jeudi 14 février, 20 h 30

Chambly - Quevilly-Rouen

Vendredi 15 février, 20 heures

Avranches-Rodez

Le Mans - Villefranche-sur-Saône

Lyon Duchère-Laval

Marignane Gignac-Boulogne

Cholet-Drancy

Pau-Concarneau

Entente SSG - Bourg-en-Bresse

Dunkerque-Tours

National 2

Groupe A

Match en retard, 16e journée

Pontarlier-Toulon **1-2**

Match avancé, 19e journée

Nice B-Monaco B **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	33	18	10	4	4	33	22
2. Jura Sud	31	18	8	7	3	29	16
3. Fréjus-St-Raph.	30	17	9	3	5	28	24
4. Saint-Priest	29	18	8	5	5	27	24
5. Toulon	28	17	7	7	3	19	15
6. Hyères	27	18	7	6	5	21	18
7. Athl. Marseille	27	18	8	3	7	28	25
8. Endoume	27	18	6	9	3	24	17
9. Grasse	26	18	6	8	4	20	17
10. Chasselay	24	18	7	3	8	20	24
11. Martigues	23	18	6	5	7	23	24
12. Lyon B	21	18	6	3	9	35	26
13. Pontarlier	20	18	5	5	8	15	28
14. Monaco B	17	19	4	5	10	21	30
15. Nice B	16	19	4	4	11	27	40
16. Marseille B	12	18	3	3	12	21	41

Pontarlier-Toulon : 1-2 (0-0)

Buts : Dago (75e) pour Pontarlier ; Barbier (56e), Moulet (90e + 1) pour Toulon.

Pontarlier : Buisson - Marguier, Marques Da Rocha, Bonnet, Nicot - Cissé (André, 70e), Diompy - Dago, J. Courtet, Gomariz (Bentahar, 46e) - Jous (Demougeot, 83e). Entr. : J.-L. Courtet.

Toulon : Andreani - Diop, Ouasfane, Sahnoune, Zouaoui - Mama Seibou, Moulet, Bayo (Guilavogui, 46e) - Gomis (Leleu, 67e), Barbier (Ghrieb, 82e), Goncalves Pereira. Entr. : Pujo.

Nice-Monaco : 0-3 (0-2)

Buts : Foster (37e), Sylla (42e), Faivre (90e + 4e).

Nice : Bezzina - Cox (Gameiro, 82e), Mestrallet, Cissé, Hamache, Teoro-Kurzawa (Jaziri, 46e) - Rafetraniaina, Mze Ali, Leveque - Mahou, Le Bihan (Diaby-Fadiga, 57e). Entr. : Bonadei.

Monaco : Hagege - Biancone, Gaspar, Panzo, Silva - Faivre, Massengo (Jiddou, 90e) - Pierre-Gabriel (Mbock, 78e), Antonucci (Muyumba, 70e), Sylla - Foster. Entr. : Bechkoura.

Buteurs

1. Akrour (Annecy), P.I. Ba (Athlético Marseille), 12.
3. Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), 10.
4. Orinel (Endoume Marseille), Kitala (Lyon B), 9.
6. Brun (Hyères), 8.

Groupe B
Matches en retard, 15e journée
Bordeaux B-Blois **0-2**
St-Pryvé-St-Hilaire - St. Montois **2-1**
Match en retard, 18e journée
Colomiers-Sète **1-2**
Match en retard, 16e journée
Andrézieux-Bergerac **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	32	18	8	8	2	21	10
2. Blois	30	17	9	3	5	26	21
3. Nîmes B	29	18	8	5	5	19	17
4. Les Herbiers	27	18	7	6	5	22	18
5. Colomiers	26	18	7	5	6	19	18
6. Moulins-Yzeure	26	17	6	8	3	19	16
7. St-Pryvé-St-Hil.	26	17	7	5	5	16	13
8. Sète	25	18	6	7	5	19	19
9. Andrézieux	24	17	7	3	7	21	21
10. Saint-Etienne B	23	17	6	5	6	33	29
11. Stade Bordelais	22	17	7	1	9	17	20
12. Bordeaux B	22	18	6	4	8	17	19
13. Bergerac	21	18	5	6	7	14	18
14. Romorantin	18	18	4	6	8	16	20
15. Trélissac	15	17	3	6	8	14	21
16. Stade Montois	13	17	3	4	10	14	27

Bordeaux-Blois : 0-2 (0-1)
Buts : Rousseau (10e), Popineau (57e).
Bordeaux : Michel - Sow, Lauray, Cissokho, Crivello (Diallo, 46e) - Dumai - Bomou (Rui de Kong Cardoso, 59e), Trichard, Lopes - Taha, Benrahou (Diarra, 69e).
Entr. : Chalmé.
Blois : Pelleray - Deher (Orgebin, 90e), Pérou, Michelot, Kouyaté - Rousseau,Duvoux, Kimmakon (Touncara, 80e), Nomel - Popineau, Baana Jaba (Yikik, 85e).
Entr. : Lambert.

Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Stade Montois : 2-1 (0-0)
Buts : Seidou (74e), Gabé (88e) pour Saint-Pryvé-Saint-Hilaire ; Pesque (72e) pour le Stade Montois.
St-Pryvé-St-Hilaire : Lenogue - DaSilva, Moutiapoulle, Perroux, Baron - Gérard (Diong, 76e), Rouamba, Gabé - Benaries - Seidou, Diedhiou (Delonglée, 51e). Entr. : Ridira.
Stade Montois : Marques - Soubieille, Lacrampe, Zampieri, Renard (Ledent, 83e) - Clavé, Bigné, Commere, Bodet (Romero, 14e) - Surot, Pesque. Entr. : Chiarello.

Colomiers-Sète : 1-2 (0-0)
Buts : Coffi (66e) pour Colomiers ; Ferhaoui (53e), Kassa (90e + 2e) pour Sète.
Colomiers : Brunerol - Vena Diambu, Michelet, Pivois, Seydi - Lacroix, Keita (Coffi, 63e) - Mille (Fichten, 63e), Insou (Dalouze, 78e), Ranieri - Quenet. Entr. : Maurel.
Sète : Pappalardo - Cols, Jean-Pierre, Diarra, Balp - Kembolo Luleye, Forestier - Kassa, Ferhaoui (Diaby, 76e), Testud - Yagousseti Essomba (Bakir, 63e). Entr. : Guibal.

Andrézieux-Bergerac : 1-0 (0-0)
But : Leonil (80e). Expulsion : Pinto (85e) pour Bergerac.
Andrézieux : Petit - Coulanghon, Amieux, Ngwabije, Pereira Lage (Djabour, 59e) - Felder, Milla, Barge (Di Piazza, 76e), Leonil - Desmartin, N. Cabezas (Genevrier, 67e).
Entr. : J.-N. Cabezas.
Bergerac : Loustallot - Flégeau, Gnaleko, Ringayen, Bisson - Gomez (Maurice-Belay, 68e), Fachan, Jamaï, Chevalier - Badin (Pinto, 79e), Belbachir (Bouscarrat, 79e).

Buteurs
1. Do Pilar Patrao (Le Puy), 10.
2. Popineau (Blois), 9.
3. Denkey (Nîmes B), Petrilli (Les Herbiers), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 8.
6. Baana Jaba (Blois), 7.

Groupe C
Matches en retard, 18e journée
Saint-Malo - Poissy **3-1**
Paris-SG B - Furiani Agliani **3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	36	18	10	6	2	31	20
2. Saint-Brieuc	32	18	9	5	4	33	18
3. Bastia-Borgo	31	18	8	7	3	32	21
4. Saint-Malo	26	18	7	5	6	24	20
5. Lorient B	25	18	6	7	5	21	17
6. Oissel	25	18	7	4	7	25	22
7. Nantes B	24	18	5	9	4	20	16
8. Granville	24	18	6	6	6	27	30
9. Paris-SG B	22	17	5	7	5	26	24
10. Poissy	22	18	5	7	6	18	14
11. Boulogne-Billanc.	21	18	6	3	9	26	31
12. Vannes	20	18	4	8	6	26	30
13. Le Havre B	20	17	5	5	7	16	27
14. Vitré	19	17	3	10	4	15	21
15. Furiani Agliani	15	18	3	6	9	15	29
16. Mantes	15	17	4	3	10	11	26

Saint-Malo - Poissy : 3-1 (0-1)
Buts : Vieira (63e), Persico (66e, 90e + 3) pour Saint-Malo ; Haddadou (43e) pour Poissy. Expulsion : Rouag (62e) pour Poissy.
Saint-Malo : Lugier - Oumaouche, Touré, Delalande, Njoh-Eboa - Vieira, Even (Lahaye, 85e ; Leblanc, 88e), Peron - Creac'h, Persico, Labissière (Feqrache, 63e). Entr. : David.
Poissy : Cognard - Moussaoui (Maga, 70e), Traoré, Fonrose - Piètre, Mahamat (Sacko, 77e), Haddadou, Kourouma, Cissé - Rouag, Raddas. Entr. : Hatton.

Paris-SG - Furiani Agliani : 3-0 (2-0)
Buts : Attah (20e, 55e), Postolachi (38e).
Paris-SG : Cibois - Luzayadio, Mbe Soh, Epaillard, Zagre - Dina Ebimbe, Yaisien, Heymans, Postolachi - Attah, Guclu (Bernadou, 85e). Entr. : Etcheld et Guégan.
Furiani Agliani : Lombard - Caldeirinha (Kamondji, 72e), Valery, Cascinelli, Cinquini - Azzioui (Barbato, 55e), Sanokho, Vidal, El-Faqyh (Etoughe, 46e), Teixeira - Bai. Entr. : Videira.

Buteurs
1. Persico (Saint-Malo), 14.
2. Papin (Chartres), 11.
3. Foulon (Bastia-Borgo), Guclu (Paris-SG B), 10.
5. Geran (Boulogne-Billancourt), 8.
6. Odzoumo (Bastia-Borgo), Bila (Lorient B), Sène (Oissel), Douniama (Saint-Brieuc), 7.

Groupe D
Matches en retard, 16e journée
Épinal-Lille B **3-2**
Arras-Reims B **2-2**
Belfort-Lens B **0-1**
Matches en retard, 17e journée
Fleury-Créteil **1-1**
Reims B-Bobigny **0-0**
Matches en retard, 18e journée
Schiltigheim-Haguenau **2-4**
Sedan-Feignies-Aulnoye **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croix	32	17	10	2	5	28	23
2. Créteil	31	17	9	4	4	22	11
3. Sainte-Geneviève	27	17	7	6	4	20	17
4. Lille B	26	16	7	7	2	27	16
5. Épinal	26	17	7	5	5	20	20
6. Reims B	25	17	7	4	6	19	16
7. Schiltigheim	25	18	6	7	5	22	21
8. Haguenau	23	18	6	5	7	24	21
9. Sedan	23	17	5	8	4	19	18
10. Belfort	22	17	6	4	7	15	17
11. Feignies-Aulnoye	21	18	5	6	7	22	25
12. Saint-Maur	20	17	4	8	5	27	27
13. Bobigny	20	17	5	5	7	20	25
14. Fleury	19	18	4	7	7	28	35
15. Lens B	14	16	3	5	8	18	23
16. Arras	10	17	1	7	9	16	32

Fleury-Créteil : 1-1 (0-1)
Buts : Sylla (70e) pour Fleury ; S. Fofana (25e) pour Créteil.
Fleury : Petit - Chevalier, Mabunda (Bovis, 85e), Ponroy, Thiam (Valla, 71e) - Gamiette (O. Fofana, 58e), Konaté, Suchet, Beziouen - Sylla, Randriambololona. Entr. : Dupuis.
Créteil : Véron - Pardal, Belkouche, Azevedo, Y. Fofana - Buaillon, Pereira, Mokdad (Baal, 88e), Ras (Diallo, 80e), Baptista - Dogo (Guelade, 85e). Entr. : Secretario.

Épinal-Lille : 3-2 (2-0)
Buts : Abdelkadouss (31e), Wackers (31e c.s.c.), Makengo (65e) pour Épinal ; Keita (63e), Faraj (77e s.p.) pour Lille.
Épinal : Robin - Mazzei, Laurent, Gace, Léonard - Tango, Labhiri - Abdelkadouss (Bouriche, 85e), Khenchoul (Krasso, 64e), Makengo (Makoubé, 88e) - Sackho.
Entr. : Collin.
Lille : Chevalier - Costanza (Droehnle, 46e), Wackers, Ouro-Sama, Sadzoute - Keita, Vérité - Okou, Boukholda (Mouaddib, 75e), Faraj - Brym (Fatou, 64e).
Entr. : Da Cruz.

Reims-Bobigny : 0-0
Reims : Lemaître - Diaz, Disasi, Nouvel, Faye - Samba, Aouladzian - Kyei, Aktas, Pinson - Penneteau.
Entr. : Chalençon.
Bobigny : Avognan Yapobi - Yapo (Cissé, 30e), Kaddouri, Moury, Miriezolo - Lama, Matondo, Camara, Keita, Regragui (Minselebe, 70e) - Douala. Entr. : Boulila et Lemaître.

Arras-Reims : 2-2 (0-1)
Buts : Boumahammed (67e), Aït-Bouhou (87e) pour Arras ; Penneteau (27e, 52e) pour Reims.
Arras : Marchione - Rambeloson, Avogan (Lherbier, 71e), Eickmayer, Averlant - Aït-Bouhou, Deledeuil (Boumahammed, 62e), Dumortier, Steppé (Lamiaux, 75e) - Grasso, Bernard. Entr. : Dabrowski.
Reims : Lemaître - Diaz, Disasi, Costa (Faye, 62e), Nouvel (Solet Bomawoko, 72e) - Valentim, Samba - Piechocki, Aktas (Diarra, 77e), Kyei - Penneteau. Entr. : Chalençon.

Schiltigheim-Haguenau : 2-4 (0-1)
Buts : Metzler (55e), Rakotoharisoa (64e) pour Schiltigheim ; Weissbeck (42e s.p.), Ruiz (56e), Solvet (82e), Giesi (85e) pour Haguenau.
Expulsion : Cissé (41e) pour Schiltigheim.
Schiltigheim : Schneider - Cissé, Decker, Metzler, Vidovic - Genghini (Gasser, 69e), Rakotoharisoa, Touré (Maisonnette, 85e), Zeoula - Bekoe, Ghérardi (Nellec, 76e). Entr. : Crucet.
Haguenau : Ebede Owono - Houelche, Fanchone, Falk, Karim - Ngueni, Ruiz, Bierry (Solvet, 70e), Giesi - Weissbeck, Rosenfelder (Bur, 46e). Entr. : Deubel.

Sedan - Feignies-Aulnoye : 2-2 (1-1)
Buts : Bangré (19e), Zeghdane (52e) pour Sedan ; Diakité (35e), Calderara (59e) pour Feignies-Aulnoye.
Expulsion : Ouattara (57e) pour Feignies-Aulnoye.
Sedan : Lembet - Harvey, Bellaïd, Mangan, Zeghdane - Maluvunu (Bouhmidi, 75e), Borgniet, Bangré, Boutobba (Pandor, 69e) - Bekhechi, Constant (Rouabah, 55e). Entr. : Tambouret.
Feignies-Aulnoye : Samson - Adeduji, Qrita, Meunier, Calderara - Sadsaoud, Ouattara, Boudjema, Kleisch (Julian, 75e) - Bouardja (Ali Moussa, 84e), Diakité (Jacquin, 84e). Entr. : Da Cruz.

Belfort-Lens : 0-1 (0-1)
But : Cal (26e).
Belfort : N'Djalkonog - Romain, Manzinali, Cizo, Brenet - Ranneaud, Bentabet (Barros, 67e) - Badre, Le Roux, Bekkouche (Mukendi, 70e) - Régnier (Ahamadi, 87e).
Entr. : Hacquard.
Lens : Belon - Sidibé, Pineau, Cal, Ebosse - Boli (Simon, 88e), Wojtkowiak, Chah, Boura - Abdelli (Maes, 61e), Lemaire (Laura, 77e).
Entr. : Haise.

Buteurs
1. Habbas (Croix), 10.
2. Beziouen (Fleury), Genghini (Schiltigheim), Sackho (Épinal), 8.
5. Bernard (Arras), De Parmentier (Croix), Bekhechi (Sedan), 7.
8. Douala (Bobigny), Giesi, Solvet (Haguenau), Faraj (Lille B), Latour (Saint-Maur Lusitanos), 6.

National 3

Groupe A
Match en retard
Lège-Cap-Ferret - Bayonne **2-1**
Classement
1. Angoulême Charente, 35 pts. **2.** Anglet Genêts, 27. **3.** Lège-Cap-Ferret, 26. **4.** Bayonne, 26. **5.** Niort B, 26. **6.** Bressuire, 25. **7.** Limoges, 22. **8.** Poitiers, 19. **9.** Chauvigny, 17. **10.** Pau B, 16. **11.** Mérignac Arlac, 15. **12.** Montmorillon, 12. **13.** Cestas, 11. **14.** Chauray, 9.

Groupe B
Matches en retard
Fontenay-le-Comte - Saumur **1-1**
Le Mans B-Laval B **2-2**
Classement
1. Saint-Nazaire, 31 pts. **2.** Challans, 29. **3.** Châteaubriant, 28. **4.** Fontenay-le-Comte, 27. **5.** Angers B, 24. **6.** Le Mans B, 23. **7.** Vertou, 22. **8.** Saumur, 19. **9.** Les Herbiers B, 19. **10.** Sablé, 16. **11.** La Roche-sur-Yon, 16. **12.** La Flèche, 13. **13.** La Suze, 13. **14.** Laval B, 11.

Groupe C
Match en retard
Ouest Tourangeau-Bourges 18 **1-1**
Classement
1. Bourges Foot, 36 pts. **2.** Ouest Tourangeau, 28. **3.** Châteauroux B, 26. **4.** Vierzon, 24. **5.** Bourges 18, 23. **6.** Orléans B, 22. **7.** Avoine Chinon Cinais, 20. **8.** Montlouis, 20. **9.** Amilly, 18. **10.** Châteauneuf-sur-Loire, 17. **11.** Montargis, 15. **12.** Chartres B, 13. **13.** Tours B, 12. **14.** Saint-Jean-le-Blanc, 7.

Groupe E
14e journée
Selongey-Dijon B **0-5**
Montceau-Auxerre B **1-1**
Besançon FC - Louhans-Cuis. **2-0**
La Charité-Jura Dôlois **1-1**
Avallon-Gueugnon **1-1**
Grandvillars-Sochaux B **1-1**
Classement
1. Dijon B, 33 pts. **2.** Montceau, 28. **3.** Louhans-Cuiseaux, 28. **4.** Auxerre B, 24. **5.** Besançon FC, 23. **6.** Jura Dôlois, 20. **7.** Gueugnon, 20. **8.** Sochaux B, 16. **9.** Morteau-Montlebon, 15. **10.** Selongey, 14. **11.** La Charité, 13. **12.** Racing Besançon, 8. **13.** Avallon, 7. **14.** Grandvillars, 5.

Groupe F
25e journée
Sarre-Union - Amnéville **3-1**
Thaon-Mulhouse **0-1**
Troyes B-Pierrots Strasbourg **1-0**
Saint-Louis - Agglom. Troyenne **1-0**
Biesheim - Raon-l'Étape **2-1**
Épernay-Sarreguemines **2-3**
Classement
1. Sarre-Union, 28 pts. **2.** Mulhouse, 25. **3.** Thaon, 25. **4.** Troyes B, 24. **5.** Nancy B, 19. **6.** Strasbourg B, 19. **7.** Agglomération Troyenne, 18. **8.** Amnéville, 18. **9.** Biesheim, 17. **10.** Saint-Louis Neuweg, 17. **11.** Sarreguemines, 16. **12.** Pierrots Strasbourg, 15. **13.** Raon-l'Étape, 15. **14.** Épernay, 6.

Groupe H
Matches en retard
Tarbes-Toulouse Rodéo **1-1**
Canet-en-Roussillon - Mende **2-1**
Balma-Alès **0-0**
Rodez B-Blagnac **2-1**
Mende - Rodez **remis**
Classement
1. Alès, 39 pts. **2.** Montpellier B, 32. **3.** Blagnac, 24. **4.** Rodez B, 21. **5.** Canet-en-Roussillon, 20. **6.** Muret, 20. **7.** Toulouse B, 19. **8.** Fabrègues, 17. **9.** Agde, 17. **10.** Mende, 16. **11.** Toulouse Rodéo, 15. **12.** Balma, 13. **13.** Tarbes, 12. **14.** Beaucaire, 11.

Groupe I
14e journée
Beauvais-Chambly B **2-2**
Amiens AC-Tourcoing **2-2**
Le Touquet-Dunkerque B **2-4**
Marcq-en-Barœul - Amiens B **2-4**
Classement
1. Saint-Quentin, 27 pts. **2.** Beauvais, 27. **3.** Amiens AC, 26. **4.** Grande-Synthe, 26. **5.** Maubeuge, 21. **6.** Le Touquet, 19. **7.** Boulogne-sur-Mer B, 19. **8.** Amiens B, 19. **9.** Senlis, 18. **10.** Chambly B, 16. **11.** Marcq-en-Barœul, 15. **12.** Dunkerque B, 13. **13.** Tourcoing, 13. **14.** Chantilly, 2.

Groupe L
Matches en retard
Les Gobelins-Créteil B **4-0**
Le Blanc-Mesnil - Brétigny **2-1**
Ivry-Les Mureaux **1-2**
Les Ulis-Meaux **2-1**
Classement
1. Aubervilliers, 29 pts. **2.** Les Gobelins, 27. **3.** Les Mureaux, 25. **4.** Racing Colombes, 23. **5.** Le Blanc-Mesnil, 22. **6.** Paris FC B, 20. **7.** Les Ulis, 19. **8.** Noisy-le-Sec, 18. **9.** Créteil B, 18. **10.** Brétigny, 17. **11.** Ivry, 17. **12.** Versailles, 15. **13.** Le Mée, 15. **14.** Meaux, 9.

Groupe M
Matches, en retard
Aurillac-Chamalières **1-1**
Rumilly-Moulins **5-1**
Clermont B-Thiers **1-0**
Chambéry-Ytrac **3-0**
Limonest - Bourgoin-Jallieu **2-0**
Classement
1. Chamalières, 31 pts. **2.** Ain Sud Foot, 28. **3.** Rumilly, 27. **4.** Clermont B, 24. **5.** Bourgoin-Jallieu, 23. **6.** Lyon Duchère B, 22. **7.** Vaulx-en-Velin, 21. **8.** Aurillac, 20. **9.** Chambéry, 18. **10.** Limonest, 17. **11.** Montluçon, 13. **12.** Moulins, 10. **13.** Thiers, 8. **14.** Ytrac, 8.

Régionaux

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Ouest, 15e journée
Moulins-Yzeure B - Le Puy B **1-0**
Cournon-Volvic **2-2**
Blavozy - St-Georges-Les Anc. **3-0**
Aurillac-Espaly **1-1**
Clermont C-Riom **6-0**
Velay-Domérat **remis**
La Châtaigneraie - Saint-Flour **remis**
Classement
1. Le Puy B, 27 pts. **2.** Volvic, 26. **3.** Blavozy, 25. **4.** Velay, 21. **5.** Espaly, 21. **6.** Moulins-Yzeure B, 20. **7.** St-Flour, Riom, 19. **9.** La Châtaigneraie, Clermont C, 18. **11.** St-Georges-Les Ancizes, Domérat, 15. **13.** Cournon, 13. **14.** Aurillac, 7.

Poule Est, 15e journée

Échirolles-Aix-les-Bains	2-0
Côte-Chaude - Bourg-en-Br. B	1-1
Limonest B-Rhône Vallée	0-1
Grenoble B-Chasselay B	0-0
Montélimar-Feurs	1-2
Salaise-Domtac	1-2
Hauts Lyonnais - Cluses-Sc.	remis

Classement

1. Hts Lyonnais, Échirolles, 30 pts. **3.** Bourg-en-Br. B, 26. **4.** Cluses-Sc., 24. **5.** Limonest B, 23. **6.** Grenoble B, 22. **7.** Montélimar, 21. **8.** Aix-les-Bains, 19. **9.** Feurs, 18. **10.** Salaise, 16. **11.** Côte-Chaude, 15. **12.** Chasselay B, 13. **13.** Rhône Vallée, 11. **14.** Domtac, 10.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A, 14e journée

Montceau B - Louhans-Cuis. B	1-4
Saint-Apollinaire - Paron	2-3
Quetigny-Paray	1-1
Auxerre C-Mâcon	2-1
Sens-ASPTT Dijon	3-1
Imphy-Decize -vSelongey B	3-1
Chalon/S. - La Ch.-de-Guinchay	3-0

Classement

1. Louhans-C. B, 29 pts. **2.** Paron, 25. **3.** Paray, 21. **4.** St-Apollinaire, 20. **5.** Montceau B, 19. **6.** Mâcon, Sens, 18. **8.** Imphy-D., Quetigny, 15. **10.** Chalon, Selongey B, 14. **12.** Auxerre C, 12. **13.** La Chapelle-G., 7. **14.** ASPTT Dijon, 6.

Poule B, 14e journée

Lons-le-Saunier - Pontarlier B	1-1
Roche-Novillars -v4 Rivières 70	1-2
Saint-Vit - Baume-les-Dames	2-1
Besançon FC B-Ornans	2-1
Vesoul-Jura Sud B	0-1
Belfort B - Pont-de-Roide	0-2
Valdahon-V. - Rac. Besançon B	remis

Classement

1. Pontarlier B, 26 pts. **2.** Roche-Novillars, 24. **3.** Valdahon-Vercel, St-Vit, 21. **5.** Ornans, 19. **6.** Racing Besançon B, 17. **7.** Jura Sud B, 4 Rivières 70, 16. **9.** Lons-le-S., Pt-de-Roide, 15. **11.** Vesoul, Belfort B, 12. **13.** Baume-les-D., 11. **14.** Besançon FC B, 8.

Centre

13e journée

Dreux-Saran	1-0
Saint-Amand -vBlois B	1-3
Pithiviers-Châteaudun	2-5
Vineuil-Joué Portugais	4-2
Saint-Cyr-sur-Loire - Déols	2-0
Portugais Bourges-Contres	0-1

Classement

1. Saran, 25 pts. **2.** Blois B, 24. **3.** Châteaudun, Vineuil, 22. **5.** St-Cyr-sur-Loire, 20. **6.** Dreux, 18. **7.** Contres, 17. **8.** Déols, Portugais Bourges, 16. **10.** Pithiviers, 11. **11.** St-Amand, 10. **12.** Joué Portugais, 6.

Grand-Est

Lorraine,
14e journée

Champigneulles-Metz B	1-1
Boulay-Vandœuvre	3-2
Forbach - Pagny-sur-Moselle	1-3
Lunéville-Jarville	3-1
Trémery-Sarreguemines B	3-2
Saint-Avold-Metz Municipaux	0-0
Thionville-Sarrebourg	remis

Classement

1. Metz B, 34 pts. **2.** Boulay, 27. **3.** Forbach, 26. **4.** Champigneulles, 25. **5.** Lunéville, 22. **6.** Vandœuvre, 18. **7.** Trémery, 17. **8.** Sarrebourg, 16. **9.** Saint-Avold, Metz Municipaux, Pagny-sur-Moselle, 14. **12.** Thionville, Sarreguemines B, 13. **14.** Jarville, 9.

Alsace, 14e journée

Illkirch-Obermodern	6-2
Illzach Modenheim-Kembs	4-0
Erstein-Oberlauterbach	2-0
Schirrhein-Épinal B	2-0
Bischheim Soleil-Hegenheim	remis
Reipertswiller-Kronenbourg	remis
Hagenthal-Geispolsheim	remis

Classement

1. Illkirch, 33 pts. **2.** Illzach, 29. **3.** Erstein, 26. **4.** Hegenheim, 22. **5.** Bischheim, Schirrhein, 18. **7.** Kronenbourg, Épinal B, 18. **9.** Geispolsheim, 14. **10.** Hagenthal, 13. **11.** Obermodern, Kembs, 12. **13.** Reipertswiller, 10. **14.** Oberlauterbach, 9.

Hauts-de-France

Poule A, 15e journée

Choisy-au-Bac - Valenciennes B	0-0
Feignies-Aulnoye B - Compiègne	1-1
Avion-Laon	1-2
Saint-Amand - Château-Thierry	3-1
Nogent-sur-Oise - Guignicourt	0-2
Vimy-Balagny	remis
Itancourt Neuville-Waziers	remis

Classement

1. Valenciennes B, 29 pts. **2.** Feignies-Aul. B, Avion, Vimy, 22. **5.** Compiègne, Laon, 20. **7.** St-Amand, 19. **8.** Nogent/Oise, 18. **9.** Waziers, 17. **10.** Itancourt, 16. **11.** Balagny, 11. **12.** Choisy-au-Bac, Château-Thierry, Guignicourt, 9.

Poule B, 15e journée

Hazebrouck-Gravelines	1-0
Saint-Omer - Gamaches	2-1
Nesle-Le Portel	2-3
Nœux-les-Mines - Ailly/Somme	5-0
Abbeville-Béthune	1-2
Marck - Roye-Noyon	0-0
Loon-Plage - Wasquehal	1-0

Classement

1. Hazebrouck, 32 pts. **2.** Saint-Omer, 27. **3.** Le Portel, 26. **4.** Nœux-les-Mines, 26. **5.** Béthune, 23. **6.** Roye-Noyon, 22. **7.** Marck, 18. **8.** Gravelines, 17. **9.** Loon-Plage, 14. **10.** Wasquehal, 12. **11.** Abbeville, Ailly-sur-Somme, 8. **13.** Gamaches, 7. **14.** Nesle, 6.

Martinique

16e journée

Cl. Franciscain-Essor Préchotin	2-2
Club Colonial-Golden Lion	1-4
Assaut-Aiglon	0-1
Samaritaine - Rivière-Pilote	2-0
Le Lorrain-Le Robert	1-0
Émulation-New Star	0-0
RC Saint-Joseph - Golden Star	1-1

Classement

1. Club Franciscain, 57 pts. **2.** Golden Lion, 55. **3.** Aiglon, 50. **4.** Samaritaine, 43. **5.** Cl. Colonial, 41. **6.** Le Robert, 38. **7.** New Star, Le Lorrain, 37. **9.** RC St-Joseph, 33. **10.** Rivière-Pilote, 31. **11.** Essor Préchotin, 30. **12.** Golden Star, Émulation, 29. **14.** Assaut, 25.

Méditerranée

15e journée

Marignane Gignac B-Menton	1-0
Pernes - Cagnes-Le Cros	3-0
Carnoux-Hyères B	0-1
Mandelieu - Sainte-Maxime	1-3
Courthezon-Berre	2-2
Ardziv Marseille-Salon Bel Air	3-1
Carqueiranne-Toulon B	0-0

Classement

1. Marignane Gignac B, 34 pts. **2.** Cagnes-Le Cros, 25. **3.** Carnoux, Menton, Mandelieu, 22. **6.** Courthezon, 19. **7.** Ardziv Marseille, Salon Bel Air, 18. **9.** Sainte-Maxime, Carqueiranne, 17. **11.** Toulon B, 16. **12.** Pernes, Hyères B, 14. **14.** Berre, 12.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, 13e journée

Saint-Jean-d'Angély - Thouars	1-3
La Rochelle-Bressuire B	2-1
Échiré-Saint-Gelais - Cozes	0-1
Niort-St-Liguaire - Royan-Vaux	remis
Châtellerault-Neuville	remis
Nueillaubiers-Limoges B	remis

Classement

1. Royan-Vaux, 24 pts. **2.** Châtellerault, 23. **3.** Thouars, Neuville, 18. **5.** La Rochelle, 16. **6.** Niort-Saint-Liguaire, Saint-Jean-d'Angély, 15. **8.** Échiré-Saint-Gelais, Limoges B, 11. **10.** Bressuire B, 9. **11.** Nueillaubiers, 8. **12.** Cozes, 6.

Poule B, 13e journée

Cognac-Isle	3-0
Tulle-Villenave	1-1
Lormont-Bergerac B	1-0
Angoulême B-Feytiat	3-4
Trélissac B - St-Médard-en-Jalles	1-2
Boulazac-Guéret	3-2

Classement

1. Cognac, 27 pts. **2.** Villenave, 21. **3.** Isle, 19. **4.** Lormont, 18. **5.** Angoulême B, Bergerac B, Saint-Médard-en-Jalles, 16. **8.** Trélissac B, Feytiat, 15. **10.** Tulle, 14. **11.** Boulazac, 11. **12.** Guéret, 2.

Poule C, 13e journée

Mt-de-Marsan B - Bas. Arcachon	0-3
Tartas-Saint-Yaguen - Marmande	0-0
Libourne-Langon	3-2
Orthez - St-Pierre d'Irube	4-0
La Brède - Portes-Entre-Deux-M.	0-1
Bayonne B-Arin Luzien	remis

Classement

1. Bassin d'Arcachon, 27 pts. **2.** Bayonne B. Libourne. Marmande, 21. **5.** Tartas-Saint-Yaguen, 20. **6.** Orthez, 19. **7.** Portes-de-l'Entre-Deux-Mers, Saint-Pierre d'Irube, 15. **9.** Arin Luzien, 12. **10.** La Brède, 9. **11.** Mt-de-Marsan B, 7. **12.** Langon, 4.

Occitanie

Poule A, 13e journée

Pibrac-Aussonne	0-0
Tarbes B-Tournefeuille	0-4
Golfech-Saint-Paul - Auch	0-0
Cazères-Portet	3-1
Lourdes-Pradines	3-0
Fleurance-Castanet	remis

Classement

1. Pibrac, 24 pts. **2.** Tournefeuille, 22. **3.** Auch, 20. **4.** Tarbes B, 19. **5.** Golfech-Saint-Paul, 17. **6.** Cazères, 17. **7.** Lourdes, 15. **8.** Portet, Castanet, 14. **10.** Pradines, 7. **11.** Aussonne, Fleurance, 6.

Poule B, 13e journée

Béziers B - Albères-Argelès	3-0
Saint-Estève - Colomiers B	2-0
L'Union Saint-Jean - Perpignan	3-1
Conques-Carcassonne	1-0
Albi-Toulouse Métropole	0-1
Girou-Luzenac	remis

Classement

1. Béziers B, 28 pts. **2.** St-Estève, 20. **3.** Luzenac, 19. **4.** Albères-Argelès, 18. **5.** Perpignan, 17. **6.** Colomiers B, 16. **7.** Carcassonne, L'Union St-Jean, 15. **9.** Toulouse Métropole, Albi, 14. **11.** Girou, 13. **12.** Conques, 4.

Poule C, 16e journée

Clermontaise - Aigues-Mortes	3-2
Saint-Clément Montferrier - Uzès	2-2
Frontignan-Rousson	0-0
Narbonne - Bagnols-Pont	0-0
Luc Primaube-Lattes	2-0
Uchaud - Onet-le-Château	1-1

Classement

1. Aigues-Mortes, 33 pts. **2.** Clermontaise, 22. **3.** Saint-Clément Montferrier, 21. **4.** Frontignan, 19. **5.** Uzès, Castelnau-Le Crès, 18. **7.** Rousson, Narbonne, 17. **9.** Lattes, Onet-le-Château, 16. **11.** Bagnols-Pont, Luc Primaube, 15. **13.** Uchaud, 7.

Paris

Poule A, 18e journée

St-Denis - La Garenne-Colombes	3-0
Paris-SG C - Maccabi Paris	0-1
Saint-Leu - Cergy-Pontoise	3-0
Saint-Brice - Chatou	0-0
Saint-Ouen-l'Aum. - Le Plessis-R.	0-0
Vincennes-Conflans	3-0

Classement

1. Saint-Denis, 26 pts. **2.** Paris-SG C, Saint-Leu, 24. **4.** Saint-Brice, 21. **5.** Le Plessis-Robinson, Saint-Ouen-l'Aumône, 20. **7.** Cergy-Pontoise, 19. **8.** Chatou, 17. **9.** Vincennes, 12. **10.** La Garenne-Colombes, 11. **11.** Conflans, 10. **12.** Maccabi Paris, 5.

Poule B, 18e journée

Noisy-le-Grand - Val d'Europe	1-0
Montreuil - Sénart-Moissy	1-2
Rungis-Torcy	1-2
Linas-Montlhéry - Sucy-en-Brie	1-1
Les Lilas-Melun	0-1
Viry-Châtillon - Fleury B	remis

Classement

1. Noisy-le-Grand, 25 pts. **2.** Sénart-Moissy, 22. **3.** Torcy, Linas-Montlhéry, Viry-Châtillon, 21. **6.** Fleury B, 19. **7.** Rungis, 14. **8.** Montreuil, 12. **9.** Les Lilas, 10. **10.** Sucy-en-Brie, Melun, 9. **12.** Val d'Europe, 6.

U19

Groupe A, 17e journée

Caen-Dunkerque	3-1
Orléans-Paris-SG	0-1
Paris FC-Lens	3-2
Entente SSG-Valenciennes	0-3
Saran-Lille	0-1
Le Havre-Amiens AC	1-1
Boulogne - Quevilly-Rouen	4-0

Classement

1. Caen, 46 pts. **2.** Paris-SG, 41. **3.** Lens, 33. **4.** Valenciennes, Lille, 32. **6.** Amiens AC, ParisFC, 27. **8.** Orléans, 23. **9.** Le Havre, 21. **10.** Dunkerque, 16. **11.** Boulogne/Mer, 16. **12.** Entente SSG, 10. **13.** Saran, 6. **14.** Quevilly-Rouen, 4.

Groupe B, 17e journée

Dijon-Lyon	remis
Sochaux-Reims	3-1
Metz-Nancy	1-0
Troyes-Torcy	0-2
Strasbourg-Fleury	2-1
ASPTT Dijon-Amnéville	1-1
Le Puy - Auxerre	remis

Classement

1. Lyon, 35 pts. **2.** Dijon, 31. **3.** Sochaux, 29. **4.** Metz, 27. **5.** Auxerre, 24. **6.** Torcy, 22. **7.** Strasbourg, 21. **8.** ASPTT Dijon, 21. **9.** Troyes, 18. **10.** Le Puy, Fleury, 16. **12.** Nancy, Amnéville, 14. **14.** Reims, 11.

Groupe C, 17e journée

Tours-Rennes	4-1
Cholet-Bordeaux	1-0
Châteauroux-Nantes	0-0
Niort-Brest	2-0
Guingamp-Angers	1-0
Trélissac-Laval	2-3
Pau-Vannes	0-1

Classement

1. Rennes, 41 pts. **2.** Bordeaux, 32. **3.** Châteauroux, 31. **4.** Nantes, Tours, 30. **6.** Niort, 29. **7.** Angers, 27. **8.** Laval, Guingamp, 26. **10.** Trélissac, 21. **11.** Vannes, 15. **12.** Brest, 13. **13.** Cholet, 10. **14.** Pau, 5.

Groupe D, 17e journée

Nîmes-Montpellier	1-1
Marseille - Saint-Étienne	2-2
Toulouse-Monaco	1-2
Castelnau-Le Crès - Nice	3-4
GFC Ajaccio-Ajaccio	0-4
Toulon-Béziers	3-1
Cannes-Bastia	2-1

Classement

1. Montpellier, 40 pts. **2.** Saint-Étienne, 36. **3.** Toulouse, 33. **4.** Nîmes, 32. **5.** Monaco, 31. **6.** Nice, 30. **7.** Castelnau-Le Crès, 22. **8.** Ajaccio, 21. **9.** Toulon, 19. **10.** Cannes, 18. **11.** Béziers, 16. **12.** Bastia, Marseille, 15. **14.** GFC Ajaccio, 5.

U17

Groupe A, match en retard

Le Havre-Dunkerque	2-1

18e journée

Amiens-Caen	3-1
Valenciennes-Lille	2-3
Évreux - Feignies-Aulnoye	1-0
Quevilly-Rouen - Le Havre	2-5
Lens-Dunkerque	0-1
Chambly-Camon	4-2
Paris-SG-Drancy	13 mars

Classement

1. Caen, 38 pts. **2.** Lille, 33. **3.** Feignies-Aulnoye, Le Havre, 31. **5.** Drancy, 28. **6.** Lens, Dunkerque, 27. **8.** Valenciennes, 26. **9.** Amiens, 25. **10.** Paris-SG, 23. **11.** Chambly, Quevilly-Rouen, Évreux, 14. **14.** Camon, 8.

Groupe B, 20e journée

Sochaux-Aubervilliers	2-0
Nancy-Brétigny	1-0
Torcy-Strasbourg	1-0
Les Gobelins-Metz	0-1
Reims-Mulhouse	1-1
Créteil-Sedan	0-2
Troyes-Épinal	27 février

Classement

1. Sochaux, 44 pts. **2.** Nancy, 37. **3.** Torcy, 34. **4.** Strasbourg, 32. **5.** Metz, 28. **6.** Troyes, 27. **7.** Reims, 27. **8.** Mulhouse, Les Gobelins, 24. **10.** Sedan, 23. **11.** Aubervilliers, 17. **12.** Épinal, 15. **13.** Brétigny, 14. **14.** Créteil, 12. **15.** Villers-lès-N., 4.

Groupe C, 18e journée

Lyon-Villefranche	8-0
FC Lyon-Grenoble	2-0
Saint-Étienne - Pontarlier	2-0
Auxerre-Dijon	2-1
Clermont-Valence	0-1
Saint-Priest - Montceau	1-1
Annecy-Montferrand	1-0

Classement

1. Lyon, FC Lyon, 46 pts. **3.** Saint-Étienne, 42. **4.** Auxerre, 30. **5.** Valence, 26. **6.** Dijon, 25. **7.** Saint-Priest, Annecy, Montferrand, 25. **10.** Grenoble, 19. **11.** Clermont, 18. **12.** Villefranche, 13. **13.** Montceau, 11. **14.** Pontarlier, 1.

Groupe D, 18e journée

Nice-Monaco	1-2
Ajaccio-Marseille	0-0
Istres-Marignane Gignac	2-1
Pieve Di Lota-Nîmes	1-2
Montpellier - Castelnau-Le Crès	3-1
Marseille Air Bel-Rodez	3-2
Lattes-Pays d'Aix	0-1

Classement

1. Monaco, 42 pts. **2.** Nice, Marseille, 37. **4.** Istres, 35. **5.** Ajaccio, 33. **6.** Nîmes, 32. **7.** Montpellier, 28. **8.** Marignane Gignac, 25. **9.** Marseille Air Bel, 21. **10.** Lattes, 18. **11.** Pays d'Aix, 16. **12.** Rodez, 15. **13.** Castelnau-Le Crès, 8. **14.** Pieve Di Lota, 2.

Groupe E, 18e journée

Nantes-Tours	1-0
Angers-Niort	4-1
Balma-Châteauroux	3-1
Bordeaux-Toulouse	1-1
Stade Bordelais-Vertou	0-0
Poitiers-Orléans	1-2
SA Mérignac - Le Poiré-sur-Vie	3-1

Classement

1. Nantes, 47 pts. **2.** Tours, 34. **3.** Angers, 31. **4.** Niort, 30. **5.** Châteauroux, 29. **6.** Balma, 28. **7.** Bordeaux, 27. **8.** Toulouse, 25. **9.** Vertou, Stade Bordelais, 22. **11.** Orléans, 17. **12.** SA Mérignac, 16. **13.** Le Poiré/Vie, 14. **14.** Poitiers, 12.

Féminines

Coupe de France

Huitièmes de finale retard, 6 février

Lille-ESAP Metz[L2]	2-0

Quarts de finale, 9 février

Lyon - Paris-SG	1-0
Dijon-**Grenoble**[L2]	a.p. 0-0

(Grenoble qualifié 5 t.a..b à 4)

10 février

Paris FC-Fleury	2-0
La Roche-sur-Yon[L2] - **Lille**	1-2

Calendrier

Demi-finales, dimanche 10 mars

Finale, mercredi 8 mai

À notre avis

Gradel, et pis c'est tout !

Par **Patrick Sowden**

On entend souvent parler du manque d'intérêt des Toulousains pour leur équipe de foot. Mais peut-on blâmer ceux qui font l'impasse sur le Stadium ? Cela fait plus de cinq mois (1-0, le 25 août, contre Nîmes) que les fidèles courageux espèrent une victoire à la maison. Dix matches plus tard, ils attendent toujours.

Par habitude, sans doute, car il n'y a pas de quoi s'emballer. Au TFC, on ne s'agite que quand on est mené parce qu'avant faudrait pas désorganiser le bloc équipe. Le seul qui ne se résout pas à ce manque d'ambition, c'est le capitaine Max-Alain Gradel. Il tente, dézone, construit. Du moins il essaie, avec beaucoup de déchet, de passes mal dosées, de mauvais choix parfois, mais une volonté manifeste d'électrochoc pour ranimer l'encéphalogramme plat. Contre Reims, il a fallu attendre la 80e minute pour voir le premier tir cadré toulousain, un superbe enchaînement de Gradel pour son neuvième but de la saison, le premier de 2019. Avec ses quatre passes décisives, l'Ivoirien est impliqué dans plus de la moitié des buts de son équipe (23). Où en serait le TFC sans lui ? À la bagarre tout au fond du classement, une place en rapport avec le spectacle proposé.

Dépendance. Sur les 23 buts inscrits par le TFC cette saison en L1, Max-Alain Gradel en a marqué neuf, soit 39 %.

Frédéric Lancelot/L'Équipe

Griezmann ne peut pas tout faire

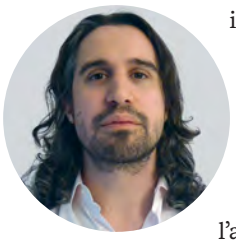
Par **Frédéric Hermel**

Je sais bien qu'il est champion du monde et qu'il doit aussi assumer ce statut avec le maillot de son club. Je sais bien que l'Atletico a fait exploser son salaire (20 M€ net par an) pour qu'il ne parte pas au Barça. Je sais bien qu'il est la star des Colchoneros et qu'on attend de lui qu'il électrise son équipe dans toutes les circonstances. Mais Antoine Griezmann ne peut pas tout faire tout seul ! Et ses coéquipiers feraient bien de prendre un peu leurs responsabilités au lieu de toujours miser sur les coups de génie de l'attaquant français. Samedi après-midi, au Wanda Metropolitano, lors du derby madrilène, « Grizou » a d'abord arrangé les bidons de l'Atletico en égalisant à un but partout dans un magnifique face-à-face avec Thibaut Courtois. Le Belge nous dira d'ailleurs après le match que n'importe quel gardien de la planète serait démuni devant une telle perfection. Mais la puissance physique, tactique et collective d'un Real métamorphosé aura eu raison des Colchoneros (1-3). Même le valeureux et brillant Griezmann ne peut lutter si les autres ne se joignent pas à lui dans l'effort et l'excellence. À une dizaine de jours de la visite à Madrid de la Juventus de CR7, il ne pouvait y avoir meilleure piqûre de rappel.

Icardi, le mauvais feuilleton

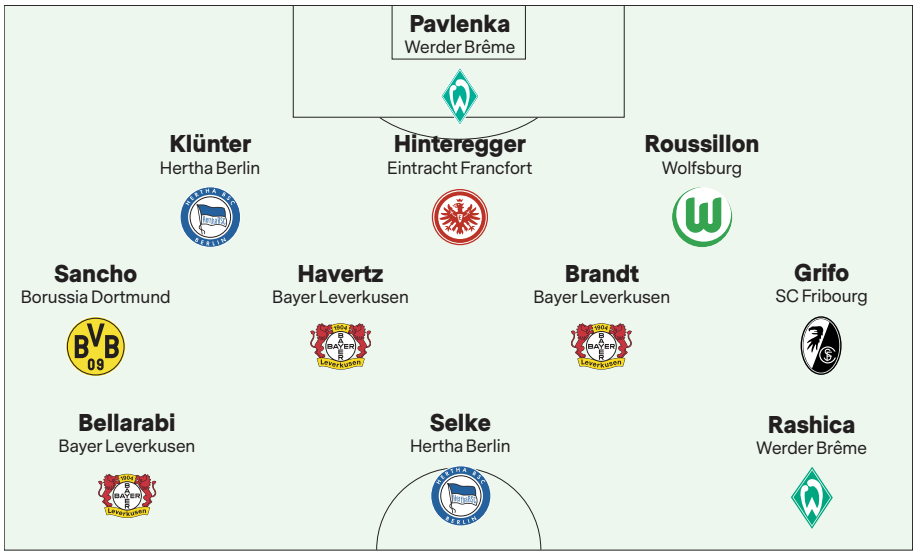
Par **Valentin Pauluzzi**

C'est vrai, négocier une revalorisation de contrat avec Wanda Nara, femme et agent de Mauro Icardi, est particulier. Elle ne connaît pas la diplomatie, règle souvent ses comptes dans un célèbre talk-show italien dont elle est consultante, est très suivie sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas une interlocutrice comme les autres, mais elle défend les intérêts de son mari qui empile les pions, notamment quatre des six buts de l'Inter pour son retour en C1, et qui a été élu meilleur joueur de Serie A par ses pairs le 3 décembre 2018. Pourtant, la négociation traîne et cette situation d'impasse influe sur les prestations de l'attaquant argentin. Ces dernières semaines, il n'a fait mouche qu'une fois, sur penalty, et a enchaîné une disette de sept matches. Son entraîneur Luciano Spalletti a même demandé à sa direction de mettre fin à ce feuilleton qui dure depuis près d'un an. Icardi gagne 4,5 M€ par an, autant que son coéquipier Nainggolan, mais moins que Dybala, Bonucci, Donnarumma et même Emre Can ! Sa femme en voudrait presque le double. Vu le marché, les moyens du propriétaire Suning, l'efficacité du capitaine interiste et sa volonté de rester, ça doit se signer les yeux fermés.



Bundesliga 21e journée

L'équipe type kicker



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Borussia Dortmund**	50	21	15	5	1	54	23	+31
↗	2. **Bayern Munich**	45	21	14	3	4	47	24	+23
↘	3. **Borussia M'gladbach**	42	21	13	3	5	41	21	+20
→	4. **RB Leipzig**	38	21	11	5	5	38	18	+20
→	5. **Eintracht Francfort**	33	21	9	6	6	40	27	+13
↗	6. **Bayer Leverkusen**	33	21	10	3	8	37	32	+5
↘	7. **VfL Wolfsburg**	32	21	9	5	7	32	30	+2
↗	8. **Hertha Berlin**	31	21	8	7	6	34	31	+3
↘	9. **1899 Hoffenheim**	30	21	7	9	5	41	32	+9
→	10. **Werder Brême**	30	21	8	6	7	36	32	+4
→	11. **FSV Mayence 05**	27	21	7	6	8	23	33	-10
↗	12. **Fortuna Düsseldorf**	25	21	7	4	10	25	39	-14
→	13. **SC Fribourg**	23	21	5	8	8	29	37	-8
↘	14. **Schalke 04**	22	21	6	4	11	25	32	-7
→	15. **FC Augsbourg**	18	21	4	6	11	29	37	-8
→	16. **VfB Stuttgart**	15	21	4	3	14	17	47	-30
↗	17. **Hanovre 96**	14	21	3	5	13	20	44	-24
↘	18. **Nuremberg**	12	21	2	6	13	17	46	-29

Buteurs

1. Jovic (Eintracht Francfort), 14.
2. Lewandowski (Bayern Munich), Reus (Borussia Dortmund), 13.
4. Paco Alcacer (Borussia Dortmund), 12.
5. Haller (Eintracht Francfort), Werner (RB Leipzig), 11.
7. Finnbogason (FC Augsbourg), Plea (Borussia M'gladbach), Duda (Hertha Berlin), Poulsen (RB Leipzig), 10.
11. Hazard (Borussia M'gladbach), Kramaric (Hoffenheim), 9.
13. Havertz, Volland (Bayer Leverkusen), Ibisevic (Hertha Berlin), Weghorst (VfL Wolfsburg), 8.
17. Sancho (Borussia Dortmund), Rebic (Eintracht Francfort), Lukebakio (Fortuna Düsseldorf), 7.
20. Goretzka (Bayern Munich), Waldschmidt (SC Fribourg), Belfodil, Nelson (Hoffenheim), Mateta (FSV Mayence), 6.
25. Bellarabi (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), Hofmann (Borussia M'gladbach), Raman (Fortuna Düsseldorf), Petersen (SC Fribourg), Joelinton (Hoffenheim), Quaison (FSV Mayence), Gomez (VfB Stuttgart), M. Eggestein (Werder Brême), Ginczek (VfL Wolfsburg), 5.

Rendez-vous

22e journée,
vendredi 15 février,
20 h 30
FC Augsbourg-Bayern Munich
Samedi 16 février,
15 h 30
VfB Stuttgart-RB Leipzig
VfL Wolfsburg-FSV Mayence 05
1899 Hoffenheim-Hanovre 96
Schalke 04-SC Fribourg
18 h 30
Hertha Berlin-Werder Brême
Dimanche 17 février,
15 h 30
Eintracht Francfort-B. M'gladbach
18 heures
Bayer Leverkusen-Fort. Düsseldorf
Lundi 18 février,
20 h 30
Nuremberg-Borussia Dortmund

Fiches techniques

Expresss

Borussia Dortmund-Hoffenheim	**3-3**
Bayern Munich-Schalke 04	**3-1**
B. M'gladbach-Hertha Berlin	**0-3**
RB Leipzig-Eintr. Francfort	**0-0**
FSV Mayence-Bayer Leverkusen	**1-5**
SC Fribourg-VfL Wolfsburg	**3-3**
Werder Brême-FC Augsbourg	**4-0**
Fort. Dusseldorf-VfB Stuttgart	**3-0**
Hanovre 96-Nuremberg	**2-0**

Borussia Dortmund-Hoffenheim : 3-3 (2-0)
Buts : Sancho (32e), Götze (43e), Guerreiro (66e) pour le Borussia Dortmund ; Belfodil (75e, 87e), Kaderabek (83e) pour 1899 Hoffenheim. Samedi 9 février. Spectateurs : 81 365. Arbitre : M. Fritz.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Weigl, Diallo, Hakimi - Dahoud, Witsel - Sancho, Philipp (Paco Alcacer, 70e), Guerreiro (Wolf, 90e) - Götze (Toprak, 83e). Entr. : Favre.
Hoffenheim : Baumann - Bicakcic, Posch, Hübner - Kaderabek, Bittencourt (Nelson, 71e), Grillitsch, Demirbay (Geiger, 46e), Schulz - Joelinton, Kramaric (Belfodil, 46e). Entr. : Nagelsmann.

Bayern Munich-Schalke : 3-1 (2-1)
Buts : Bruma (12e c.s.c.), Lewandowski (27e), Gnabry (57e) pour le Bayern Munich ; Kutucu (25e) pour Schalke 04. Samedi 9 février. Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Siebert.
Bayern Munich : Ulreich - Kimmich, Boateng, Hummels, Alaba - Goretzka, Thiago Alcantara, James Rodriguez (Javi Martinez, 78e) - Gnabry (Davies, 89e), Lewandowski, Coman (Ribéry, 68e). Entr. : Kovac.
Schalke : Fährmann - Caligiuri, Sané, Bruma, Oczipka - McKennie, Rudy (Mascarell, 33e) - Serdar (Harit, 54e), Bentaleb, Konoplianka - Kutucu (Uth, 73e). Entr. : Tedesco.

M'gladbach-Hertha Berlin : 0-3 (0-1)
Buts : Kalou (30e), Duda (56e), Selke (76e). Samedi 9 février. Spectateurs : 48 232. Arbitre : M. Petersen.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lang (Herrmann, 64e), Ginter, Elvedi, Wendt - Neuhaus, Strobl (Kramer, 81e), Hofmann (Cuisance, 34e) - Hazard, Stindl, Plea. Entr. : Hecking.
Hertha Berlin : Jarstein - Klünter, Stark, Rekik, Torunarigha - Grujic, Lustenberger - Kalou, Duda (Darida, 88e), Mittelstadt - Selke. Entr. : Dardai.

RB Leipzig-Eintracht Francfort : 0-0
Samedi 9 février. Spectateurs : 38 330. Arbitre : M. Winkmann.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Ilsanker, Orban - Klostermann, Demme, Laimer (Forsberg, 67e), Halstenberg - Sabitzer (Adams, 90e) - Poulsen, Werner (Cunha, 85e). Entr. : Rangnick.
Eintracht Francfort : Trapp - Hinteregger, Hasebe, Ndicka - Da Costa, Gelson Fernandes, Rode (Gacinovic, 59e), Kostic - Jovic - Haller, Rebic (Willems, 77e). Entr. : Hütter.

Mayence-Leverkusen : 1-5 (1-4)
Buts : Quaison (9e) pour Mayence ; Wendell (5e), Havertz (20e), Brandt (30e, 64e), Bellarabi (43e) pour Leverkusen. Vendredi 8 février. Spectateurs : 21 905. Arbitre : M. Schröder.
Mayence : Müller - Bell, Hack, Niakhaté - Brosinski, Barreiro Martins, Kunde (Gbamin, 55e), Caricol (Onisiwo, 62e) - Boëtius (Holtmann, 71e) - Mateta, Quaison. Entr. : Schwarz.
Leverkusen : Hradecky - Weiser, Tah, S. Bender, Wendell (Jedvaj, 78e) - Havertz (Baumgartlinger, 62e), Aranguiz, Brandt (Alario, 81e) - Bellarabi, Volland, Bailey. Entr. : Bosz.

Fribourg-Wolfsburg : 3-3 (1-1)
Buts : Grifo (37e), Petersen (70e), Waldschmidt (87e) pour Fribourg ; Roussillon (11e), Weghorst (63e s.p.), Steffen (74e) pour Wolfsburg. Samedi 9 février. Spectateurs : 23 600. Arbitre : M. Brych.
SC Fribourg : Schwolow - Kübler, Lienhart, Heintz, Günter - Frantz (Waldschmidt, 69e), Haberer, Koch, Grifo (Terrazzino, 90e) - Petersen, Niederlechner (Höler, 81e). Entr. : Streich.
VfL Wolfsburg : Casteels - William, Knoche, Brooks, Roussillon - Gerhardt, Guilavogui, Arnold - Steffen (Rexhbecaj, 79e), Weghorst (Klaus, 90e), Brekalo (Uduokhai, 90e). Entr. : Labbadia.

Werder Brême-Augsbourg : 4-0 (3-0)
Buts : Rashica (5e, 28e), J. Eggestein (27e), Möhwald (83e). Dimanche 10 février. Spectateurs : 40 138. Arbitre : M. Grafe.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Langkamp, Moisander, Augustinsson - M. Eggestein, Bargfrede, Klaassen - J. Eggestein (Pizarro, 77e), Kruse (Sargent, 88e), Rashica (Möhwald, 36e). Entr. : Kohfeldt.
FC Augsbourg : Kobel - Oxford, Khedira, Stafylidis - Schmid, Moravek, Baier (Stanic, 88e), Max (Jensen, 53e) - Ji Dong-won, Finnbogason (Hahn, 68e), Gregoritsch. Entr. : Baum.

Fortuna Düsseldorf-VfB Stuttgart : 3-0 (1-0)
Buts : Karaman (34e), Fink (49e), Raman (85e). Dimanche 10 février. Spectateurs : 40 211. Arbitre : M. Dingert. Expulsion : Gonzalez (90e + 3) pour Stuttgart.
Fortuna Düsseldorf : Rensing - Ayhan, Bodzek, Kaminski - Zimmer (Raman, 76e), Zimmermann, Stöger, Fink (Morales, 65e), Giesselmann - Lukebakio, Karaman (Hennings, 83e). Entr. : Funkel.
VfB Stuttgart : Zieler - Pavard, Kabak, Kempf, Insua - Esswein (Akolo, 82e), Ascacibar, Gentner (Thommy, 64e), Zuber (Donis, 46e) - Didavi, Gonzalez. Entr. : Weinzierl.

Hanovre 96-Nuremberg : 2-0 (1-0)
Buts : Müller (45e + 5e, 77e). Samedi 9 février. Spectateurs : 33 700. Arbitre : M. Welz. Expulsion : Rhein (11e) pour Nuremberg.
Hanovre 96 : Esser - Korb, Akpoguma (Wimmer, 44e), Anton, Ostrzolek - Müller (Fossum, 78e), Bakalorz, Walace, Haraguchi - Weydandt (Wood, 63e), Jonathas. Entr. : Doll.
Nuremberg : Mathenia - Valentini (Ishak, 88e), Mühl, Ewerton, Leibold - Matheus Pereira, Behrens, Rhein, Palacios (Fuchs, 60e) - Knöll (Kubo, 76e), Zrelak. Entr. : Köllner.

Bundesliga 2

Express
Match décalé, 20e journée

Sankt Pauli-Union Berlin	**3-2**

21e journée

FC Cologne-Sankt Pauli	**4-1**
Union Berlin-SV Sandhausen	**2-0**
Darmstadt-FC Heidenheim	**1-2**
Magdebourg-Holstein Kiel	**1-1**
VfL Bochum-Paderborn	**1-2**
Jahn Ratisbonne-Arm. Bielefeld	**0-3**
Greuther Fürth-Duisburg	**1-0**
Erzg. Aue-Ingolstadt	**0-3**
Hambourg SV-Dynamo Dresde	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg SV	40	20	12	4	4	27	22
2. FC Cologne	39	20	12	3	5	51	25
3. Union Berlin	37	21	9	10	2	33	18
4. FC Heidenheim	37	21	10	7	4	35	26
5. FC St. Pauli	37	21	11	4	6	35	30
6. Holstein Kiel	35	21	9	8	4	39	28
7. Paderborn	34	21	9	7	5	50	33
8. VfL Bochum	30	21	8	6	7	31	29
9. Jahn Ratisbonne	29	21	7	8	6	33	33
10. Arminia Bielefeld	27	21	7	6	8	31	31
11. Greuther Fürth	27	21	7	6	8	22	38
12. Dynamo Dresde	25	20	7	4	9	26	32
13. Erzgebirge Aue	22	20	6	4	10	25	27
14. Darmstadt	22	21	6	4	11	28	39
15. Magdebourg	18	21	3	9	9	23	36
16. SV Sandhausen	16	21	3	7	11	22	31
17. Ingolstadt	16	21	3	7	11	21	36
18. MSV Duisburg	16	21	4	4	13	20	38

Premier League 26e journée

L'équipe type theguardian

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
↗	1. **Manchester City**	65	27	21	2	4	74	20	+54
↘	2. **Liverpool**	65	26	20	5	1	59	15	+44
→	3. **Tottenham**	60	26	20	0	6	54	25	+29
→	4. **Manchester Utd**	51	26	15	6	5	52	35	+17
→	5. **Arsenal**	50	26	15	5	6	53	37	+16
→	6. **Chelsea**	50	26	15	5	6	45	29	+16
→	7. **Wolverhampton**	38	25	11	5	9	33	32	+1
→	8. **Watford**	37	26	10	7	9	34	34	0
→	9. **Everton**	33	27	9	6	12	36	39	-3
→	10. **West Ham**	33	26	9	6	11	32	39	-7
→	11. **Bournemouth**	33	26	10	3	13	37	47	-10
→	12. **Leicester**	32	26	9	5	12	31	34	-3
→	13. **Crystal Palace**	27	26	7	6	13	27	34	-7
→	14. **Brighton**	27	26	7	6	13	28	39	-11
→	15. **Burnley**	27	26	7	6	13	29	47	-18
→	16. **Cardiff City**	25	26	7	4	15	24	47	-23
→	17. **Newcastle Utd**	24	25	6	6	13	21	33	-12
→	18. **Southampton**	24	26	5	9	12	28	44	-16
→	19. **Fulham**	17	26	4	5	17	25	58	-33
→	20. **Huddersfield**	11	26	2	5	19	14	48	-34

Buteurs

1. Salah (Liverpool), Agüero (Manchester City), 17.
3. Aubameyang (Arsenal), 15.
4. Kane (Tottenham), 14.
5. Hazard (Chelsea), Mané (Liverpool), Sterling (Manchester City), 12.

Rendez-vous

27e journée, vend. 22 févr., 20 h 45
Cardiff City-Watford
West Ham-Fulham
Samedi 23 février, 13 h 30
Burnley-Tottenham
16 heures
Bournemouth-Wolverhampton
Leicester-Crystal Palace
Newcastle-Huddersfield
Dimanche 24 février, 13 heures
Chelsea-Brighton
15 h 5
Manchester Utd-Liverpool
Arsenal-Southampton
Déjà joué
Everton-Manchester City **0-2**

Fiches techniques

Express

Manchester City-Chelsea	**6-0**
Liverpool-Bournemouth	**3-0**
Tottenham-Leicester	**3-1**
Fulham-Manchester Utd	**0-3**
Huddersfield-Arsenal	**1-2**
Watford-Everton	**1-0**
Crystal Palace-West Ham	**1-1**
Brighton-Burnley	**1-3**
Southampton-Cardiff City	**1-2**
Wolverhampton-Newcastle	**lundi**

Manchester City-Chelsea : 6-0 (4-0)
Buts : Sterling (4e, 80e), Agüero (13e, 19e, 56e s.p.), Gündogan (25e). Dimanche 10 février. Spectateurs : 54 452. Arbitre : M. Dean.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Laporte, Zintchenko - De Bruyne (Mahrez, 68e), Fernandinho (David Silva, 76e), Gündogan - Bernardo Silva, Agüero (Gabriel Jésus, 65e), Sterling. Entr. : Guardiola.
Chelsea : Arrizabalaga - Azpilicueta, Rüdiger, David Luiz, Marcos Alonso (Palmieri, 73e) - Kanté, Jorginho, Barkley (Kovacic, 53e) - Pedro (Loftus-Cheek, 65e), Higuain, Hazard. Entr. : Sarri.

Liverpool-Bournemouth : 3-0 (2-0)
Buts : Mané (24e), Wijnaldum (34e), Salah (48e). Samedi 9 février. Spectateurs : 53 178. Arbitre : M. Taylor.
Liverpool : Alisson - Milner, Matip, Van Dijk, Robertson - Wijnaldum (Alexander-Arnold, 77e), Fabinho, Keita - Salah, Firmino (Sturridge, 90e), Mané (Origi, 87e). Entr. : Klopp.
Bournemouth : Boruc - Smith, S. Cook, Aké, Rico (Mepham, 80e) - Gosling, Lerma (Mousset, 73e), Surman - Ibe (Solanke, 59e), King, Fraser. Entr. : Howe.

Tottenham-Leicester : 3-1 (1-0)
Buts : Sanchez (33e), Eriksen (63e), Son Heung-min (90e + 1) pour Tottenham ; Vardy (76e) pour Leicester. Dimanche 10 février. Spectateurs : 44 154. Arbitre : M. Oliver.
Tottenham : Lloris - Trippier, Sanchez, Vertonghen, Rose (Walker-Peters, 88e) - Sissoko, Winks, Skipp (Alderweireld, 71e) - Eriksen - Son Heung-min, Llorente (Wanyama, 79e). Entr. : Pochettino.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Maguire, Chilwell - Ndidi - Ghezzal (Iheanacho, 72e), Tielemans, Maddison, Barnes (Okazaki, 88e) - Gray (Vardy, 59e). Entr. : Puel.

Fulham-Manchester United : 0-3 (0-2)
Buts : Pogba (14e, 66e s.p.), Martial (23e). Samedi 9 février. Spectateurs : 25 001. Arbitre : M. Tierney.
Fulham : Rico - Odoi, Le Marchand, Ream, Bryan (Sessegnon, 80e) - Chambers, Seri - Schürrle (Christie, 53e), Vietto, Babel (Cairney, 77e) - Mitrovic. Entr. : Ranieri.
Manchester Utd : De Gea - Dalot, Smalling, Jones, Shaw - Herrera (Bailly, 85e), Matic, Pogba (McTominay, 74e) - Mata, Lukaku, Martial (Sanchez, 70e). Entr. : Solskjaer.

Huddersfield-Arsenal : 1-2 (0-2)
Buts : Kolasinac (90e + 3 c.s.c.) pour Huddersfield ; Iwobi (16e), Lacazette (44e) pour Arsenal. Samedi 9 février. Spectateurs : 24 182. Arbitre : M. Moss.
Huddersfield : Hamer - Smith, Jörgensen, Schindler, Kongolo (Durm, 56e) - Mooy, Hogg, Bacuna - Diakhaby, Kachunga (Grant, 83e), Puncheon (Depoitre, 66e). Entr. : Hudson.
Arsenal : Leno - Mustafi, Koscielny, Monreal - Maitland-Niles, Torreira (Elneny, 59e), Guendouzi, Kolasinac - Mkhitarian (Suarez, 76e), Lacazette, Iwobi (Willock, 88e). Entr. : Emery.

Watford-Everton : 1-0 (0-0)
But : Gray (65e). Samedi 9 février. Spectateurs : 20 333. Arbitre : M. Probert. Expulsion : Zouma (90e + 5) pour Everton.
Watford : Foster - Janmaat, Mariappa, Cathcart, Holebas - W. Hughes (Chalobah, 90e), Doucouré, Capoue, Sema (Gray, 46e) - Deulofeu (Cleverley, 81e), Deeney. Entr. : Javi Gracia.
Everton : Pickford - Kenny, Keane, Zouma, Digne - Gueye, André Gomes (Walcott, 63e) - Richarlison (Bernard, 66e), Davies, Sigurdsson (Calvert-Lewin, 74e) - Tosun. Entr. : Marco Silva.

Crystal Palace-West Ham : 1-1 (0-1)
Buts : Zaha (76e) pour Crystal Palace ; Noble (27e s.p.) pour West Ham. Samedi 9 février. Spectateurs : 25 552. Arbitre : M. Pawson.
Crystal Palace : Guaita - Wan-Bissaka, Kelly, Sakho, Van Aanholt - McArthur (Meyer, 79e), Milivojevic, Schlupp - Townsend, Benteke (Batshuayi, 60e), Zaha. Entr. : Hodgson.
West Ham : Fabianski - Fredericks (Zabaleta, 84e), Diop, Ogbonna, Cresswell - Rice - Antonio (Obiang Avomo, 73e), Noble, Snodgrass, Felipe Anderson - Hernandez (Arnautovic, 68e). Entr. : Pellegrini.

Brighton-Burnley : 1-3 (0-1)
Buts : Duffy (76e) pour Brighton ; Wood (26e, 61e), Barnes (74e s.p.) pour Burnley. Samedi 9 février. Spectateurs : 29 323. Arbitre : M. Attwell.
Brighton : Ryan - Montoya, Duffy, Dunk, Bong - Gross (Bissouma, 66e), Stephens, Pröpper - March (Knockaert, 48e), Murray, Locadia (Jahanbakhsh, 66e). Entr. : Hughton.
Burnley : Heaton - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Hendrick, Westwood, Cork, McNeil - Barnes, Wood. Entr. : Dyche.

Southampton-Cardiff : 1-2 (0-0)
Buts : Stephens (90e + 1) pour Southampton ; Bamba (69e), Zohore (90e + 3) pour Cardiff. Samedi 9 février. Spectateurs : 31 438. Arbitre : M. Atkinson.
Southampton : McCarthy - Valery (Gallagher, 83e), Bednarek, Stephens, Vestergaard (Elyounoussi, 72e), Bertrand - Höjbjerg, Romeu, Ward-Prowse - Long (Austin, 72e), Redmond. Entr. : Hasenhüttl.
Cardiff : Etheridge - Paterson, Peltier, Ecuele Manga, Bamba, Bennett - Gunnarsson (Bacuna, 62e), Ralls - Arter - Reid (Zohore, 62e), Niasse (Camarasa, 83e). Entr. : Warnock.

Match décalé, 25e journée
West Ham-Liverpool : 1-1 (1-1)
Buts : Antonio (28e) pour West Ham ; Mané (22e) pour Liverpool. Lundi 4 février. Spectateurs : 59 903. Arbitre : M. Friend.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Diop, Ogbonna, Cresswell - Noble (Obiang Avomo, 78e), Rice, Snodgrass - Antonio, Hernandez (Carroll, 78e), Felipe Anderson (Masuaku, 90e). Entr. : Pellegrini.
Liverpool : Alisson - Milner, Matip, Van Dijk, Robertson - Lallana (Shaqiri, 69e), Fabinho, Keita - Salah, Firmino (Origi, 74e), Mané. Entr. : Klopp.

Match avancé, 27e journée
Everton-Manchester City : 0-2 (0-1)
Buts : Laporte (45e + 2), Gabriel Jésus (90e + 7). Mercredi 6 février. Spectateurs : 39 322. Arbitre : M. Pawson.
Everton : Pickford - Kenny, Keane, Zouma, Digne - Gueye, André Gomes (Sigurdsson, 63e) - Walcott (Tosun, 80e), Davies, Bernard (Richarlison, 73e) - Calvert-Lewin. Entr. : Marco Silva.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Otamendi, Laporte - Gündogan, Fernandinho, David Silva (De Bruyne, 89e) - Bernardo Silva, Agüero (Gabriel Jesus, 80e), Sané (Sterling, 59e). Entr. : Guardiola.

Championship

Express, 31e journée

Norwich-Ipswich	**3-0**
Middlesbrough-Leeds Utd	**1-1**
Aston Villa-Sheffield Utd	**3-3**
Stoke City-West Bromwich	**0-1**
Blackburn-Bristol City	**0-1**
Derby County-Hull	**2-0**
QP Rangers-Birmingham	**3-4**
Nottingham Forest-Brentford	**2-1**
Swansea-Millwall	**1-0**
Bolton-Preston	**1-2**
Sheffield Wednesday-Reading	**0-0**
Rotherham-Wigan	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	60	31	17	9	5	60	39
2. Leeds Utd	58	31	17	7	7	51	35
3. Sheffield Utd	55	31	16	7	8	53	34
4. West Bromwich	53	30	15	8	7	60	38
5. Middlesbrough	51	30	13	12	5	35	23
6. Bristol City	50	30	14	8	8	38	29
7. Derby County	50	30	14	8	8	42	35
8. Birmingham	46	31	11	13	7	49	39
9. Nottingham For.	45	31	11	12	8	44	36
10. Aston Villa	44	31	10	14	7	56	49
11. Swansea	44	31	12	8	11	41	37
12. Hull	43	31	12	7	12	43	40
13. Blackburn	43	31	11	10	10	42	47
14. Preston	40	31	10	10	11	47	46
15. QP Rangers	39	30	11	6	13	38	45
16. Sheffield Wed.	39	30	10	9	11	34	45
17. Stoke City	38	31	9	11	11	33	40
18. Brentford	37	30	9	10	11	49	43
19. Wigan	33	31	9	6	16	32	46
20. Millwall	30	30	7	9	14	34	45
21. Rotherham	27	31	5	12	14	29	49
22. Reading	26	31	5	11	15	32	44
23. Bolton	23	31	5	8	18	20	47
24. Ipswich	18	31	3	9	19	23	54

Liga 23e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	51	23	15	6	2	60	23	+37
↗	2. **Real Madrid**	45	23	14	3	6	40	27	+13
↘	3. **Atletico Madrid**	44	23	12	8	3	33	17	+16
→	4. **FC Séville**	37	23	10	7	6	38	25	+13
→	5. **Getafe**	35	23	9	8	6	28	19	+9
→	6. **Betis Séville**	32	23	9	5	9	26	29	-3
→	7. **Alavés**	32	22	9	5	8	22	27	-5
→	8. **Valence CF**	31	23	6	13	4	24	20	+4
→	9. **Real Sociedad**	31	23	8	7	8	27	25	+2
→	10. **Eibar**	30	23	7	9	7	31	32	-1
↗	11. **Leganés**	29	23	7	8	8	25	27	-2
↗	12. **Espanyol Barcelone**	28	23	8	4	11	27	37	-10
↘	13. **Athletic Bilbao**	27	23	5	12	6	23	28	-5
↘	14. **Levante UD**	27	22	7	6	9	32	40	-8
↘	15. **Real Valladolid**	26	23	6	8	9	19	28	-9
→	16. **Celta Vigo**	24	23	6	6	11	35	39	-4
→	17. **Girona FC**	24	23	5	9	9	23	33	-10
→	18. **Rayo Vallecano**	23	23	6	5	12	27	40	-13
→	19. **Villarreal**	20	23	3	11	9	23	31	-8
→	20. **SD Huesca**	18	23	4	6	13	23	39	-16

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 21.
2. Suarez (FC Barcelone), 15.
3. Stuani (Girona FC), 12.

Rendez-vous

24e journée, vend. 15 févr., 21 heures
Eibar-Getafe
Samedi 16 février, 13 heures
Celta Vigo-Levante UD
16 h 15
Rayo Vallecano-Atletico Madrid
18 h 30
Real Sociedad-Leganés
20 h 45
FC Barcelone-Real Valladolid
Dimanche 17 février, 12 heures
Real Madrid-Girona FC
16 h 15
Valence CF-Espanyol Barcelone
18 h 30
Villarreal-FC Séville
20 h 45
Betis Séville-Alavés
Lundi 18 février, 21 heures
SD Huesca-Athletic Bilbao

Fiches techniques

Express

Athletic Bilbao-FC Barcelone	**0-0**
Atletico Madrid-Real Madrid	**1-3**
FC Séville-Eibar	**2-2**
Getafe-Celta Vigo	**3-1**
Leganés-Betis Séville	**3-0**
Valence CF-Real Sociedad	**0-0**
Espanyol Barcelone-R. Vallecano	**2-1**
Real Valladolid-Villarreal	**0-0**
Girona FC-SD Huesca	**0-2**
Alavés-Levante UD	**lundi**

Athletic Bilbao-FC Barcelone : 0-0
Dimanche 10 février. Spectateurs : 47 557. Arbitre : M. Del Cerro Grande. Expulsion : De Marcos (90e + 1) pour l'Athletic Bilbao.
Athletic Bilbao : Herrerin - De Marcos, Alvarez, Inigo Martinez, Balenziaga - Etxebarria (San José, 56e), Raul Garcia - Susaeta (Muniain, 62e), Garcia Carrillo, Berchiche - Inaki Williams (Kodro, 90e). Entr. : Garitano.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Piqué, Lenglet (Vermaelen, 88e), Nelson Semedo - Rakitic, Busquets, Vidal (Alena, 63e) - Messi, Suarez, Coutinho (Dembélé, 75e). Entr. : Valverde.

Atletico Madrid-Real Madrid : 1-3 (1-2)
Buts : Griezmann (25e) pour l'Atletico Madrid ; Casemiro (16e), Sergio Ramos (42e s.p.), Bale (74e) pour le Real Madrid. Samedi 9 février. Spectateurs : 67 752. Arbitre : M. Estrada Fernandez. Expulsion : Partey (80e) pour l'Atletico Madrid.
Atletico Madrid : Oblak - Arias, Gimenez, Godin, L. Hernandez - Correa (Rodri, 65e), Partey, Saul, Lemar (Vitolo, 59e) - Morata (Kalinic, 71e), Griezmann. Entr. : Simeone.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, Reguilon - Modric, Casemiro, Kroos (Ceballos, 84e) - Lucas Vazquez, Benzema (Mariano Diaz, 89e), Vinicius (Bale, 57e). Entr. : Solari.

FC Séville-Eibar : 2-2 (0-1)
Buts : Ben Yedder (88e), Sarabia (90e + 2) pour le FC Séville ; Orellana (22e), Charles (63e) pour Eibar. Dimanche 10 février. Spectateurs : 36 343. Arbitre : M. Iglesias Villanueva. Expulsion : Banega (84e) pour le FC Séville.
FC Séville : Vaclik - Carriço (Gil Salvatierra, 74e), Kjaer, Wöber - Banega - Promes, Sarabia, Mesa (F. Vazquez, 62e), Escudero (Jésus Navas, 61e) - André Silva, Ben Yedder. Entr. : Machin Diez.
Eibar : Riesgo - Pena, Ramis (Oliveira, 58e), Arbilla, Cote - Orellana, Diop, Jordan, Cucurella - Charles (Kike Garcia, 83e), Enrich (Escalante, 72e). Entr. : Mendilibar.

Getafe-Celta Vigo : 3-1 (1-1)
Buts : Jaime Mata (38e s.p., 81e), Molina (62e) pour Getafe ; Araujo (2e) pour le Celta Vigo. Samedi 9 février. Spectateurs : 9 918. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes. Expulsion : Maxi Gomez (37e) pour le Celta Vigo.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Cabrera, Olivera - Foulquier, Arambarri (Flamini, 61e), Maksimovic, Saiz (Portillo Soler, 71e) - Molina, Jaime Mata (Angel Rodriguez, 83e). Entr. : Bordalas.
Celta Vigo : Blanco - Araujo, Costas, Hoedt - Mallo (Vazquez, 54e), Sanchez Ruiz, Beltran, Junca (Sisto, 83e) - Mendez, Maxi Gomez, Boufal (Iago Aspas, 65e). Entr. : Miguel Cardoso.

Leganés-Betis Séville : 3-0 (2-0)
Buts : En-Nesyri (22e, 36e, 66e). Dimanche 10 février. Spectateurs : 11 381. Arbitre : M. Alberola Rojas. Expulsion : Garcia (81e) pour le Betis Séville.
Leganés : Cuellar Pichu - Juanfran (Reyes, 77e), Bustinza, Omeruo, Siovas, Silva - Oscar Rodriguez, Recio, Vesga (Perez, 72e) - En-Nesyri (Santos, 83e), Braithwaite. Entr. : Pellegrino.
Betis Séville : Pau Lopez - Sidnei, Javi Garcia, Feddal (Lainez, 46e) - William Carvalho - Barragan, Lo Celso (Guardado, 70e), Kaptoum, Guerrero - Leon, Jesé (Moron, 70e). Entr. : Setien.

Valence CF-Real Sociedad : 0-0
Dimanche 10 février. Spectateurs : 38 885. Arbitre : M. Melero Lopez.
Valence CF : Neto - Piccini, Garay, Roncaglia, Gaya - Soler, Parejo, Kondogbia (Coquelin, 62e), Cherichev (Guedes, 75e) - Gameiro, Santi Mina (Rodrigo, 66e). Entr. : Garcia Toral.
Real Sociedad : Rulli - Zaldua, Llorente, Rodriguez Navas (Moreno, 59e), T. Hernandez - Illarramendi, Zubeldia - Januzaj (Ramirez, 75e), Merino (Sangalli, 66e), Oyarzabal - Willian José. Entr. : Alguacil.

Espanyol Barcelone-Rayo Vallecano : 2-1 (0-1)
Buts : Iglesias (72e s.p.), Darder (90e + 4) pour l'Espanyol Barcelone ; Ba (33e) pour le Rayo Vallecano. Samedi 9 février. Spectateurs : 22 104. Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Espanyol Barcelone : Diego Lopez - Rosales, David, Marmol, Vila - Melendo (Granero, 83e), Roca, Darder - Sergio Garcia (Ferreyra, 69e), Iglesias, Piatti (Wu Lei, 33e). Entr. : Rubi.
Rayo Vallecano : Dimitrievski - Velazquez, Ba, Amat - Advincula, Imbula (Medran, 51e), Comesana, Moreno - Embarba (Bebe, 75e), De Tomas, Garcia Rivera (Suarez, 79e). Entr. : Sanchez Munoz.

Valladolid-Villarreal : 0-0
Vendredi 8 février. Spectateurs : 16 842. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Real Valladolid : Masip - Moyano (Antonito, 67e), Olivas, Moreno, Martinez - Keko (Borja Fernandez, 89e), Herrero, Alcaraz, Hervias (Verde, 81e) - Plano, Guardiola. Entr. : Sergio Gonzalez.
Villarreal : Asenjo - Gonzalez Soberon, Bonera (Costa, 88e), Funes Mori - Iborra - Llambrich, Fornals (Bacca, 72e), Cazorla, Pedraza - Toko Ekambi (Chukwueze, 81e), Moreno. Entr. : Calleja.

Girona-Huesca : 0-2 (0-2)
Buts : Avila (35e, 40e). Samedi 9 février. Spectateurs : 10 662. Arbitre : M. Cordero Vega. Expulsion : Espinosa (68e) pour Girona.
Girona FC : Bounou - Juanpe, Espinosa, Raul Garcia - Porro, Aleix Garcia (Ramalho, 70e), Pons, Fernandez (Granell, 48e) - Portu, Stuani, Borja Garcia (Paik Seung-ho, 46e). Entr. : Sacristan.
SD Huesca : Santamaria - Etxeita, Insua (Dieguez, 39e), Pulido - Rivera - Miramon, Anor (Ferreiro, 64e), Moi Gomez, Galan - Gallego, Avila (Gallar, 90e). Entr. : Francisco Rodriguez.

Match décalé, 24e journée
Rayo Vallecano-Leganés : 1-2 (0-1)
Buts : Garcia Rivera (84e) pour le Rayo Vallecano ; Braithwaite (36e), Bustinza (85e) pour Leganés. Lundi 4 février. Spectateurs : 11 435. Arbitre : M. Martinez Munuera. Expulsion : Nyom (58e) pour Leganés.
Rayo Vallecano : Dimitrievski - Velazquez, Ba (Di Santo, 46e), Amat - Advincula, Imbula, Medran, Moreno - Embarba (Pozo, 67e), De Tomas, Trejo (Garcia Rivera, 72e). Entr. : Sanchez Munoz.
Leganés : Cuellar Pichu - Bustinza, Omeruo, Siovas - Nyom, Oscar Rodriguez, Recio (Eraso, 90e), Vesga (Perez, 75e), Silva - Braithwaite (Reyes, 79e), En-Nesyri. Entr. : Pellegrino.

Segunda Division

Express, match décalé, 24e journée

Las Palmas-Real Saragosse	**1-1**

25e journée

Albacete-Real Majorque	**2-0**
Sporting Gijon-Osasuna	**0-2**
Grenade FC-Dep. La Corogne	**0-1**
Malaga-Las Palmas	**0-0**
Elche CF-Oviedo	**1-2**
Alcorcon-Cadix	**1-2**
Almeria-Numancia	**1-0**
Lugo-Real Saragosse	**1-2**
Tenerife-Cordoba CF	**0-2**
Extremadura-Rayo Majadahonda	**1-1**
Gim. Tarragone-Reus Deportiu*	**1-0**

** Le club de Reus Deportiu est exclu de la Segunda Division « pour manquement de devoirs acquis avec ses joueurs » (défaut de paiement). À la suite de cette décision, tous les matches prévus au calendrier sont donnés perdus 1-0 par le Reus.*

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Albacete	48	25	13	9	3	36	21
2. Osasuna	47	25	14	5	6	33	24
3. Dep. La Corogne	46	25	12	10	3	36	18
4. Malaga	45	25	13	6	6	27	18
5. Grenade FC	44	25	12	8	5	30	17
6. Oviedo	39	25	11	6	8	30	30
7. AD Alcorcon	38	25	11	5	9	25	22
8. Cadix	38	25	10	8	7	32	21
9. Real Majorque	37	25	10	7	8	29	24
10. UD Almeria	34	25	8	10	7	27	23
11. Las Palmas	34	25	7	13	5	30	27
12. Sporting Gijon	33	25	8	9	8	26	22
13. Numancia	30	25	7	9	9	30	31
14. Real Saragosse	30	25	7	9	9	29	32
15. Elche CF	28	25	6	10	9	24	31
16. Tenerife	27	25	5	12	8	20	27
17. R. Majadahonda	27	25	7	6	12	22	32
18. Lugo	26	25	6	8	11	24	30
19. Extremadura	23	25	5	8	12	29	36
20. Cordoba CF	21	25	4	9	12	30	45
21. Gim. Tarragone	20	25	5	5	15	14	37
22. Reus Deportiu	0	25	5	6	14	16	31

Serie A 23e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	63	23	20	3	0	49	15	+34
→	2. **Naples**	52	23	16	4	3	42	18	+24
→	3. **Inter Milan**	43	23	13	4	6	32	16	+16
→	4. **Milan AC**	39	23	10	9	4	32	21	+11
→	5. **Atalanta Bergame**	38	23	11	5	7	50	31	+19
→	6. **AS Roma**	38	23	10	8	5	44	30	+14
→	7. **Lazio Rome**	38	23	11	5	7	32	25	+7
↗	8. **Torino**	34	23	8	10	5	28	22	+6
↘	9. **Sampdoria Gênes**	33	23	9	6	8	39	30	+9
↘	10. **Fiorentina**	32	23	7	11	5	33	25	+8
→	11. **Sassuolo**	30	23	7	9	7	34	36	-2
→	12. **Parme**	29	23	8	5	10	24	31	-7
→	13. **Genoa**	25	23	6	7	10	30	40	-10
→	14. **SPAL Ferrare**	22	23	5	7	11	20	32	-12
→	15. **Cagliari**	21	23	4	9	10	19	34	-15
→	16. **Udinese**	19	23	4	7	12	18	31	-13
→	17. **Empoli**	18	23	4	6	13	27	45	-18
→	18. **FC Bologne**	18	23	3	9	11	18	35	-17
→	19. **Frosinone**	16	23	3	7	13	17	43	-26
→	20. **Chievo Vérone**	9	23	1	9	13	19	47	-28

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 18.
2. Zapata (Atalanta Bergame), Quagliarella (Sampdoria Gênes), 16.
4. Piatek (Genoa, 13 ; Milan AC, 2), 15.
5. Milik (Naples), 12.

Rendez-vous

24e journée, vend. 15 févr., 20 h 30
Juventus Turin-Frosinone
Samedi 16 février, 18 heures
Cagliari-Parme
20 h 30
Atalanta-Milan AC
Dimanche 17 février, 15 heures
Genoa-Lazio Rome
SPAL Ferrare-Fiorentina
Empoli-Sassuolo
Udinese-Chievo Vérone
18 heures
Inter Milan-Sampdoria Gênes
20 h 30
Naples-Torino
Lundi 18 février, 20 h 30
AS Roma-FC Bologne

Fiches techniques

Express

Sassuolo-Juventus Turin	**0-3**
Fiorentina-Naples	**0-0**
Parme-Inter Milan	**0-1**
Milan AC-Cagliari	**3-0**
Atalanta-SPAL Ferrare	**2-1**
Chievo Vérone-AS Roma	**0-3**
Lazio Rome-Empoli	**1-0**
Torino-Udinese	**1-0**
Sampdoria Gênes-Frosinone	**0-1**
FC Bologne-Genoa	**1-1**

Sassuolo-Juventus Turin : 0-3 (0-1)
Buts : Khedira (23e), Cristiano Ronaldo (70e), Emre Can (86e).
Dimanche 10 février. Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Mazzoleni.
Sassuolo : Consigli - Lirola, Magnani, Peluso, Rogerio - Bourabia (Magnanelli, 79e), Sensi, Locatelli - Berardi, Babacar (Boga, 58e), Djuricic (Matri, 56e). Entr. : De Zerbi.
Juventus Turin : Szczesny - De Sciglio, Rugani, Caceres, Alex Sandro - Bernardeschi (Dybala, 83e), Khedira (Bentancur, 67e), Pjanic, Matuidi (Emre Can, 85e) - Mandzukic, Cristiano Ronaldo. Entr. : Allegri.

Fiorentina-Naples : 0-0
Samedi 9 février. Spectateurs : 29 377. Arbitre : M. Calvarese.
Fiorentina : Lafont - Dabo, Ceccherini, Pezzella, Hancko (Vitor Hugo, 57e), Biraghi - Fernandes, Veretout - Chiesa, Muriel, Gerson Santos (Mirallas, 69e ; Simeone, 82e). Entr. : Pioli.
Naples : Meret - Hysaj, Maksimovic, Koulibaly, Mario Rui (Ghoulam, 6e) - Callejon, Allan, Fabian Ruiz, Zielinski - Insigne (Verdi, 78e), Mertens (Milik, 63e). Entr. : Ancelotti.

Parme-Inter Milan : 0-1 (0-0)
But : Martinez (79e). Samedi 9 février. Spectateurs : 18 155. Arbitre : M. Irrati.
Parme : Sepe - Iacoponi, Bruno Alves, Bastoni, Gagliolo - Kucka (Sprocati, 84e), Scozzarella (Stulac, 77e), Barilla - Siligardi (Biabiany, 60e), Inglese, Gervinho. Entr. : D'Aversa.
Inter Milan : Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij, Skriniar, Asamoah - Vecino, Brozovic - Joao Mario (Martinez, 77e), Nainggolan (Gagliardini, 89e), Perisic - Icardi (Soares, 90e). Entr. : Spalletti.

Milan AC-Cagliari : 3-0 (2-0)
Buts : Ceppitelli (13e c.s.c.), Paqueta (22e), Piatek (63e).
Dimanche 10 février. Spectateurs : 45 576. Arbitre : M. La Penna.
Milan AC : Donnarumma - Calabria (Conti, 66e), Musacchio, Romagnoli, Rodriguez - Kessié, Bakayoko, Paqueta - Suso, Piatek (Cutrone, 65e), Calhanoglu (Borini, 77e). Entr. : Gattuso.
Cagliari : Cragno - Srna, Ceppitelli, Pisacane, Pellegrini - Farago, Ionita (Despodov, 76e), Barella, Padoin (Deiola, 68e) - Joao Pedro Galvao (Bradaric, 81e), Pavoletti. Entr. : Maran.

Atalanta Bergame-SPAL : 2-1 (0-1)
Buts : Ilicic (57e), Zapata (79e) pour l'Atalanta Bergame ; Petagna (8e) pour le SPAL. Dimanche 10 février. Spectateurs : 18 342. Arbitre : M. Massa.
Atalanta Bergame : Berisha - Toloi, Palomino, Mancini - Hateboer, De Roon, Freuler, Castagne (Gosens, 72e) - Gomez (Pessina, 90e) - Ilicic, Zapata. Entr. : Gasperini.

SPAL : Viviano - Cionek, Vicari, Bonifazi (Floccari, 83e) - Lazzari, Valoti (Murgia, 72e), Missiroli, Kurtic, Costa - Petagna (Antenucci, 79e), Paloschi. Entr. : Semplici.

Chievo Vérone-AS Roma : 0-3 (0-2)
Buts : El-Shaarawy (9e), Dzeko (19e), Kolarov (51e). Vendredi 8 février. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Abisso.
Chievo Vérone : Sorrentino - Frey (Depaoli, 39e ; Schelotto, 72e), Bani, Rossettini, Barba - Léris, Diousse, Hetemaj (Piazon, 59e) - Giaccherini - Djordjevic, Stepinski. Entr. : Di Carlo.
AS Roma : Mirante - Karsdorp, Fazio, Marcano, Kolarov - Cristante, Nzonzi, Zaniolo (De Rossi, 76e) - Schick (Florenzi, 59e), Dzeko, El-Shaarawy (Kluivert, 86e). Entr. : Di Francesco.

Lazio Rome-Empoli : 1-0 (1-0)
But : Caicedo (42e s.p.).
Jeudi 7 février. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Chiffi.
Lazio Rome : Strakosha - Rômulo, Bastos, Acerbi, Radu, Lulic - Milinkovic-Savic (Cataldi, 58e), Lucas Leiva, Berisha (Badelj, 78e) - Correa - Caicedo (Neto, 85e). Entr. : S. Inzaghi.
Empoli : Provedel - Di Lorenzo, Veseli, Silvestre, Dell'Orco, Pasqual (Mchedlidze, 90e) - Krunic, Bennacer, Traoré (Acquah, 71e) - Diego Farias (Oberlin, 52e), Caputo. Entr. : Iachini.

Torino-Udinese : 1-0 (1-0)
But : Ola Aina (31e). Dimanche 10 février. Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Guida. Expulsion : De Maio (90e + 8) pour l'Udinese.
Torino : Sirigu - Izzo, Djidji, Moretti, Ansaldi - Rincon, Lukic (Baselli, 60e), Ola Aina (De Silvestri, 90e) - Iago Falqué, Belotti, Berenguer (Meïté, 78e). Entr. : Mazzarri.
Udinese : Musso - Larsen, De Maio, Troost-Ekong, Nuytinck, D'Alessandro (Teodorczyk, 90e) - Fofana (Ingelsson, 66e), Mandragora, De Paul - Pussetto (Lasagna, 67e), Okaka. Entr. : Nicola.

Sampdoria Gênes-Frosinone : 0-1 (0-1)
But : Ciofani (26e). Dimanche 10 février. Spectateurs : 18 937. Arbitre : M. Marinelli.

Sampdoria : Audero - Bereszynski, Andersen, Colley, Tavares - Praet, Ekdal (Sau, 74e), Linetty - Saponara (Ramirez, 56e) - Gabbiadini (Defrel, 57e), Quagliarella. Entr. : Giampaolo.
Frosinone : Sportiello - Goldaniga, Salamon, Capuano - Zampano, Chibsah, Maiello, Cassata (Gori, 74e), Beghetto - Ciano (Trotta, 78e), Ciofani. Entr. : Baroni.

Bologne-Genoa : 1-1 (1-1)
Buts : Destro (17e) pour Bologne ; Lerager (33e) pour le Genoa. Dimanche 10 février. Spectateurs : 17 385. Arbitre : M. Rocchi.
Bologne : Skorupski - Mbaye, Gonzalez, Danilo, Mattiello - Poli (Dzemaili, 77e), Pulgar, Soriano - Edera (Sansone, 70e), Destro (Santander, 60e), Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Genoa : Radu - Biraschi, Günter, Zukanovic, Criscito - Lazovic (Pedro Pereira, 83e), Lerager, Radovanovic, Miguel Veloso (Bessa, 79e), Kouamé (Pezzella, 90e) - Sanabria. Entr. : Prandelli.

Matches décalés, 22e journée
Frosinone-Lazio Rome : 0-1 (0-1)
But : Caicedo (36e). Lundi 4 février. Spectateurs : 13 221. Arbitre : M. Fabbri.
Frosinone : Sportiello - Capuano, Salamon, Krajnc (Ciofani, 75e) - Zampano, Chibsah, Viviani (Sammarco, 76e), Valzania (Trotta, 81e), Beghetto - Pinamonti, Ciano. Entr. : Baroni.
Lazio Rome : Strakosha - Bastos, Acerbi, Radu - Marusic, Parolo, Badelj (Lucas Leiva, 58e), Luis Alberto (Lulic, 65e), Durmisi - Caicedo (Berisha, 58e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.

Cagliari-Atalanta : 0-1 (0-0)
But : Hateboer (50e). Lundi 4 février. Spectateurs : 14 821. Arbitre : M. Valeri.
Cagliari : Cragno - Pisacane, Ceppitelli, Romagna, Padoin (Pellegrini, 73e) - Farago, Cigarini (Thréau, 65e), Deiola - Ionita - Birsa (Joao Pedro Galvao, 14e), Pavoletti. Entr. : Maran.
Atalanta : Berisha - Toloi, Djimsiti, Palomino - Hateboer, De Roon, Freuler, Castagne - Pasalic - Gomez (Ilicic, 61e), Zapata. Entr. : Gasperini.

Serie B

Express, match décalé, 22e journée

Palerme-Foggia	**0-0**

23e journée

Brescia-Carpi	**3-1**
Perugia-Palerme	**1-2**
Salernitana-Benevento	**0-1**
Foggia-Pescara	**1-1**
Cittadella-La Spezia	**0-1**
Hellas Vérone-Crotone	**1-1**
Cremonese-Padoue	**0-0**
Livourne-Cosenza	**2-0**
Venezia-Lecce	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brescia	42	22	11	9	2	49	30
2. Palerme	41	22	11	8	3	34	18
3. Benevento	36	21	10	6	5	32	22
4. Pescara	35	22	9	8	5	31	29
5. Lecce	34	20	9	7	4	33	25
. La Spezia	34	22	9	7	6	33	25
7. Hellas Vérone	33	22	8	9	5	33	26
8. Cittadella	30	22	7	9	6	23	21
9. Perugia	29	21	8	5	8	29	30
10. Salernitana	28	22	7	7	8	24	28
11. Cremonese	27	22	6	9	7	22	20
12. Venezia	25	21	6	7	8	20	24
13. Ascoli	25	20	6	7	7	20	25
14. Cosenza	24	22	5	9	8	18	27
15. Foggia	20	22	6	8	8	29	34
16. Livourne	20	21	4	8	9	20	26
17. Crotone	19	22	4	7	11	21	31
18. Carpi	18	22	4	6	12	21	40
19. Padoue	17	22	3	8	11	22	33

Algérie

20e journée

MO Béjaïa-USM Alger 0-0
Paradou AC-JS Kabylie 2-0
USM Bel-Abbès - CS Constantine 0-4
MC Alger-Olympique Médéa 2-1
JS Saoura - Hussein-Dey 1-0
CR Belouizdad-ES Sétif 1-0
AS Aïn M'lila-MC Oran 0-0
B. Bou Arreridj-DRB Tadjenanet 1-0

21e journée

USM Alger - USM Bel-Abbès 1-0
JS Kabylie-MC Alger 1-1
MC Oran-Paradou AC 0-2
CS Constantine-AS Aïn M'lila 0-0
DRB Tadjenanet-ES Sétif 2-0
Olymp. Médéa-CR Bélouizdad 0-1
B. Bou Arreridj-JS Saoura **22 février**
Hussein-Dey - MO Béjaïa **1er avril**

Classement

1. USM Alger, 44 pts. **2.** JS Kabylie, 37. **3.** Paradou AC, 33. **4.** CS Constantine, 32. **5.** MC Alger, 32. **6.** JS Saoura, 27. **7.** ES Sétif, 27. **8.** Hussein-Dey, 27. **9.** MC Oran, 24. **10.** CA Bordj Bou Arreridj, 22. **11.** Olympique Médéa, 22. **12.** AS Aïn M'lila, 22. **13.** DRB Tadjenanet, 21. **14.** MO Béjaïa, 20. **15.** CR Bélouizdad, 19. **16.** USM Bel-Abbès, 19.

Allemagne

Coupe

Troisième tour, 5 février

Hambourg-FC Nuremberg 1-0
Heidenheim[L2]-Leverkusen 2-1
MSV Duisbourg[L2]-**Paderborn**[L2] 1-3
B. Dortmund-**Werder Brême** a.p. 3-3
(Werder Brême qualifié 4 t.a.b. à 2)

6 février

Holstein Kiel[L2]-**Ausgbourg** 0-1
RB Leipzig-Wolfsburg 1-0
Schalke 04-Fortuna Düsseldorf 4-1
Hertha Berlin-**Bayern** a.p. 2-3

Angleterre

FA Cup

Quatrième tour à rejouer, 5 février

Newport[L4]-Middlesbrough[L2] 2-0
Wolverhampton-Shrewsbury[L3] 3-2
Queens PR[L2]-Portsmouth[L3] 2-0
Brentford[L2]-Barnet[L5] 3-1

6 février

West Bromwich[L2]-**Brighton** a.p. 1-3

Rendez-vous

5e tour, vendredi 15 février, 20 h 45

Queens PR[L2]-Watford

Samedi 16 février, 13 h 30

Brighton-Derby County[L2]

16 heures

AFC Wimbledon[L3]-Millwall[L2]

18 h 30

Newport County[L4]-Manchester City

Dimanche 17 février, 14 heures

Bristol City[L2]-Wolverhampton

17 heures

Doncaster[L3]-Crystal Palace
Swansea[L2]-Brentford[L2]

Lundi 18 février, 20 h 30

Chelsea-Manchester United

Argentine

Matches décalés, 17e journée

Racing Club Av.-Huracan 3-1
Patronato-CA Tucuman 3-0
Velez Sarsfield-River Plate 1-2
SM San Juan-Est. La Plata 3-0

18e journée

CA Tucuman-Talleres Cordoba 0-0
Huracan-Velez Sarsfield 1-1
Independiente-Union Santa Fe 2-1
God. Cruz-San Martin Tucuman 3-2
Lanus-Gimnasia La Plata 2-0
Tigre-Banfield 4-4
Newell's-Rosario Central 0-0
Est. La Plata-Patronato 1-0
Colon S. Fe-San Lorenzo **remis**
River Plate-Racing Club Av. **lundi**
Belgr. Cordoba-Boca Juniors **lundi**
Defensa Justicia-Argentinos J. **lundi**
Aldosivi-SM San Juan **mardi**

Classement

1. Racing Club Avellaneda, 42 pts. **2.** Defensa y Justicia, 39. **3.** CA Tucuman, 32. **4.** Boca Juniors, 31. **5.** Huracan, 31. **6.** Velez Sarsfield, 29. **7.** Independiente, 28. **8.** Godoy Cruz, 26. **9.** River Plate, 25. **10.** Union Santa Fe, 24. **11.** Lanus, 24. **12.** Aldosivi, 24. **13.** Talleres Cordoba, 23. **14.** Banfield, 23. **15.** Newell's O. B., 21. **16.** Est. La Plata, 21. **17.** Rosario Central, 20. **18.** Colon Santa Fe, 19. **19.** Tigre, 19. **20.** SM San Juan, 18. **21.** Gimnasia La Plata, 18. **22.** San Martin de Tucuman, 17. **23.** Patronato, 16. **24.** San Lorenzo, 15. **25.** Belgrano Cordoba, 14. **26.** Argentinos J., 11.

Belgique

25e journée

Racing Genk-Standard Liège 2-0
Cercle Bruges-Club Bruges 2-2
SC Lokeren-Royal Antwerp 2-1
Saint-Trond - Waasl. Beveren 2-1
Anderlecht - Zulte-Waregem 0-0
La Gantoise-RE Mouscron 1-2
Charleroi SC-KV Ostende 1-1
Eupen-KV Courtrai 0-1

Classement

1. Racing Genk, 57 pts. **2.** Club Bruges, 46. **3.** Royal Antwerp, 45. **4.** Standard de Liège, 43. **5.** Saint-Trond, 42. **6.** Anderlecht, 38. **7.** La Gantoise, 38. **8.** Charleroi SC, 35. **9.** KV Courtrai, 34. **10.** Mouscron, 29. **11.** Eupen, 28. **12.** Zulte-Waregem, 27. **13.** Cercle Bruges, 27. **14.** KV Ostende, 24. **15.** Waasland-Beveren, 22. **16.** SC Lokeren, 17.

Écosse

25e journée

Celtic-Hibernian 2-0
Aberdeen-Rangers 2-4
Dundee FC-Kilmarnock 2-2
Hearts-Livingston 0-0
Hamilton Academical-St. Johnstone 2-1
St. Mirren-Motherwell 1-2

Classement

1. Celtic Glasgow, 57 pts. **2.** Glasgow Rangers, 51. **3.** Aberdeen, 46. **4.** Kilmarnock, 46. **5.** Heart of Midlothian, 43. **6.** St. Johnstone, 37. **7.** Motherwell, 33. **8.** Hibernian Edimbourg, 32. **9.** Livingston, 31. **10.** Hamilton Academical, 18. **11.** Dundee FC, 15. **12.** St. Mirren, 12.

Espagne

Coupe du Roi

Demi-finales aller, 6 février

FC Barcelone-Real Madrid 1-1

7 février

Betis Séville-Valence 2-0

Rendez-vous, demi-finales retour, mercredi 27 février, 21 heures

Real Madrid-FC Barcelone

Jeudi 28 février, 21 heures

Valence-Betis Séville

Grèce

Championnat, 20e journée

PAOK-Olympiakos 3-1
AEK Athènes-OFI Crète 1-0
Atromitos Ath.-Levadiakos 1-0
PAS Giannina-Panathinaïkos 1-0
Xanthi-Lamia 0-0
Panionios-Apollon Smyrnis 0-1
Panaïtolikos-Larissa **lundi**
Ast. Tripolis-Aris **lundi**

Classement

1. PAOK Salonique, 54 pts. **2.** Olympiakos, 45. **3.** AEK Athènes, 40. **4.** Atromitos, 36. **5.** Aris Salonique, 29. **6.** Panathinaïkos, 28. **7.** Xanthi, 26. **8.** Panaïtolikos, 26. **9.** Panionios Ath., 22. **10.** Asteras Tripolis, 21. **11.** Lamia, 21. **12.** Larissa, 20. **13.** PAS Giannina, 20. **14.** OFI Crète, 17. **15.** Levadiakos, 13. **16.** Apollon Smyrnis, 9.

Coupe

Quarts de finale aller, 6 février

Lamia–Olympiakos Le Pirée 3-3
Panionios-PAOK Salonique 2-1

7 février

Erg. Heraklion-Asteras Tripolis 0-1
Atromitos Athènes-AEK Athènes 0-1

Israël

Championnat

Match décalé, 21e journée

Mac. Haïfa - H. Tel-Aviv 3-2

22e journée

Hapoël Hadera - BY Tel-Aviv 0-4
Betar-Mac. Haïfa 1-1
Mac. Netanyah-Hapoël Raanana 1-0
Hapoël Haïfa-MS Ashdod 0-1
H. Tel-Aviv - H. Beer-Sheva 1-0
H. Kiryat Shmona - Mac. P.-Tikvah 0-2
Bnei Sakhnin - Mac. Tel-Aviv **lundi**

Classement

1. Mac. Tel-Aviv, 53 pts. **2.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 34. **3.** Maccabi Haïfa, 34. **4.** Mac. Netanyah, 33. **5.** Hapoël Hadera, 32. **6.** Hapoël Haïfa, 30. **7.** H. Beer-Sheva, 29. **8.** Hapoël Kiryat Shmona, 26. **9.** Betar Jérusalem, 26. **10.** Maccabi Petah Tikva, 25. **11.** Hapoël Raanana, 25. **12.** H. Tel-Aviv, 24. **13.** MS Ashdod, 18. **14.** Bnei Sakhnin, 16.

Coupe

Quarts de finale aller, 5 février

Hapoël Afula[L2] - BY Tel-Aviv 0-2
Mac. Netanya - Mac. Petah-Tikva 1-0

6 février

Kafr Qasim[L3]-Hapoël Hadera 2-3
Ih. Bnei Sakhnin - Mac. Tel-Aviv 1-4

Maroc

Matches décalés, 16e journée

WAC Casablanca-Olymp. Safi 1-0
HUS Agadir-Y. Berrechid 1-1

17e journée

IRT Tanger-Mouloudia Oujda 3-2
Ren. Berkane-Mog. Tétouan 2-0
FAR Rabat-Ch. Al-Hoceima 3-0
OC Khouribga-D. El-Jadida 2-1
KAC Marrakech-Rap. Oued Zem 2-0
Olymp. Safi-FUS Rabat **lundi**
Y. Berrechid-WAC Casablanca **20 févr.**
R. Casablanca-HUS Agadir **3 avril**

Classement

1. WAC Casablanca, 33 pts. **2.** HUS Agadir, 26. **3.** IRT Tanger, 26. **4.** R. Casablanca, 24. **5.** Youssoufia Berrechid, 24. **6.** Renaissance Berkane, 23. **7.** Olymp. Safi, 22. **8.** FAR Rabat, 21. **9.** FUS Rabat, 21. **10.** OC Khouribga, 20. **11.** Difaa El-Jadida, 20. **12.** Rapide Oued Zem, 18. **13.** Mouloudia Oujda, 18. **14.** Mog. Tétouan, 18. **15.** KAC Marrakech, 16. **16.** Al-Hoceima, 16.

Pays-Bas

21e journée

FC Utrecht-PSV 2-2
Heracles Almelo-Ajax 1-0
Feyenoord-De Graafschap 4-0
NAC Breda-AZ Alkmaar 0-3
FC Groningue-Vitesse Arnhem 2-1
VVV Venlo-Willem II 2-1
Fortuna Sittard-Ex. Rotterdam 4-1
SC Heerenveen-PEC Zwolle 1-1
FC Emmen-ADO La Haye 3-2

Classement

1. PSV, 56 pts. **2.** Ajax, 50. **3.** Feyenoord Rotterdam, 42. **4.** AZ Alkmaar, 37. **5.** Vitesse Arnhem, 30. **6.** FC Utrecht, 29. **7.** VVV Venlo, 29. **8.** Heracles Almelo, 29. **9.** Fortuna Sittard, 26. **10.** Willem II, 25. **11.** PEC Zwolle, 25. **12.** FC Groningue, 24. **13.** ADO La Haye, 24. **14.** FC Emmen, 24. **15.** SC Heerenveen, 23. **16.** Excelsior Rotterdam, 22. **17.** De Graafschap Doet., 18. **18.** NAC Breda, 16.

Mexique

Tournoi de Clôture

Matches décalés, 5e journée

Lobos BUAP-Pachuca 1-1
Chivas Guadalajara-Veracruz 0-0

6e journée

Pachuca-Monarcas Morelia 2-0
Atlas Guadalajara-Puebla 1-2
América Mexico-Club Leon 0-3
Queretaro FC-Pumas UNAM 0-2
Monterrey CF-Lobos BUAP 4-0
Necaxa-Chivas Guadalajara 3-3
Veracruz-Tigres UANL 0-2
Deportivo Toluca-Cruz Azul 1-1
Santos Laguna-Club Tijuana **lundi**

Classement

1. Monterrey CF, 14 pts. **2.** Tigres UANL, 13. **3.** Club Leon, Necaxa, Chivas Guadalajara, 11. **6.** Atlas Guadalajara, Pachuca, 10. **8.** América Mexico, 9. **9.** Puebla, Cruz Azul, 8. **11.** Santos Laguna, Lobos BUAP, Deportivo Toluca, 7. **14.** Pumas UNAM, Club Tijuana, 6. **16.** Monarcas Morelia, 4. **17.** Veracruz, 2. **18.** Queretaro FC, 0.

Portugal

Championnat

Matches décalés, 20e journée

Belenenses-Moreirense 0-1

21e journée

Moreirense-FC Porto 1-1
Benfica Lisbonne-Nac. Funchal 10-0
Sp. Braga-Chaves 2-1
Feirense-Sporting 1-3
Tondela-V. Guimaraes 1-0
Portimonense-Rio Ave 0-1
Boavista Porto-Santa Clara 1-0
Mar. Funchal-Desp. Aves 0-1
Vit. Setubal-Belenenses **lundi**

Classement

1. FC Porto, 51 pts. **2.** Benfica, 50. **3.** Sporting Braga, 49. **4.** Sporting Portugal, 42. **5.** Moreirense, 35. **6.** Vit. Guimaraes, 32. **7.** Belenenses, 29. **8.** Rio Ave, 28. **9.** Portimonense, 27. **10.** Santa Clara, 24. **11.** Tondela, 23. **12.** Boavista, 22. **13.** Vit. Setubal, 21. **14.** Aves, 21. **15.** Nac. Funchal, 20. **16.** Mar. Funchal, 20. **17.** Chaves, 18. **18.** Feirense, 14.

Coupe, demi-finales aller, 6 février

Benfica-Sporting Portugal 2-1

Rendez-vous, demi-finales aller, mardi 26 février, 21 h 15

FC Porto-Sporting Braga

Suisse

Matches décalés, 19e journée

FC Lugano-FC Thoune 1-3
Saint-Gall - FC Zurich 3-1

20e journée

FC Thoune-Young Boys Berne 1-1
FC Bâle - Saint-Gall 1-1
FC Zurich-Grasshopper Zurich 3-1
Neuchâtel Xamax-FC Lucerne 2-1
FC Sion-FC Lugano 2-2

Classement

1. Young Boys Berne, 53 pts. **2.** FC Bâle, 34. **3.** FC Thoune, 32. **4.** FC Zurich, 28. **5.** Saint-Gall, 27. **6.** FC Lucerne, 25. **7.** FC Sion, 22. **8.** FC Lugano, 20. **9.** Grasshopper Zurich, 17. **10.** Neuchâtel Xamax, 16.

Tunisie

Matches décalés, 14e journée

US Tataouine-ES Tunis 0-1
CS Sfaxien-CA Bizerte 1-1
Cl. Africain - Hammam-Lif 1-0
JS Kairouan-ES Sahel **17 février**

Classement

1. ES Tunis, 33 pts. **2.** CS Sfaxien, 30. **3.** CA Bizerte, 28. **4.** Étoile Sahel, 24. **5.** Club Africain, 20. **6.** Stade Tunisien. US Tataouine, 19. **8.** Stade Gabésien, 15. **9.** US Ben Guerdane, 15. **10.** ES Metlaoui, 12. **11.** JS Kairouan, 12. **12.** AS Gabès, 12. **13.** Hammam-Lif, 11. **14.** US Monastir, 10.

Turquie

Championnat, Match décalé, 20e journée

Bursaspor-Konyaspor 0-0

21e journée

Istanbul BB-BB Erzurumspor 1-1
Galatasaray-Trabzonspor 3-1
Besiktas Istanbul-Bursaspor 2-0
Konyaspor-Malatyaspor 1-1
Rizespor-Antalyaspor 1-1
Göztepe-Alanyaspor 3-2
Kayserispor-Fenerbahçe 1-0
Ankaragüçü-Kasimpasa **lundi**
Sivasspor-Ak. Belediyespor **lundi**

Classement

1. Basaksehir, 45 pts. **2.** Galatasaray, 39. **3.** Besiktas, 36. **4.** Malatyaspor, 34. **5.** Trabzonspor, 33. **6.** Konyaspor, 33. **7.** Kasimpasa, 29. **8.** Antalyaspor, 29. **9.** Sivasspor, 28. **10.** Göztepe, 25. **11.** Alanyaspor, 25. **12.** Kayserispor, 25. **13.** Bursaspor, 24. **14.** Fenerbahçe, 23. **15.** Caykur Rizespor, 22. **16.** MKE Ankaragüçü, 20. **17.** BB Erzurumspor, 18. **18.** Akhisarspor, 17.

Coupe

Quarts de finale aller, 5 février

Trabzonspor-Ümraniyespor 0-0

6 février

Malatyaspor-Götzepe 1-0
Galatasaray-Hatayspor 2-0

7 février

Ak. Belediyespor-Kasimpasa 3-1

Ligue des champions

Rendez-vous

Huitièmes de finale aller, mardi 12 février, 21 heures

Manchester Utd - Paris-SG
AS Roma-FC Porto
Retour le mercredi 6 mars.

Mercredi 13 février, 21 heures

Tottenham-Bor. Dortmund
Ajax Amsterdam-Real Madrid
Retour le mardi 5 mars.

Mardi 19 février, 21 heures

Liverpool-Bayern Munich
Lyon-FC Barcelone
Retour le mercredi 13 mars.

Mercredi 20 février, 21 heures

Atletico Madrid-Juventus Turin
Schalke 04-Manchester City
Retour le mardi 12 mars.

Ligue Europa

Rendez-vous

Seizièmes de finales aller, mardi 12 février, 18 h 55

Fenerbahçe - Zénith St-Pétersbourg

Jeudi 14 février, 18 h 55

FC Krasnodar-Bayer Leverkusen
BATE Borisov-Arsenal
Rennes-Betis Séville
Rapid Vienne-Inter Milan
Olympiakos-Dynamo Kiev
Galatasaray-Benfica
Slavia Prague-Racing Genk
Lazio Rome-FC Séville

Jeudi 14 février, 21 heures

Chakhtior Donetsk-Eintr. Francfort
Malmö FF-Chelsea
Sporting Portugal-Villarreal
Celtic Glasgow-Valence CF
Viktoria Plzen-Dinamo Zagreb
FC Zurich-Naples
Club Bruges-RB Salzbourg
Retour le mercredi 20 et le jeudi 21 février.

Équipe de France

U17

Amicaux, 5 février

France-Écosse 0-0

7 février

France-Angleterre 2-3

GUIDE DE LA SAISON
L'INDISPENSABLE

Dossier spécial pour tout connaître des forces en présence.

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 6 €

Débuts.
Jacques Ferran à la rédaction de *France Football* en 1950.

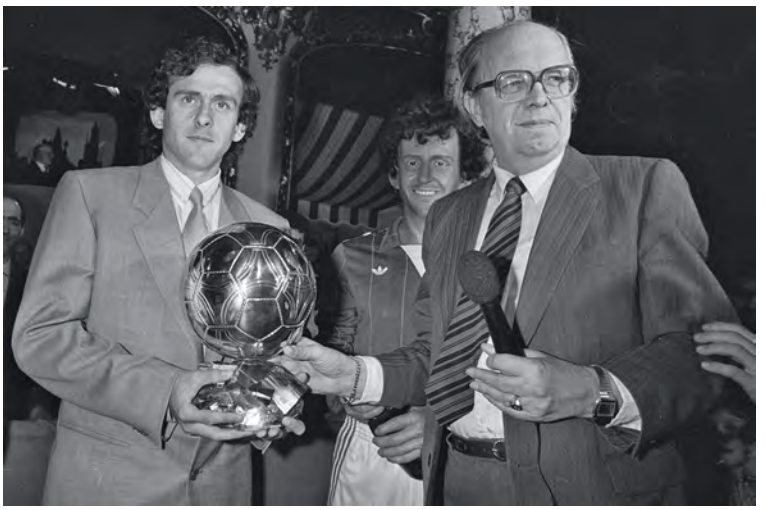
Jacques Ferran
Plus qu'un journaliste

L'ancien directeur de la rédaction de *France Football* est décédé à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans. Il était aussi l'un des créateurs de la Coupe d'Europe et du Ballon d'Or.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

L'Équipe

Champions.
Au fil de sa très longue carrière, Jacques Ferran a côtoyé différentes générations de footballeurs : de Raymond Kopa (à gauche lors de la première finale de la Coupe d'Europe en 1956 entre Reims et le Real) à Michel Platini (en bas, lors de la remise de son Ballon d'Or 1984 au musée Grévin), en passant par Johan Cruyff (ci-dessous, lors de l'Euro 1976).



La retraite venant, en un ultime édito dans *France Football,* Jacques Ferran écrivait, le 25 juin 1985 : « Si je n'ai jamais eu l'impression de perdre mon temps ni de vous faire perdre le vôtre en vous parlant de football, c'est que je l'ai toujours pris au sérieux. C'est qu'il m'a paru refléter – comme un miroir, comme un microcosme – un peu de toutes les pulsions, de toutes les valeurs, de tous les débordements de l'homme. » Voilà. Jacques Ferran avait une classe folle. Dans ses écrits, superbement troussés et souvent visionnaires, dans son allure aussi d'éternel dandy intello, lunettes et cheveux subtilement longs, une sorte d'éternelle jeunesse planquée derrière une effarante maturité d'esprit qui impressionnait les jeunes arrivants, que ce soit à *L'Équipe* ou à *France Football.*

Car pour les jeunots, ce grand gaillard longiligne qui parfois paraissait ne pas vous voir, n'était rien moins que le pape des journalistes de football. Qui peut se targuer d'avoir rédigé le premier règlement de la Coupe d'Europe, devenue depuis Ligue des Champions, aujourd'hui plus vivace que jamais ? D'avoir créé, avec ses collègues, le Ballon d'Or *France Football* qui se porte très bien lui aussi ? Le Soulier d'Or qui récompense le meilleur buteur européen ? Qui a mis le pied à l'étrier de tant de journalistes comme Jacques Goddet l'avait fait pour lui après-guerre ? Il s'était permis de débarquer en 1948 dans le bureau du directeur de *L'Équipe* et du Tour de France qui, soufflé par l'allant et l'aplomb de ce fils de magistrat, lui dira : « Je pars demain sur le Tour de France, vous relirez mes papiers. »

PROCHE DE FERNAND SASTRE

Très vite, il sera adoubé par les tauliers de la rubrique football, Gabriel Hanot et Jacques de Ryswick. Aujourd'hui, en un délicieux écho, Philippe Tournon, ex-chef de presse de l'équipe de France et avant cela rédacteur en chef du football à *L'Équipe*, raconte : « C'est Jacques qui m'a engagé. J'avais écrit que je voulais faire une école de journalistes. Je cherchais un boulot et il m'a dégoté un travail de pigiste le dimanche aux Étoiles de *FF*. » Ces étoiles, encore une création made in Ferran… De fait, il cumulera les fonctions de directeur de la rédaction de *France Football* et de patron du foot à *L'Équipe* et sera la voix éditoriale des deux journaux, qui se partageaient les mêmes collaborateurs jusqu'en 1985.

« Le Ballon d'Or est né de notre imagination commune et de nos élucubrations collectives. »

Jacques Ferran

L'un des secrets de sa formidable réussite comme journaliste et créateur d'événements résidait aussi dans sa capacité et son habileté à côtoyer de très près les grands du monde du football, séduits par son entregent. « Je me souviens encore de sa proximité avec Fernand Sastre *(président de la FFF de 1972 à 1984)*, raconte Tournon, à une époque où notre football ramait. Il était aussi dans les petits papiers de Henri Patrelle *(premier président du PSG et vice-président de la FFF)*, avec lequel il entretenait une vraie connivence. La preuve, les jours où il y avait Conseil fédéral, on trouvait le matin dans *L'Équipe* tout ce qui allait être débattu l'après-midi. » Ce qui ne plaisait

Miroir des Sports – L'Équipe

Longévité.
En 2014, à Clairefontaine, Jacques Ferran en pleine discussion avec le sélectionneur de l'équipe de France, Didier Deschamps.

guère à ses détracteurs-idéologues du *Miroir du Football,* François Thébaud et Francis Le Goulven, qui n'appréciaient ni ses jugements pragmatiques, ni ses amitiés haut placées, dont celle de Joao Havelange, le président brésilien de la FIFA. Pour eux, il était un « Don qui shoote » – c'était leur terme – qui n'avait jamais joué, la honte, au foot, tandis que pour le groupe *L'Équipe,* il était forcément la voix à suivre dans l'intérêt supérieur du football et des journaux. Ainsi est-ce Jacques Ferran qui avait suggéré aux édiles des instances nationales la venue du Roumain Stefan Kovacs, champion d'Europe avec l'Ajax Amsterdam en 1972 et 1973, au chevet de l'équipe de France en septembre 1973. Comme il le confiera beaucoup plus tard, « les journalistes de *L'Équipe* que nous étions avaient, beaucoup plus qu'aujourd'hui, l'idée de jouer un rôle dans le sport, d'être partie prenante du sport. » Il est vrai que tout était à faire.

LE BALLON D'OR, SON PRÉCIEUX TRÉSOR

D'où la création de la Coupe d'Europe en 1955, née de l'imagination et de la débrouillardise du trio HRF (Hanot, de Ryswick, Ferran) avec la bénédiction du patron Jacques Goddet qui avait su entrevoir, malgré les embûches et les réticences initiales de la FIFA et de la toute jeune UEFA, les retombées économiques que pouvait engendrer une telle trouvaille pour ses chers journaux. Après avoir démarché les plus grands clubs européens en majorité favorables à ce concept génial – qui débouchera, lors de la première édition, en quarts de finale, sur un match entre le Real Madrid et le Partizan Belgrade alors que l'Espagne de Franco et la Yougoslavie de Tito n'avaient plus de relations diplomatiques ! –, le trio verra « sa » première finale se disputer le 13 juin 1956, au Parc des Princes. Le Real de Santiago Bernabeu et Raimundo Saporta, qui connaissaient bien Ferran, face au grand Reims. Trente-huit mille spectateurs, un succès populaire et un scénario dingue (4-3).

« Je pensais que cette compétition allait débuter très fort et qu'elle ne cesserait de grandir », dira Ferran. Il ne se trompait pas. « C'est au niveau de la rédaction de *L'Équipe*, et j'insiste là-dessus, que la Coupe d'Europe a été créée. Ce n'était pas le propriétaire, le directeur, le patron. Non, ce sont des journalistes qui ont créé la Coupe d'Europe des clubs champions et le Ballon d'Or. » Lequel a été conçu, un an plus tard, dans une ambiance que le grand Jacques décrivait ainsi : « Le Ballon d'Or est né de notre imagination commune et de nos élucubrations collectives. Car plus qu'une rédaction organisée, nous étions alors un groupe de camarades où l'amitié tenait lieu de discipline et de hiérarchie. »

Il avait suggéré aux instances nationales la venue du Roumain Stefan Kovacs au chevet de l'équipe de France en 1973.

Jacques Ferran n'avait pas aimé que le BO devienne un temps (2010-2015) le FIFA Ballon d'Or et il avait applaudi son retour dans le giron de *France Football* en 2016. Michel Platini, lui, n'avait pas aimé que Ferran, dans son vote, ne le classe que troisième du Ballon d'Or 1977 et lui en tiendra longtemps rigueur. Il était persuadé que cela lui a avait coûté la victoire (1. Simonsen, 74 pts 2. Keegan, 71 pts 3. Platini, 70 pts) mais il se trompait.

ÉCRIVAIN ÉTERNEL ET BRIDGEUR ÉMÉRITE

C'est donc bien plus qu'un journaliste qui s'est éteint dans sa 99e année (il était né le 30 mars 1920). Outre ses éditos, reportages et compte-rendus, Jacques Ferran a écrit rien moins que quelques-unes des plus belles pages d'histoire du plus universel des sports. Nous avons eu la chance de faire le voyage avec lui, en mai 2005, à Istanbul, où *FF* l'avait invité, à l'occasion de la 50e finale de Coupe d'Europe. Il avait alors quatre-vingt cinq ans. Après un match de légende (Liverpool - Milan AC, 3-3 a.p., 3-2 t.a.b.), comme s'il lui avait été personnellement dédié, il avait écrit, tout joyeux : « La magie restait intacte. Et la même certitude que la Coupe d'Europe ne périra pas de ses excès tant qu'elle restera fidèle au football. »

Nous avons gardé un autre souvenir de lui, sur un match de l'équipe de France. Tel un supporter de base, il s'était levé, avait trépigné, invectivé, et on s'était dit ce soir-là que, décidément, le foot permettait de rester jeune. Jeune, Jacques Ferran le sera resté jusqu'au bout, recevant des journalistes, écrivant encore et toujours – il aimait tellement cela –, son intelligence intacte. Dorment chez lui à présent des pièces, des essais, des romans, des poèmes, jamais publiés. Il y a trois ans – il en avait donc 95 – est tout de même sorti un opus de près de 900 pages dont il est l'auteur : *Le Guide du bridge*. Il y jouait plus que bien et pour qui connaît la réflexion qu'impose le plus intellectuel des jeux de cartes, cela vous donne une idée des capacités de l'un des inventeurs du football moderne. En conclusion du dernier édito de sa vie de journaliste – un mois après la tragédie du Heysel – il avait écrit : « Si j'avais, ce qu'à Dieu ne plaise, quinze cents éditos, non pas derrière mais devant moi, aurais-je l'envie, aurais-je le plaisir, aurais-je la conviction nécessaires ? Peut-être que oui, après tout. Mais avec encore plus d'exigence. Avec encore plus de sévérité pour toutes les petites faiblesses et pour toutes les grandes hypocrisies, pour tous les abandons et tous les arrangements qui ont peu à peu livré notre beau jouet à la souillure et au massacre. J'aurais dit… J'aurais dit… Stop. Coupez. Ça n'est plus à moi de jouer. » Il a continué de jouer, d'une autre façon, les prolongations jusqu'au coup de sifflet final. Et elles aussi forcent le respect.

J.M. La.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Pouvons-nous encore aimer le football ?

En décembre 2015, à l'occasion des soixante-dix ans de *France Football*, nous avions demandé à Jacques Ferran de se pencher librement sur l'histoire de notre magazine.

Par **Jacques Ferran**

Le numéro de *France Football* daté du mardi 18 juin 1985 et tiré à 218 433 exemplaires proposait à ses lecteurs un éditorial signé de mon nom et intitulé : « En guise d'adieu. » Il commençait par ces mots : « L'éditorial que vous avez sous les yeux est, de mon point de vue, plus important que les autres. Pourquoi ? Parce que c'est le dernier. Non pas le dernier éditorial de notre hebdomadaire, grands dieux ! Il s'en publiera encore des milliers, tant que le football sera le football et *France Football* son prophète. Mais le dernier d'une série d'environ quinze cents que j'ai personnellement écrits depuis trente années. Car il faut bien s'arrêter un jour, pour aller observer de plus près la mer et le ciel. S'arrêter, la plume en l'air ; et la confier au copain qui l'attend, comme le relayeur transmet son bâton. »

Une époque vécue par notre hebdomadaire venait de s'achever. Celle de ses premiers pas et de sa jeunesse. Une autre allait s'ensuivre, celle de son accomplissement. Très peu nombreux sont encore aujourd'hui ceux qui ont traversé la première période. Comme j'ai très bien observé sa lumière, je me permets de vous en rappeler le miroitement. Quand j'ai débarqué au faubourg Montmartre, siège de *L'Équipe*, peu de temps après la guerre, *France Football*, qui appartenait à la FFF, venait d'être racheté par Jacques Goddet, pour servir de supplément spécialisé à son quotidien omnisports. Pressentait-il le fabuleux destin au jeu préféré des hommes et l'incapacité où serait son journal de satisfaire complètement aux appétits de ses lecteurs ? Il n'entretenait avec la balle ronde aucune sympathie particulière, Jacques Goddet, mais son intuition n'était jamais prise en défaut.

Les débuts de *France Football* furent si difficiles que son interruption fut, un moment, envisagée. Mais nous étions déjà si fortement attachés, nous, ses pionniers, à notre magazine ! Et lorsque notre direction finit par consentir à nous verser un certain « intéressement », en échange des efforts que nous lui promettions, il nous apparut clairement que la partie était gagnée. Comme si, tandis que nous faisions corps avec notre hebdomadaire, rien de fâcheux ne pouvait nous arriver ! Rédigé par les mêmes spécialistes que

Réception.
En 1961 aux côtés du jeune Pelé (avec à droite Athie Jorge Coury, le président du club de Santos).

L'Équipe et adopté par une large population de supporters et de connaisseurs, ce qu'on appelait sans trop sourire la « bible du football » s'est donc mise à exercer sur l'évolution de notre jeu une influence grandissante et sans doute plus considérable que celle du quotidien. Comme s'ils se sentaient, au contact de l'hebdomadaire, plus libres, plus motivés, plus inspirés, les Hanot, Ryswick, Urbini, Réthacker, Sinet et, plus tard, Thibert, Tournon, Ernault. Ces compagnons irremplaçables et inoubliables. C'est certainement de cette liberté et de cet attachement que sont nés par exemple, entre autres créations, le Ballon d'Or, le Soulier d'Or, les Étoiles, l'édition africaine, *Football Magazine*, etc. Comme des preuves, que nous tenions à apporter, de l'importance du football, de sa complexité et de son empire. Sans oublier de livrer les combats nécessaires, avec des dirigeants, avec des politiques, avec des confrères. Exagérément parfois, mais toujours avec le sentiment d'obéir à certaines promesses et à certains engagements. « Si je n'ai jamais eu l'impression de perdre mon temps ni de vous faire perdre le vôtre en vous parlant de football – écrivais-je encore en 1985 –, c'est que je l'ai toujours pris au sérieux. C'est qu'il m'a paru refléter – comme un miroir, comme un microcosme – un peu de toutes les pulsions, de toutes les valeurs, de tous les débordements de l'homme. » Nous l'aimons assez pour l'observer dans ses plus infimes manifestations, indéfiniment redessiné aux quatre coins de la planète, à travers ses techniques et ses structures, ses éblouissements et ses délires, ses fidèles et ses démons. Et pour en démonter les mécanismes. En décrire les évolutions. En évaluer les performances. En soupeser les héros. Ainsi étions-nous soutenus par le sentiment, plus ou moins factice, de faire quelque chose pour le football. Ou plutôt pour l'idée que nous en avions. Celle du sport joie du monde, du sport sans frontière. Celle d'un code universel, comme la musique. Celle d'un jeu tenant à la fois de notre nature et de notre culture, et qu'il est de notre devoir de passionné de protéger.

Ce combat, dès cette époque, n'était pas aisé. 1985 fut l'année du Heysel et de son drame irrémédiable. Mais aussi des débuts d'une corruption à tous les niveaux, qui n'a fait, depuis, que se généraliser. Et qui a mis gravement en danger l'attachement que persistent à porter au football les enfants et les idéalistes.

Ces analyses et ces questionnements s'appliquent-ils encore aujourd'hui à notre hebdomadaire et permettent-ils d'établir un lien de filiation entre le *France Football* d'hier et celui d'aujourd'hui ? Bien sûr que oui, et plutôt dix fois qu'une. Jamais le football, à cause même de son succès prodigieux et des fortunes qu'il génère, n'a couru les mêmes risques de dépravation et d'écroulement. Il a donc besoin plus que jamais de *France Football.* Et, ainsi, de l'exemple remarquable qu'il a donné en démontant, semaine après semaine et seul de la presse nationale, l'insupportable et indécente crise de la FIFA, dont l'humanité a besoin de se guérir si elle veut encore aimer le football.

L'Équipe

« Jacques Goddet m'a engagé une heure après mon arrivée à Paris »

Le 22 janvier, lors de ce qui allait être notre ultime rencontre dans sa chambre de l'hôpital Cognacq-Jay à Paris, Jacques Ferran a accepté de me raconter son entrée dans le journalisme. Nous devions nous revoir pour prolonger cet entretien. La fatalité en a décidé autrement.

Par **Gérard Ejnès***

« Mon père, qui était magistrat, rêvait pour moi d'une belle carrière dans l'éducation nationale. Ce n'était pas mon cas. Je ne m'imaginais pas professeur. Mais je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire. J'étais jeune adulte. Nous étions pendant la guerre, à Montpellier, où ma famille résidait. J'ai tenté deux fois l'agrégation et deux fois le concours de Normale Sup. J'ai échoué. Je crois que je n'étais pas très motivé. D'autant plus qu'en 1942, j'ai rencontré Colette, qui allait rapidement devenir ma femme. Je n'avais plus la tête aux études. Je suis devenu papa de Henri en 1943. Un très jeune papa (23 ans). Nous vivions chez mes parents. Je m'intéressais beaucoup au théâtre et au cinéma. J'animais des associations de jeunes autour de ces thématiques. J'étais aussi membre de l'UNEF, le principal syndicat étudiant. C'est à ce titre que, toujours en 1943, avec quelques dizaines de camarades, nous avons été désignés pour aller en car à La Chapelle-en-Vercors, dans la Drôme, où se déroulait un grand rassemblement étudiant. Dans la foulée, une vingtaine d'entre nous ont été déroutés sur Vichy pour participer à un dîner organisé par Abel Bonnard, qui était ministre de l'Éducation nationale du gouvernement de Pétain. À l'issue du repas, le maréchal en personne est venu nous serrer la main. Il m'a souhaité beaucoup de chance dans la poursuite de mes études sans savoir que je ne souhaitais pas les poursuivre… »

« Je ne savais toujours pas trop quoi faire. J'ai pensé au journalisme »

« Un jour, nous étions à l'église à Montpellier quand mon père, qui n'était pas très religion, même s'il était moins à gauche que moi, est arrivé avec un document officiel qui disait que j'étais requis pour le STO, le Service du travail obligatoire en Allemagne. Nous avons tenu une réunion de famille où il a été décidé que je n'y irais pas. Du coup, nous avons déserté Montpellier où nous occupions depuis un an un logement appartenant à des amis juifs, les Weil, qui avaient fui la ville à l'arrivée des Allemands en novembre 1942, pour nous installer dans l'Aveyron, au domaine d'Arsac près de Rodez, dans une ferme prêtée par des amis. Nous étions une douzaine, mes parents, leurs cinq enfants avec les fiancés pour certains, ma femme et mon fils pour moi, un oncle et une tante.

Là, nous avons passé presque une année jusqu'à la Libération. Ce fut paradoxalement une année formidable. Nous nous rendions à peine compte de la présence allemande. Contrairement à ce qui se passait à Montpellier, nous n'avions aucun problème d'alimentation. Nous passions beaucoup de temps à jouer. J'avais définitivement décidé que je ne reprendrais pas mes études. Mon père se déplaçait une ou deux fois par semaine pour travailler, car il fallait tout de même un salaire pour subsister, mais il faisait le strict minimum.

Une fois la guerre terminée, nous sommes revenus à Montpellier, qui était notre berceau familial. Je ne savais toujours pas trop quoi faire. J'ai pensé au journalisme. J'ai commencé à piger dans un hebdomadaire d'anciens combattants, *Le Tigre*. Je faisais un peu de tout, même de la mise en page, mais surtout des critiques de théâtre et un papier d'opinion. En 1945, je suis devenu de nouveau papa. *Le Tigre* s'est arrêté. J'ai pigé pour un autre journal mais je tournais un peu en rond. Un certain nombre de mes amis étaient montés à Paris pour tenter leur chance. Moi, je n'arrivais pas à franchir le pas. Peut-être parce que j'étais deux fois papa. Aussi parce que, malgré ce statut, je manquais sans doute de maturité. »

« Je suis tombé sur une standardiste à laquelle j'ai dit que je voulais parler à Jacques Goddet. Elle me l'a passé. C'est fou, n'est-ce pas ? »

« Si j'étais allé une fois à Paris, pour deux-trois jours, je ne connaissais rien de cette ville. Mais il se trouve que je portais un grand intérêt au football. Avec mon oncle, qui était un véritable passionné, et souvent aussi M. Weil, nous allions voir les matches au stade du Pont Juvénal à Montpellier.

Mais dès avant la guerre, et bien sûr encore pendant, nous allions aussi aux matches à Sète avec mon oncle. C'est souvent un ami de mon père, Emmanuel Gambardella, qui nous emmenait dans sa voiture car nous n'en avions pas. Gambardella était la cheville ouvrière du club de Sète, présidé par l'ancien international Georges Bayrou. Pour moi, le foot était un peu comme un jardin secret. Un jour, j'ai parlé de mon envie d'aller à Paris à M. Gambardella. C'est bizarre parce qu'il était journaliste. Il avait fait une longue carrière dans cette profession avant et pendant la guerre, et à la Libération, il avait fait partie des membres fondateurs du quotidien *Midi Libre*. Pourquoi ne lui ai-je jamais demandé de me faire travailler ? Pourquoi ne me l'a-t-il jamais proposé ? Je ne sais pas. Toujours est-il qu'il m'a fait une lettre de recommandation à l'attention de Jacques Goddet, le directeur de *L'Équipe* qu'il connaissait évidemment très bien. À cette époque, Gambardella, qui avait contribué à instaurer le professionnalisme dans notre football en 1932, occupait des fonctions importantes à la Fédération française de

Réunion. Conférence de rédaction à *France Football* en 1984 (de gauche à droite, Jacques Ferran, Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert, Max Urbini et Victor Sinet).

football. Début juillet 1948, j'ai donc pris un train pour Paris, à 19 heures. Je suis arrivé gare de Lyon le lendemain matin à 7 h 30. Je suis entré dans un café en face de la gare d'où j'ai téléphoné à *L'Équipe*. Il devait être 8 heures. Je suis tombé sur une standardiste à laquelle j'ai dit que je voulais parler à Jacques Goddet. Elle me l'a passé. C'est fou, n'est-ce pas ? Il était déjà au journal et il m'a répondu. Je lui expliqué mon histoire. Il m'a dit de prendre un taxi et de venir le voir tout de suite. Moins d'une heure plus tard, j'étais dans son bureau et il lisait la lettre, évidemment élogieuse, de Gambardella. »

« Une fois le Tour terminé, Goddet m'a demandé dans quelle rubrique je souhaitais travailler. Tel quel ! J'ai évidemment opté pour le football »

« Après un entretien plus approfondi, il m'a emmené dans un petit bureau et m'a dit : "À partir de demain, vous viendrez toutes les après-midi dans ce bureau pour relire mon papier du Tour de France." Il m'a expliqué que dès le lendemain, il partait sur le Tour et que si c'est moi qui relisais ses papiers, compte tenu de mon niveau d'études, il était certain qu'il n'y aurait aucune faute d'orthographe ni de coquille. À l'époque, les papiers étaient transmis à des sténos qui les retapaient avec plus ou moins de bonheur. Voilà. À peine plus d'une heure après être arrivé à Paris, j'avais un boulot.

Une fois le Tour terminé, Goddet m'a dit qu'il était très content de moi et m'a demandé dans quelle rubrique je souhaitais travailler. Tel quel ! J'avais le choix. J'ai évidemment opté pour le football.

J'ai été présenté à Jacques de Ryswick et Gabriel Hanot, les deux patrons de la rubrique où travaillait aussi Maurice Pefferkorn. Ils ont été adorables tous les deux et m'ont fait très vite confiance. De Ryswick avec jovialité, Hanot avec un peu plus de distance. Leurs caractères étaient différents. J'ai donc commencé à écrire dans *L'Équipe* mais aussi dans *France Football* puisque la rubrique football avait également en charge, à l'époque, sa réalisation.

Dès le mois d'avril 1949, à peine quelques mois après mon arrivée, à ma grande surprise, Ryswick et Hanot m'ont demandé de les accompagner à Glasgow pour un match de l'équipe de France. Ou plutôt de les y rejoindre. Ils sont partis une journée avant moi avec la sélection. J'ai donc pris seul l'avion pour ce qui était mon baptême de l'air. À l'aéroport de Glasgow, j'ai découvert avec bonheur que ces deux hommes formidables étaient venus m'attendre. La France a perdu ce match 2-0 à Hampden Park devant plus de cent vingt-cinq mille spectateurs. »

« C'est à moi, encore tout jeune journaliste, qu'a été confiée la mission d'aller trouver Emmanuel Gambardella, président de la Fédération française, pour tenter de le convaincre de changer d'avis »

« En 1950, l'équipe de France ne s'est pas qualifiée pour la Coupe du monde au Brésil mais les dirigeants brésiliens ont souhaité tout de même l'inviter pour participer à l'épreuve. Les responsables du football français ont refusé, prétextant que notre sélection n'était pas encore prête pour une telle compétition. À *L'Équipe,* nous trouvions ça dommage. C'est à moi, encore tout jeune journaliste, que De Ryswick et Hanot ont confié la mission d'aller trouver Emmanuel Gambardella, qui était devenu en 1949 président de la Fédération française, et son secrétaire général Henri Delaunay, pour tenter de les convaincre de changer d'avis. Ce que je ne suis pas parvenu à faire.

Mais quelle marque de confiance de la part de mes responsables ! Ma carrière était lancée. »

** Ancien directeur de France Football.*

L'Équipe

Portés par le souffle de l'histoire, une soif d'émotions fortes, l'appât du gain ou des envies d'exotisme, ils se sont retrouvés là où on ne les attendait vraiment pas. L'aventure avec un grand A !

Ruy Ramos

Le Japonais qui dansait la samba

Parti anonyme du Brésil, le Carioca a été adopté comme joueur, entraîneur et consultant télé au pays du Soleil-Levant, où il est une star.

Texte **Frank Simon**

Juin 2002. La première Coupe du monde organisée en Asie bat son plein, entre Japon et Corée du Sud, les coorganisateurs. Sur les plateaux télé nippons, un consultant, cheveux longs et bouclés, crève l'écran. L'homme met l'ambiance, s'excite et entame des polémiques, le tout dans un japonais parfaitement maîtrisé. Son nom : Ruy Ramos. Vingt-cinq ans de présence dans l'archipel. Que de chemin(s) parcouru(s) pour l'enfant de Mendes, petite ville située sur les hauteurs de Rio de Janeiro, parti de chez lui au milieu des années 1970 et devenu une icône révérée au Japon, jusqu'à susciter la création d'un jeu vidéo à son nom !

Tout a commencé à Sao Paulo, où la famille de Ruy Gonçalves Ramos Sobrinho s'est installée après la mort du père. Ruy n'a pas encore fêté ses vingt ans quand il est remarqué par George Yonashiro, un « nikkei », c'est-à-dire un descendant de Japonais qui a émigré au Brésil, où existe une communauté importante et ancienne de Nippons d'origine. Yonashiro a l'œil et se laisse séduire par le milieu de terrain. Le destin de Ruy Ramos s'accélère et bascule définitivement avec cette rencontre. Le jeune Brésilien, qui évolue au Black Power d'Ipiranga, club amateur d'un quartier de Sao Paulo, accepte de tenter sa chance en JSL2, la D2 japonaise, pour soutenir financièrement ses cinq frères et sœurs. Il atterrit en mars 1977 au Yomiuri FC, un club de Tokyo soutenu par le puissant groupe du même nom. C'est le début d'une ascension pour celui qui ne se destinait pas à passer plus de deux ans sur place.

COUP DE FOUDRE À TOKYO

Les débuts sont pourtant mitigés. Le Brésilien commence par claquer but sur but et participe à la promotion de Yomiuri en JSL1. Mais son tempérament excessif sur le terrain et de réelles difficultés à communiquer lui valent d'être suspendu un an par les autorités sportives suite à un clash avec un adversaire. À l'époque, certains espèrent que ce « gaijin », cet étranger, va vite débarrasser le plancher. Erreur ! À l'issue de cette année blanche, Ruy Ramos revient plus fort qu'avant et décroche en 1979 les titres de meilleur passeur et buteur de JSL1. C'est à cette époque qu'il rencontre la femme qui va bouleverser son existence, Hatsune. Présentés par un ami après un match, c'est le coup de foudre entre le Brésilien et la Japonaise. Pour elle, il refuse de signer à Hong Kong, qui lui offrait pourtant un contrat très lucratif. Il ne regrettera jamais ce choix de carrière puisque les années 1980 voient le FC Yomiuri dominer la scène nationale et même continentale. Numéro 10 sur le dos, chevelure au vent, un collier de barbe encadrant un visage souriant, Ruy Ramos conquiert le public tokyoïte à force d'exploits

Et le foot dans tout ça ?

L'arrivée de Ruy Ramos dans le football japonais correspond à la période dorée de son club de toujours, le Yomiuri FC de Tokyo, devenu plus tard Verdy Kawasaki. Élément moteur, il y remporte la JSL1 à cinq reprises (1983, 1984, 1987, 1991 et 1992) avant de décrocher les deux premières éditions de la J-League (1993 et 1994). Triple vainqueur de la Coupe de l'Empereur, il engrangera encore trois Coupes de la J-League. En 1987, il conduit aussi son club au titre de champion d'Asie, dont la finale ne fut pas disputée… Ce milieu très offensif termine aussi deux fois meilleur buteur du Championnat (en 1979, avec 14 réalisations, et en 1983, avec 10 buts). Créateur et finisseur, il sera également récompensé par deux titres de joueur japonais de l'année (1990 et 1991). Avec l'équipe nationale, il n'aura pas la possibilité de disputer un Mondial, empêché par l'Irak en 1993 lors d'un match baptisé « l'agonie de Doha » (2-2, égalisation à la dernière minute des Irakiens), qui continue de faire pleurer les Japonais. Mais il reste célébré comme l'un des piliers des vainqueurs de la Coupe d'Asie 1992, gagnée sur le sol national. ⓕ **F. S.**

Regret.
Le talentueux numéro 10 des « Samourai Blue », Ruy Ramos, ne connaîtra jamais le bonheur de participer à une phase finale de Coupe du monde avec son pays d'adoption.

André Lecoq

ballon au pied. En 1984, il épouse Hatsune, qui lui donnera deux enfants. Parfaitement intégré à son pays d'adoption, Ruy Ramos finit par être naturalisé japonais en 1989. Il ne lui reste qu'à endosser le maillot de la sélection. L'appel du drapeau ne va plus tarder.

« SUBMERGÉ PAR L'ÉMOTION » LORS DE SA PREMIÈRE SÉLECTION

En septembre 1990, le sélectionneur national Kenzo Yokoyama décide de le convoquer pour préparer les Jeux Asiatiques. Ruy Ramos enfile pour la première fois le maillot des « Samourai Blue » contre le Bangladesh, le 26 septembre. Une immense fierté, comme il le racontera plus tard. « J'étais submergé par l'émotion, j'ai ressenti le grand frisson en entendant résonner l'hymne, le *Kimi Ga Yo.* » Le 8 novembre 1992, Ruy Ramos et ses coéquipiers remportent la finale de la Coupe d'Asie des nations face à l'Arabie saoudite (1-0). Ramos est titularisé au côté de son coéquipier en club, une autre légende nipponne, Kazuyoshi Miura (il joue encore aujourd'hui, en J2 League, à plus de cinquante ans !). C'est le premier titre majeur du Japon, et Ramos démontre en cette occasion qu'il est un grand. Mais il ne connaîtra jamais le bonheur de disputer une phase finale de Coupe du monde… Il se console avec la conquête de quatre titres d'affilée, les deux derniers de JSL (1991, 1992) et les deux premiers de J-League, la nouvelle appellation (1993 et 1994). Le FC Yomiuri change lui aussi de nom, rebaptisé Verdy Kawasaki. Âgé de quarante et un ans, Ruy Ramos y termine sa carrière en 1998, après un crochet d'une saison au Kyoto Purple Sanga.

À son arrivée, certains espèrent que ce « gaijin » va vite débarrasser le plancher. Erreur !

S'offre à lui une reconversion de consultant télé, mais aussi de sélectionneur de l'équipe nationale japonaise de beach-soccer, qu'il conduit au pied du podium mondial en 2005.

INTRONISÉ AU HALL OF FAME

L'année suivante, Tokyo Verdy, qui a été relégué, l'appelle à son chevet. Ruy Ramos ramène son club de toujours en J-League après avoir terminé deuxième de L2. Parallèlement à sa carrière au Verdy, il dirigera encore la sélection de beach-soccer aux Mondiaux 2009, 2011 et 2013. Ruy Ramos retourne une fois par an dans son pays d'origine, où il se sent « comme un poisson hors de l'eau ». En 2011, le Carioca a eu la douleur de perdre son épouse, fauchée par un cancer. « Ma meilleure amie, une personne pure et très brillante qui m'a guidé », expliquait-il quelques années en arrière lorsqu'il l'évoquait. Son lien avec le Japon n'en a pas été rompu pour autant. L'an dernier, à soixante et un ans, Ruy Ramos a été officiellement intronisé au Hall of Fame de la Fédération japonaise, parmi les légendes du football nippon. La récompense d'une carrière et d'une vie entièrement dédiées à son pays d'adoption, qui lui a offert un destin exceptionnel.

Prochain aventurier : Eduardo da Silva.

business

Vol direct pour la C1

Vueling a créé une liaison spéciale pour la confrontation PSG-Man United.

Rendez-vous
Les supporters du PSG ont pu compter sur des vols spéciaux pour rallier Manchester ce mardi 12 février.

Ce mardi, le Paris-SG se rend à Old Trafford pour affronter dans son antre Manchester United en 8es de Ligue des champions. Les hommes de Thomas Tuchel ne se sentiront pas trop seuls, et l'inverse sera vrai au match retour trois semaines plus tard pour les Mancuniens au Parc des Princes. Pour cette double confrontation, la compagnie aérienne Vueling a concocté un dispositif spécial à destination des supporters, profitant de l'occasion pour se démarquer. « Des vols spéciaux ont été mis en place dans le cadre de ces matches afin de permettre aux supporters de football de suivre leur sport préféré », indique Vueling.

4 000 BILLETS PARTIS EN UNE MATINÉE

Par « vols spéciaux », il faut comprendre que cette liaison a été créée pour l'événement. C'est d'ailleurs également le cas pour le trajet Rennes-Séville, dans le cadre du 16e de finale retour de la Ligue Europa qui opposera le Betis Séville au Stade Rennais, le 21 février en Andalousie. Pour le match aller outre-Manche, un peu moins de quatre mille places ont été réservées pour les supporters du PSG. Une matinée a suffi pour qu'elles soient toutes vendues. Une opportunité en or, car Vueling, compagnie low-cost espagnole, a suivi sa politique tarifaire habituelle, permettant aux fans du club parisien de se rendre sur place à moindre coût, à partir de 32,99 € le billet. Huit vols sont ainsi prévus les jours de matches et le lendemain des deux rencontres. « Nous souhaitons faire plaisir aux supporters du Paris-Saint-Germain afin qu'ils puissent aller sur place et vibrer pendant le match, commente seulement Vueling. Nous sommes absolument ravis de donner cette opportunité aux amateurs de sport en général et du ballon rond en particulier. » Départs depuis l'aéroport Roissy - Charles-de-Gaulle ce mardi, retour le lendemain. Et à l'occasion de la rencontre retour au Parc des Princes, le 6 mars, les supporters des Red Devils bénéficieront de différents horaires flexibles pour venir dans la capitale française. En espérant que la compagnie Vueling propose d'autres déplacements de ce genre cette saison au départ de Paris... ff

Jérémy Docteur

sélection tv

Du 12 au 18 février

Mardi 12

15.30 la chaîne L'ÉQUIPE *Édition Spéciale.*
18.50 RMC Sport 2 Fenerbahçe - Zénith Saint-Pétersbourg, C3, 16es aller.
20.54 RMC Sport 1 Manchester United - Paris-SG, C1, 8es aller.
20.54 RMC Sport 3 Multizone C1, 8es aller.
20.55 RMC Sport 2 AS Roma-FC Porto, C1, 8es aller.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Mercredi 13

18.55 beIN SPORTS 1 Saint-Étienne - Strasbourg, L1, match en retard de la 23e j.
19.30 beIN SPORTS 2 Caen-Nantes, L1, match en retard de la 23e j.
20.54 RMC Sport 1 Ajax Amsterdam-Real Madrid, C1, 8es aller.
20.54 RMC Sport 3 Multizone C1, 8es aller.
20.55 RMC Sport 2 Tottenham-Borussia Dortmund, C1, 8es aller.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Jeudi 14

18.49 RMC Sport 1 Rennes-Betis Séville, C3, 16es aller.
18.49 RMC Sport 3 Multizone C3, 16es aller.
20.54 RMC Sport 3 Multizone C3, 16es aller.

Vendredi 15

19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 2, 25e j.
20.25 beIN SPORTS 2 Augsbourg-Bayern Munich, Bundesliga, 22e j.
20.25 beIN SPORTS 3 Juventus Turin-Frosinone, Serie A, 24e j.
20.40 CANAL+ SPORT Lyon-Guingamp, L1, 25e j.

Samedi 16

13.25 beIN SPORTS 2 Brighton-Derby County, FA Cup, 8es.
14.25 CANAL+ SPORT D1 féminine, 17e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Sochaux-Lens, L2, 25e j.
16.10 beIN SPORTS 3 Rayo Vallecano-Atletico Madrid, Liga, 24e j.
17.00 CANAL+ Marseille-Amiens, L1, 25e j.
18.25 beIN SPORTS 2 Newport County-Manchester City, FA Cup, 8es.
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 1, 25e j.
20.40 beIN SPORTS 2 FC Barcelone-Real Valladolid, Liga, 24e j.
23.15 CANAL+ SPORT *Jour de Foot.*

Dimanche 17

11.00 TF1 *Téléfoot.*
11.55 beIN SPORTS 1 Real Madrid-Girona, Liga, 24e j.
14.30 CANAL+ SPORT Canal+ Sport Paris-SG - Fleury, D1 féminine, 17e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Lille-Montpellier, L1, 25e j.
14.55 beIN SPORTS 2 Caen-Strasbourg, L1, 25e j.
15.00 beIN SPORTS 3 Bordeaux-Toulouse, L1, 25e j.
17.00 beIN SPORTS 1 Reims-Rennes, L1, 25e j.
19.15 CANAL+ *Canal Football Club.*
21.00 CANAL+ Saint-Étienne - Paris-SG, L1, 25e j.
23.10 CANAL+ *J+1.*

Lundi 18

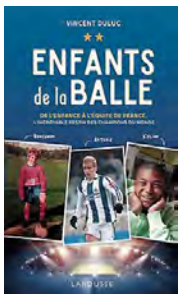
20.25 beIN SPORTS 1 Chelsea-Manchester United, FA Cup, 8es.
20.25 beIN SPORTS 4 AS Roma-Bologne, Serie A, 24e j.
20.40 CANAL+ SPORT Metz-Béziers, L2, 25e j.
20.55 beIN SPORTS 5 Huesca-Athletic Bilbao, Liga, 24e j.

Matches en direct

Pierre Lahalle

conso

Les Bleus à la source



Pourquoi il faut l'acheter ? Car avant d'être stars et champions du monde, les Bleus ont été des marmots qui avaient des rêves plein la tête et du talent plein les pieds. Ou pas, pour certains. La plume du journal *L'Équipe* Vincent Duluc propose de remonter dans le temps et de (re)découvrir Griezmann, Matuidi, Giroud et compagnie quand ils avaient encore l'âge de dire « moi, quand je serai grand, je serai footballeur… ». Une façon de mieux les connaître et les reconnaître. Leur parcours, leur enfance, leur apprentissage, les chemins qu'ils ont pris pour se retrouver là où ils sont aujourd'hui… voilà ce que propose de revisiter ce livre ludique et rafraîchissant rempli d'anecdotes. Avec au passage la preuve absolue que rien n'est jamais gagné… et encore moins perdu d'avance dans la vie et sur les terrains, comme le montrent plusieurs de ces destins extraordinaires, au sens premier du terme.

Le passage marquant. « En ce qui concerne la candidature d'Antoine Griezmann à l'OL, le problème est là : le centre de formation du club lyonnais recrute à l'extérieur en fonction de ses besoins par génération ; et pour ce qui concerne celle des joueurs nés en 1991 et du blondinet gaucher de Mâcon, il dispose déjà d'Alexandre Lacazette, de Clément Grenier, de Yannis Tafer, d'Enzo Reale, parmi d'autres, qui sont titulaires en équipes de France de jeunes à des postes d'attaquants ou de meneurs de jeu. »

Enfants de la balle, *par Vincent Duluc, éditions Larousse, 17,95 €.*

l'humeur de faro

quiz

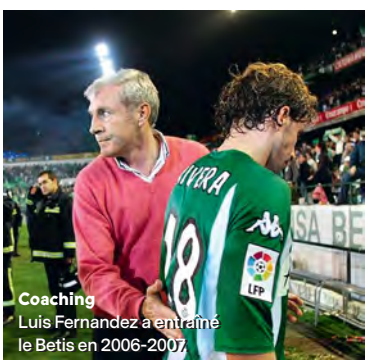
Connaissez-vous ?

Le Betis Séville

Le club espagnol est l'adversaire de Rennes jeudi en 16es aller de Ligue Europa.

1. En 111 ans d'existence, le club a remporté une Liga et deux Coupes du Roi. À quelle année remonte son dernier trophée ?
a. 1985.
b. 1995.
c. 2005.
d. 2015.

2. Une de ces affirmations relatives au passage de Luis Fernandez comme coach du Betis il y a douze ans est erronée. Laquelle ?
a. Il a été limogé avant la dernière journée.
b. Il a éliminé le Real Madrid en Coupe du Roi.
c. Il avait récupéré Fabrice Pancrate.
d. Achille Emana, l'ex-Toulousain, était dans l'effectif.


Coaching
Luis Fernandez a entraîné le Betis en 2006-2007.

3. Tous ont joué au Betis. Mais un seul a été sacré meilleur buteur de Liga sous les couleurs du club sévillan.
a. Martin Palermo.
b. Johnny Ekström.
c. Finidi George.
d. Hipolito Rincon.

4. Parmi ces anciens joueurs de L1, un seul n'est pas passé par le Betis.
a. Gabriel Calderon.
b. Jean-Manuel Thétis.
c. Denilson.
d. Viktor Ikpeba.

Réponses
1. c (Victoire 2-1 a.p. sur Osasuna en finale de Coupe ; la première date de 1977, le titre de 1935).
2. d (Il est arrivé en début de saison suivante, Fernandez n'était plus là).
3. d (Vingt buts en 1982-83).
4. b.

Patrick Boutroux

le tacle à retardement de julien cazarre

Un jour sans fin...

C'est pas le jour de la marmotte, mais j'ai cette impression super cheloue que, chaque année, je vis la même chose, les mêmes événements… Les mêmes emmerdes, quoi.

Chaque année, le PSG caracole en tête en battant des records de Ligue 1 à la mords-moi le 9 (ou le 9 et demi, puisque le mec qui joue pas 9 et qui rate tout devant marque plus que le naze qui joue 9 et qui rate tout aussi mais qui compose le trio des top scorers du Championnat avec le nul précédemment cité… T'as tout compris ou t'as appris les maths à Clairefontaine ?).

Chaque année, j'entends que cette fois, c'est la bonne ; cette fois, Paris va terminer la saison invaincu avec 100 points, 200 buts, zéro carton, champion à la trêve et prix Enrico Macias du fair-play (poy, poy, poy, on vous aime tous, ça fait plaisir, viens prendre un baklava à la maison avec les enfants) ! Comme si le club en avait quelque chose à cirer de ces records de programmes à la con de la TNT…

Et pourquoi pas meilleur pâtissier, cador du jardinage ou champion du lancer de Valbuena sur une jambe en petit bassin ? Ils me font bien marrer, les gars (enfin, pas autant qu'une bonne vanne de Jerry Seinfeld reprise par Gad Elmaleh). Franchement, tu te voyais rentrer chez toi avec ta tronche de merlan frit de collégien boutonneux pour annoncer à tes parents : « Bon, O.K., je redouble, mais j'ai été élu plus belle raie sur le côté de la classe et chouchou de la cantinière ? » Mais tête de gland, ça fait quatre fois que tu redoubles, on dirait Jacques-Henry Eyraud à l'école des sorciers… On s'en tape de tout ça ! T'as toujours une bonne excuse, t'étais malade, la maîtresse elle est méchante, on a vomi dans ta trousse, on t'a piqué ton quatre-couleurs… Oh, ça va, on avance là ou pas ?

Chaque année, c'est le même cirque, et l'infirmerie du PSG est une succursale de la Chandeleur… Dès février, tout le monde y va, et c'est pas pour faire sauter les crêpes dans une poêle à frire.

> Chaque année, l'équipe tirée au mois de décembre, qui était en fin de vie, à la limite du casting de The Walking Dead, se refait la cerise.

Chaque année, l'équipe tirée au mois de décembre, qui était en fin de vie, à la limite du casting de *The Walking Dead,* se refait la cerise en mode come-back de *Rocky II.*

Chaque année, la star du club est annoncée partante pour l'eldorado de la citrouille en cuir chez les mangeurs de chorizos.

Chaque année, le Real revient par le vasistas après être passé à coups de pompes dans le cul par la porte de derrière comme si de rien n'était. Chaque année, Jean Michmich le yellow jacket se gargarise de l'exploit d'être dans les trois premiers avec un budget dans les dix-neuf moins importants de Ligue 1 (ça, c'est pas de la com à la Laurent Wauquiez, frérot). Chaque année, en France, la saison se termine au mois de mars… Et va falloir se tourner vers l'Europe en panoplie de footix ou bloquer sur les coupes de cheveux des dribbleurs compulsifs de Ligue 1. Ça va être long, mais ça va être long… Comme chaque année !

Franck Seguin

Insomniaque ?

Mettez à profit vos nuits et faites sauter les clauses.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES

Profitez de l'inactivité
de vos adversaires
pour subtiliser leurs joueurs
et oublier un mercato raté.

france football

en partenariat avec Fs. FOOT-STORE

découvrez vite **la nouvelle version** du jeu

rendez-vous sur **lechampionnatdesetoiles.fr**

L'offre qui vous tient au chaud tout l'hiver

Fibre + TV UHD + Forfait mobile

26€99/mois[1]

pendant 12 mois puis 50,99 €

avec

CANAL+

offert pendant 3 mois, sans engagement, puis 14,90 €/mois

avec Pack Open Up Fibre

Avec le forfait 2h 100 Mo. Soit 14 €/mois de remise immédiate[2] et 10 €/mois remboursés[3] si vous êtes nouveau client mobile et si vous changez d'opérateur internet.

Offre soumise à conditions en France métropolitaine. Avec engagement de 12 mois, équipement et réseau compatibles. Frais d'activation décodeur TV : 40 €.

(1) Location Livebox nécessaire : 3 €/mois inclus. **(2)** Remise de 9 €/mois et 5 €/mois La Fibre au prix de l'ADSL. **(3)** En différé sur facture. 5 €/mois pour les nouveaux clients mobile et pour les clients changeant d'opérateur après le 07/12/2018. Détail et formulaires sur odr.orange.fr. CANAL+ pour toute souscription jusqu'au 03/04/2019 depuis orange.fr ou la TV pour les clients n'ayant pas souscrit dans les 12 derniers mois.

orange™

enquête

THIAGO SILVA
ET LES GROS MATCHES

p. 26

éclairage

FERGUSON
LE 12e HOMME

p. 36

hommage

JACQUES FERRAN
LE PENSEUR DU FOOT

p. 64

france football

mardi 12 février 2019 | n° 3 795 | 74e année | francefootball.fr | ISSN 0015-9557 | Illustration Laura Acquaviva